





577

[illegible] – 2

HISTOIRE
MILITAIRE
DU REGNE
DE LOUIS LE JUSTE,
TOME SECOND

HISTOIRE MILITAIRE
DU REGNE DE LOUIS LE JUSTE, XIII. DU NOM, ROY DE FRANCE.

Par M. RAY DE St. GENIÉS Capitaine d'Infanterie.

TOME SECOND.



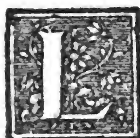
A PARIS,
Chez DURANT, *rue du Foin*, en entrant par la rue S. Jacques, la premiere porte cochere.

M. DCC. LV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



HISTOIRE
MILITAIRE
DU REGNE
DE LOUIS LE JUSTE,
XIII. DU NOM,
ROI DE FRANCE.

'Année 1635. commença par l'établissement à jamais mémorable de l'Académie Françoise, par un Edit du Roi que le tout-puissant Cardinal de Richelieu obtint en faveur de quelques beaux esprits, qui, depuis quelque tems, s'assembloient par un louable désir de perfectionner la Langue Françoise, qui par-là a été portée à ce haut point de perfection,

1635.

Etablissement de l'Académie Françoise.

1635. qui excite les différentes Nations de l'Europe à l'étudier avec autant de zèle que la leur propre : de maniere qu'elle n'est gueres moins commune aujourd'hui, qu'étoit jadis la Langue Latine du tems d'Auguste ; on la parle dans presque toutes les Cours du monde : les Etrangers bien éduqués s'en font honneur & gloire.

Philisbourg surpris par les Impériaux.

Le 24 Janvier les Impériaux surprirent Philisbourg. L'entreprise fut très-bien conduite. Le Colonel Gaspard Baumbergher la proposa au Roi de Hongrie, & se chargea de l'exécution. Il connoissoit la place : il en avoit été Gouverneur pour l'Electeur de Trêves. Le froid excessif de cet hyver extrêmement rude lui en facilita le moyen. Il étoit d'ailleurs informé que les palissades ne valoient rien : qu'on ne rompoit pas assez soigneusement la glace des fossés, & que les endroits rompus reprenoient dès aussi-tôt après, par la rigueur du froid ; il sçavoit que par-là cette importante place située dans un marais, étoit aussi foible durant les grands froids, que forte dans une autre saison ; la garnison d'ailleurs s'y

négligeoit dans ses gardes, dans ses rondes, & dans ses patrouilles. L'actif Baumbergher choisit quelques soldats déterminés, & les envoye à Philisbourg, travestis en charretiers & en gens qui amenent des provisions à vendre; & il s'avance lui-même la nuit du 24 Janvier, avec un petit corps de troupes d'élite, jusqu'au pied de quelques bastions. Les soldats déguisés surprennent ceux du corps de garde, les tuent, ou les enferment, & facilitent l'escalade. Arnauld Colonel des Carabins, Gouverneur de la Place, & sa garnison, sont forcés de se rendre, & conduits à Hailbron. Cette perte fut d'autant plus considérable, qu'elle avoit coûté quatre cens mille écus à la France. 1635.

Pour en prévenir les suites, les Maréchaux de la Force & de Brezé-Maillé eurent ordre de ne bouger du Berstraat, jusques à ce qu'on eut fortifié Manheim & Heilderberg.

Le Cardinal de Richelieu conclut le 8 Février un nouveau traité avec les Hollandois contre l'Espagne; il demeura secret jusques à ce que la France eut déclaré la guerre à l'Es-

pagne : Voici pourquoi.

1635. Les Espagnols irrités de ce que Louis XIII. protégeoit, comme nous avons vû ci-dessus, l'Electeur de Trêves, le surprirent dans sa Ville Capitale : Voici comment. Ils firent partir de Thionville deux barques pleines de soldats choisis, & couvertes à la maniere des bateaux de sel. Le 26 Mars elles arriverent heureusement à Trêves. Le pétard fut appliqué à la porte : il fait son effet. Voilà les Espagnols dans la place. Le fils de Bussy-Lameth, & mille François qui y étoient en garnison se défendirent avec courage ; mais le Comte d'Embden, Gouverneur de Luxembourg, étant entré par un autre côté dans la place, le jeune Bussy & les François, enveloppés de toutes parts, furent forcés de se rendre prisonniers de guerre. L'Electeur malade ne put s'échapper : il fut conduit prisonnier en Flandre. Le Roi demanda la liberté de ce Prince au Cardinal Infant, qui la lui ayant refusée, Sa Majesté déclara la guerre le 19 Mai à l'Espagne ; & pour la soutenir, il mit sur pied cinq armées pour attaquer les Es-

1635.

pagnols par quatre différens endroits. Il envoya la premiere & la plus grande de ces armées dans les Bays-Bas ; ſous les Maréchaux de Châtillon & de Brézé ; la ſeconde ſous le Cardinal de la Valette, au ſecours des Suédois en Allemagne ; la troiſiéme en Lorraine, ſous la conduite du Maréchal de la Force ; la quatriéme dans le Milanès, ſous le Maréchal de Crequi, & la cinquiéme, ſous le Duc de Rohan, dans la Valteline, pour empêcher la communication de l'Allemagne avec l'Italie. Parcourons les différentes opérations les unes après les autres.

Campagne des Pays-Bas.

La premiere de ces armées, forte de vingt-deux mille hommes de pied & de ſix mille chevaux, avec l'artillerie & les munitions néceſſaires, fut aſſemblée dès le mois d'Avril aux environs de Mezieres, où elle eut ordre au mois de Mai d'aller joindre l'armée Hollandoiſe aux environs de Maeſtrick, pour de-là entrer dans les Pays-Bas Autrichiens, ſous le commandement général de Frédéric Henri de Naſſau Prince d'Orange, fait par le Traité généraliſſime des deux

1635. armées réunies enſemble.

L'armée de France fut partagée en deux corps, chacun de onze mille hommes de pied, trois mille chevaux, & de douze piéces de canon. Le Maréchal de Chatillon ſe mit à la tête de l'un, & le Maréchal de Brézé à la tête de l'autre. On paſſe la Meuſe ſur les ponts de Mezieres, de Donchery & de Charleville : on entre dans le Luxembourg : on s'y ſaiſit des Châteaux d'Orchimont, de Rochefort, & de la Ville de Marche en Famine, & on s'avançoit vers Maeſtrick, lorſqu'on apprit que le Prince Thomas de Savoye qui s'étoit mis au ſervice des Eſpagnols, marchoit à grandes journées de Bruxelles vers la Meuſe, pour obſerver la marche des François, & empêcher leur jonction avec les Hollandois. Son armée pouvoit être de douze mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux. Ce Prince fut généralement blâmé d'avoir négligé d'occuper un village nommé Fréteur, qui lui auroit facilité le moyen d'empêcher la jonction projettée, ou du moins de ſe retirer, quand il l'auroit voulu, ſans être

forcé de combattre. L'armée Françoise l'y prévint par une marche forcée, puisqu'elle vint dans un jour de Marche en Famine, prendre ses quartiers aux environs de Fréteur. 1635.

Pour éviter une bataille en raze campagne, le Prince Thomas se retrancha à Avein, pour en disputer le passage aux François ; il posta toute son infanterie dans un vallon couvert de grosses hayes, avec seize piéces de canon, & quelque cavalerie en avant, par où les François devoient passer, pour les attirer insensiblement dans l'embuscade ; le reste de sa cavalerie fut postée dans une vaste plaine derriere son infanterie & les hayes, pour la soutenir. Ainsi avantageusement posté, le Prince Thomas attendit de pied ferme les deux Maréchaux de France, & se crut très en état, quoiqu'inférieur en nombre, de les repousser avec avantage.

Les Généraux François se résolurent d'attaquer l'ennemi sur le champ ; on l'envoya reconnoître : mais on ne put juger que de la cavalerie qui étoit avancée : les hayes & les buissons ôtoient la vûe du reste. On fit

Bataille d'Avein.

1635. pousser cette cavalerie avancée, qui se retira aussi-tôt derriere les hayes & ne parut plus. On apperçut alors quelque infanterie au travers des hayes. Les Généraux François, résolus de la tâter, mettent douze piéces de canon au milieu de leurs bataillons, & marchent en bataille droit à l'ennemi. Le Maréchal de Brézé commandoit l'aîle droite, & celui de Chatillon la gauche. La bataille commença par le canon qui tira des deux côtés, & bien-tôt après, le Maréchal de Brezé, suivi de l'aîle droite de l'armée, alla charger l'ennemi avec une hardiesse inouie; mais les chevaux non moins éblouis de la fumée, qu'épouvantés du bruit des canons & de la mousquetterie, se renverserent sur l'Infanterie Françoise, & la mirent en désordre. La Cavalerie Ennemie s'avançoit, & auroit vrai-semblablement profité de ce désordre, si le Maréchal de Brezé n'y eût promptement remédié. Le Marquis de Tavannes Maréchal de camp à la tête de quelque cavalerie, retourne par son ordre à la charge, & rompt les escadrons Espagnols, pendant que le Ma-

réchal de Brézé, avec l'infanterie qu'il venoit de rallier, attaque l'Espagnole de tous côtés; & le Maréchal de Chatillon, qui commandoit l'aîle gauche, donna en même tems avec un succès étonnant. Il commanda si à propos les Régimens de Champagne & de Longueval pour attaquer le canon des ennemis, que l'Infanterie Espagnole y fut enfoncée & mise en fuite après beaucoup de résistance, pendant que Lambert Maréchal de Camp, étant à la tête de notre Cavalerie qui étoit à gauche, chargea la leur avec tant d'ordre, de courage & de hardiesse, qu'elle plia; & leurs escadrons qui voulurent se rallier, furent taillés en piéces. Alors l'armée entiere des Espagnols s'enfuit en désordre, & les François n'eurent d'autre peine que de tuer & faire des prisonniers. Chalelier-Barlot, & la Ferté-Imbault, Maréchaux de Camp, qui commandoient la réserve, ne donnerent point, parce qu'il n'en fut pas besoin; mais leur contenance ferme donna, sans combattre, un si grand effroi aux ennemis, qu'elle arrêta une partie de 1635.

1635. leur fougue. Le combat dura depuis midi jusques à cinq heures du soir, entre le Bourg d'Avein & le Village d'Ochen, assez près de la Ville de Huy au pays de Liége, à cinq lieues de Namur. Les Espagnols y perdirent cinq mille hommes, toute leur artillerie, leur bagage, leur attirail, leurs munitions & leurs drapeaux avec quantité d'étendarts. Le Prince Thomas & le Comte de Buquoy furent assez heureux que de se sauver; mais le Comte de la Fera, fils du Comte de Benevent Gouverneur d'Anvers, le Comte de Villervald, le Colonel Alphonse Aladion Espagnol, le Comte Sfondrate Italien, le Colonel Brons Anglois, Dom Carlos d'Autriche fils naturel de l'Archiduc Léopold, frere de l'Empereur, & nombre d'autres y furent faits prisonniers. Les Ducs de Mercœur & de Beaufort, fils du Duc de Vendôme, le Prince de Marsillac-la-Rochefoucauld y combattirent vaillamment en qualité de volontaires.

Le Marquis de Hautefort, les Comtes de Beaumont, & de Che-

noiſe qui y fut tué, le Marquis de Tavannes qui y fut bleſſé, de Lambert, de Moulinet, de la Luzerne, de Lenoncourt, d'Aumont, de la Ferté-Senectaire, des Roches-Baritault, de Beauregard-Gadaigne qui y fut bleſſé, de Lanſac, de Praſlain-Choiſeul, de Bouchavannes, de Broüilly, d'Aubais-Caylar-Baſchi, du Terrail-Deſtaing, d'Aſſerac, de Beauveau, de Clermont-Tonnerre, de Varennes, de Calonges, de Belle-Brune, de Polignac, de Caſtelnau, de la Motte-Houdancourt & autres s'y rendirent recommandables par leur courage. 1635.

Cette journée fut d'autant plus heureuſe aux François, qu'il n'y mourut qu'un Capitaine d'Infanterie du Régiment de la Meilleraye, un Lieutenant de celui de Champagne, & environ cinq cens ſoldats: il y en eut beaucoup plus de bleſſés. Cette victoire donna une grande réputation aux armes du Roi: choſe de très-grande conſéquence dans les premiers commencemens d'une guerre, dit judicieuſement Grotius. Les deux armées de France & de

1635. Hollande ſe joignirent enſuite le 30 Mai, & paſſerent la Meuſe le 2 Juin ſur deux ponts de bateaux, faits l'un au-deſſus, & l'autre au-deſſous de Maeſtrick, & l'artillerie par le pont de la Ville. Le Cardinal Infant, qui s'étoit retranché ſur le bord du Démer & ſur les chemins d'alentour avec des grands abbatis d'arbres, pour en embarraſſer les paſſages, ne s'y crut pas en ſûreté; il ſe retira bien vîte au-delà de Louvain, lorſqu'il eut appris la marche de ces deux armées réunies, qui faiſant enſemble plus de cinquante mille hommes, prirent la route de Bruxelles. S. Tron & Hallen leur ouvrirent leurs portes: mais Tillemont les leur ferma. Le Gouverneur Eſpagnol nommé Vargas, avec douze cens hommes de garniſon, y fut aſſiégé & emporté d'aſſaut, par le moyen de quelques échelles avec leſquelles on eſcalada une tour, par où l'on entra dans la Ville, pendant que d'un autre côté on marcha droit à une porte, dont les ſoldats gagnerent le corps de garde qui étoit au-deſſus, à la faveur d'une paliſſade haute qui leur ſervit

comme d'échelle. Le Comte de la Motte-Houdancourt s'y distingua. 1635.

De-là les Généraux de l'armée confédérée allerent camper non loin de Louvain. Le Cardinal Infant, n'ayant que vingt mille hommes de pied & huitmille chevaux, n'osoit tenir la campagne contre une armée de la moitié supérieure à la sienne ; il étoit posté au-delà de Louvain, le long de la Dile, pour secourir Louvain, Malines, & autre Ville qui en auroit besoin. Le Maréchal de Brézé fut reconnoître Louvain, & le camp du Cardinal Infant, qui lui parut trop avantageusement posté, pour pouvoir assiéger cette Ville en sa présence. On se saisit de Diest sur le Démer, & on marcha vers Bruxelles par deux lieues au-dessus de Louvain ; on passa la Dile en présence du Prince Cardinal, sur des ponts de bateaux que le Prince d'Orange faisoit porter sur des chariots : ils furent dressés avec une diligence inconcevable. Les Hollandois passerent les premiers, & les François ensuite. Le Cardinal Infant se retira pour-lors à Bruxelles. L'armée confé-

1635. dérée s'en approche à une lieue & demie : d'où l'on détacha deux mille chevaux Hollandois & autant de François, avec lesquels on fut reconnoître cette Capitale du Brabant; ils demeurerent plus d'une heure près des murailles de cette Ville, en intention d'attirer la Cavalerie des ennemis à quelque combat : mais elle demeura tranquille de l'autre côté de Bruxelles, le long du canal qui mene à Anvers. Ils revinrent au camp, & sur leur rapport on ne jugea pas à propos de marcher contre Bruxelles, pendant qu'il y auroit une armée le long du canal, pour la couvrir; l'on vint assiéger Louvain. Le Maréchal de Chatillon l'investit le 24 Juin avec l'armée Françoise, & se campe dans les retranchemens que l'ennemi y avoit fait. On fit les approches de la place par deux endroits : elles réussirent toutes deux. En deux jours l'on se logea à soixante pas du fossé. Mais à mesure que les Assiégeans avançoient leurs travaux, les Assiégés qui s'étoient trouvés aux siéges de Bois-le-Duc, & de Maestrick, & qui par conséquent s'entendoient à remuer la

terre, en faiſoient de leur côté, ſe fortifioient contre les approches des aſſiégeans, & conſtruiſoient en leur préſence une contreſcarpe & des demi-lunes le long du foſſé; la garniſon & les Bourgeois, les femmes même, tous, juſqu'aux Etudians de cette célebre Univerſité, y travailloient avec un zèle ſurprenant. Les vivres que les aſſiégeans tiroient de Dieſt, furent bientôt conſumés, & les deux armées n'en pouvant plus recevoir par Liége, par la raiſon que Picolomini, envoyé par l'Empereur au ſecours des Pays-Bas Catholiques, s'étant poſté entre Liége & Louvain, en interrompoit toute communication: de maniere qu'on fut enfin contraint de lever le ſiége; on ſe campa près d'Arſchot, d'où les deux armées s'allerent rafraîchir & délaſſer de leurs infructueuſes fatigues: celle de France, du côté de Ruremonde & de Venlo, & celle des Etats Généraux des Provinces-Unies, du côté de Bois-le-Duc; elles abandonnerent ainſi la campagne aux ennemis.

Il faut avoüer que le Cardinal Infant par les ſages conſeils du Prince

1635. Thomas de Savoye, & de Moncade Marquis d'Ayetone, se conduisit admirablement bien pendant cette campagne. Le Maréchal de Chatillon ne demandoit qu'à se battre ; & celui qu'il avoit en tête se tint fort sagement sur la défensive dans des postes avantageux, où il se retrancha auprès des grosses Villes. Par-là il évita sans peine tout combat général, & empêcha ses ennemis, avec des forces inférieures aux leurs, de rien faire de considérable. Ce Cardinal Prince finit glorieusement cette même campagne, par la prise du Fort de Skenk, situé à la pointe de terre qui forme la séparation des deux bras duRhin,dont l'un retient son nom, & l'autre se nomme le Wahal, & qui forment l'Isle appellée Batavie. Ce Fort est composé de cinq bons bastions. L'Infant Cardinal fut redevable de cette importante conquête au Colonel Eenhot Flamand : Voici comment. Cet Officier entretenoit correspondance avec un Meunier du pays, qui l'ayant averti de la foiblesse de la garnison & du mauvais état des fortifications. (a)

(a) Les Hollandois se confiant un peu trop en

Eenhot

Eenhot, pour plus ample information, se déguise, va lui-même visiter le Fort de Skenck, fait son rapport au Cardinal Infant, & l'assure de la facilité de surprendre cette place. Le dessein en fut incontinent formé, & Eenhot chargé de l'exécution. Le Cardinal Infant & Picolomini se rendirent avec l'armée dans le pays de Clêves, pour le soutenir. Eenhot fit conduire, la nuit du 26 Juillet, deux charettées d'échelles couvertes de foin, qu'il fit cacher le jour dans les bois de Clêves; & ensuite, sur la minuit du 27 au 28 . . . . . il leur fit passer la riviere, avec huit cens hommes, sur dix-sept pontons de pêcheurs; il s'approcha de fort grand matin de la place à la faveur d'un brouillard fort épais, & l'escalada. Welderen qui en étoit Gouverneur, & sa petite garnison, soutinrent bravement deux assauts, & ne se rendirent qu'au troisiéme; il fallut enfin céder au plus grand nombre. 1635.

Les deux armées de France, d'Hollande & d'Espagne, se trouve-

l'avantageuse situation de cette place, les avoient extrêmement négligées.

1635. rent pour-lors si proches l'une de l'autre, qu'on crut la bataille inévitable; il y eut diverses escarmouches, mais sans combat. Le Prince d'Orange n'osa le risquer : la perte en auroit été trop fatale aux Provinces-Unies. Il s'alla camper sur la riviere du Wahal entre Nimegue & Clêves, dans le dessein de couper les vivres au Fort de Skenk,& de le prendre par famine; il y passa l'hyver jusques au mois d'Avril de l'année suivante, que les Espagnols, faute de vivres, lui rendirent ce Fort. Les Généraux François s'embarquerent dans un Port d'Hollande sur la fin de la campagne, & revinrent en France par Calais.

En Allemagne, depuis la funeste journée de Nordlingue, le Duc de Saxe Weymar avoit maintenu jusques alors son parti presque abbatu avec une constance héroïque. L'Electeur de Saxe avoit fait sa paix avec l'Empereur. Cela & les grandes forces que Ferdinand mit sur pied, tant pour secourir les Pays-Bas, que pour chasser les François de l'Allemagne & de la Lorraine, firent une telle impression, & jetterent une si grande cons-

ternation dans les différentes Cours de l'Empire, que le Duc Bernard se vit tout-à-coup abandonné de la plus grande partie des Princes & des Villes de l'Union Protestante; le Landgrave de Hesse-Cassel & lui, furent les seuls qui refuserent de se soumettre à l'Empereur. Les autres qui persistoient fidéles à l'Union, se voyant dépouillés de leurs Etats, se retirerent à Strasbourg & ailleurs: de sorte que le Duc de Saxe-Weymar se trouva presque seul à soutenir les formidables forces réunies de l'Empereur: peu s'en fallut que le petit corps de troupes qui lui restoit, n'en fût accablé; mais ce grand Prince, inébranlable, supérieur même aux disgraces de la fortune dans la plus accablante adversité, ne perdit point courage. Il demande du secours à la France. Hors d'état de faire aucune entreprise considérable, il s'étoit borné à défendre les places dont il étoit maître. Galas, Général des Impériaux, avoit fait de Wormes son magasin & sa place d'armes: de là il envoyoit des détachemens pour ravager le pays, & pour surprendre les Villes où les Sué- 1635.

1635. dois avoient des garnisons. Il avoit fait bloquer celle de Mayence depuis trois mois par le Comte de Mansfeld, & il étoit allé lui-même quelque tems après assiéger Deux-ponts, pour couper la communication de la Lorraine avec l'Alsace, dont ils vouloient s'emparer. Les troupes du Roi, qui s'étoient rassemblées au mois de Juillet dans le pays Messin, au nombre de dix-huit à dix-neuf mille hommes, entrerent dans l'Allemagne le 16 Août, sous la conduite du Cardinal de la Valette, qui joignit le Duc de Weymar en-deçà du Rhin, près de Binghen. Les deux Généraux prirent cette Ville, marcherent au secours de Mayence, forcerent le Comte de Mansfeld à se retirer, & ravitaillerent la place; ils s'avancerent alors vers la Ville de Deux-Ponts, dont Galas leva le siége à leur approche. Pendant que les Impériaux gagnoient les environs de Wormes, les deux Généraux confédérés allerent à Franckfort sur le Mein, pour obliger cette Ville, qui vouloit se raccommoder avec l'Empereur, à perseverer fidéle au Parti Protestant, met-

tent une forte garnison dans Saxenhausen près de Francfort, détacherent deux mille chevaux qui furent enlever deux Régimens Impériaux dans leurs quartiers à Luderville, & revinrent camper sous Mayence, demeurant ainsi maître de la campagne.

Le Général Galas qui étoit à Wormes, n'osant hazarder une bataille, ni venir attaquer les confédérés dans leurs camps, prit le parti de leur couper les vivres. Le pays ruiné par les troupes Impériales & Suédoises, ne pouvoit en fournir : il falloit faire venir les convois de Kayserloutre, de Sarbruck, & de plusieurs autres lieux très-éloignés, du côté de la Lorraine. Le Marquis de Gonzague s'empara de toutes ces places, par l'ordre de Galas : dès-lors il n'arriva plus rien au camp des confédérés ; les vivres y monterent à un prix excessif : la disette y devint si grande, que les soldats furent réduits à vivre de racines & d'herbes, & les chevaux de feuilles d'arbres & de vignes. Un plus long séjour auroit infailliblement fait périr les armées. Galas avoit été considérablement ren-

1635. forcé des troupes employées au ſiége de Manheim, qui venoit de ſe rendre. Les deux Généraux ſongerent à ſe retirer dans les trois Evêchés, où il y avoit des vivres en abondance, & ayant laiſſé à Mayence 4000 hommes, ils décamperent la nuit, & repaſſerent le Rhin à Binghen ſur un pont de bateaux. En même tems Galas traverſa le fleuve à Wormes, & pourſuivit les deux armées. Il les joignit avec ſa Cavalerie, ſur la riviere de Glann, entre Oderenheim & Mehiſenheim. Là les François & les Suédois faiſant volte face, le repouſſerent avec une valeur qui leur fit connoître que leur retraite n'étoit rien moins qu'une fuite. Les ennemis avoient treize pieces de canon derriere leurs eſcadrons, à la faveur duquel ils voulurent ſe rallier; mais le Comte de Guebriant, qui ce jour-là commandoit les Volontaires & les Gardes, s'étant incontinent avancé pour ſoutenir le Duc de Weymar, qui venoit de les repouſſer, les Impériaux réattaqués & réenfoncés prirent la fuite, & abandonnerent leur canon & un grand

nombre de chevaux aux victorieux, qui, sans cesse suivis par Galas, se trouvoient dans un extrême embarras, toujours contraints de marcher serrés & en ordre de bataille, par conséquent sans faire beaucoup de chemin. Ils ne pouvoient, dans cette extrémité, se retirer à Mets, sans s'exposer à être enfin défaits par Galas plus fort qu'eux en nombre, à moins d'une extrême diligence : mais comment la faire avec tant de bagage, & un si grand attirail d'artillerie? L'ingénieux Bernard de Saxe en trouve le moyen. Il fait enterrer le canon le plus secretement qu'il put, afin d'en priver l'ennemi, & fait brûler toutes les hardes inutiles & presque tous les chariots de bagage, à la réserve de six cens charettes vuides dont il se servit pour un stratagême que voici.

1635.

Belle retraite du Duc de Saxe Weymar.

Il les envoya du côté d'Ohenviller, sous la conduite du Colonel Ohm. Les Ennemis croyant que notre armée suivoit, enfilent la même route, & marchent vainement après ce prétendu bagage ; pendant ce tems, les François tournent à droite,

1635. marchent jour & nuit ſans ſe repoſer, par des chemins détournés & pénibles entre des montagnes, arrivent à Birkenfeld, avant que les ennemis euſſent connoiſſance de leur deſſein, paſſent la Sarre, la Cavalerie à gué, & l'Infanterie ſur un pont de bateaux. Galas ſe mit à la tête de neuf mille chevaux, traverſa le Duché de Deux-Ponts, paſſa la Sarre, entra dans la Lorraine, & les attendit en embuſcade dans un défilé, entre Vaudrevange & Boulay. Il s'y donna un rude combat. Les Impériaux, avec des cris épouvantables, firent une furieuſe décharge ſur la queue de l'arriere-garde Françoiſe. Le Vicomte de Turenne ſecondé du brave de Guebriant, qui faiſoit alors la retraite avec un bon nombre de Mouſquetaires, tirés des Gardes & d'autres premiers Régimens, ſoutint vaillamment leur impétuoſité, répondit à leurs hurlemens par le bruit de ſa Mouſquetterie, donna tête baiſſée dans le gros de leurs Dragons, & acheva de les mettre en déroute. Les autres Régimens Impériaux, engagés dans la mêlée, ſoutinrent quelque

tems

tems aſſez opiniâtrement le front des François & des Suédois : mais ils furent enfin contraints de prendre la fuite, laiſſant ſur la place grand nombre des leurs morts, ſept Cornettes ou étendarts, quantité de priſonniers & beaucoup de chevaux. L'infanterie Françoiſe fit en cette occaſion auſſibien que la Cavalerie Allemande, commandée par Gots, s'y conduiſit mal. Le Duc Bernard admira la valeur des François & avoua n'avoir jamais vû combattre avec plus de joie, de courage & d'empreſſement ; ils y perdirent deux cens hommes, & les Impériaux ſix cens : mais il y eut de fort braves gens tués du côté des premiers. Le Cardinal de Richelieu pleura la mort de Moui, de Cahuſac & de Londigni Officiers de ſes Gendarmes & de ſes Chevaux-Legers. Enſuite l'arrière-garde Françoiſe & Suédoiſe ayant paſſé le défilé, rejoignit l'avant-garde : pendant treize jours que dura le reſte de la marche de l'armée Françoiſe, les ennemis n'oſerent plus s'approcher de la portée de ſes mouſquets. Galas changea le ſoin de la pourſuivre en celui de ſe ſaiſir des pla-

1635. ces de Vaudrevange. Denets les défendit vaillamment & avec conduite, & favorisa beaucoup par-là la retraite de l'armée Françoise. Le Général de l'Empereur demeura quelque tems campé sur la Saare; il y endura la famine & la misère qui avoit accompagné l'armée de France depuis Mayence jusques sous le canon de Mets, où elle arriva enfin. (*a*)

(*a*) On remarqua trois fautes dans la conduite de Galas qui favorisèrent beaucoup la retraire du Cardinal de la Valette & du Duc de Veymar. La première, de n'avoir pas attaqué l'armée combinée de France & de Suede dans ses quartiers près de Mayence avant sa jonction; il le pouvoit faire par plusieurs endroits à la fois, en un ou en plusieurs jours, à cause de la distance d'un quartier à l'autre. La seconde, de n'avoit pas apporté l'ordre nécessaire pour rompre le pont de Mayence. Galas l'entreprit à la vérité, mais ce fut avant la nuit & à une demi-lieue de là. Les grenades mises dans les brulots firent leurs effets trop tôt, & les François qui n'étoient pas encore retirés, eurent le tems d'aller couper le pont & de faire un passage aux brulots. La troisième enfin, de n'avoir pas prévenu & devancé les François dans les pas de montagnes de Vaudrevange. Ces derniers y devoient nécessairement passer, huit ou neuf cens hommes les y auroient arrêté & empêché leur retraite, & Galas auroit pû les y har-

En Lorraine le Duc Charles faisoit des progrès considérables avec un corps de troupes, qui s'augmenta de jour en jour par les renforts qui lui venoient de divers endroits. La Princesse de Phalsbourg comme une nouvelle Amazone, dit Grotius, en amena elle-même au Duc son frere. Le Roi y avoit une armée sous la conduite du Maréchal de la Force qui trop foible pour faire tête au Duc de Lorraine & aux forces de l'Empire qui lui alloient tomber sur les bras, demande à Louis un puissant renfort. Le Roi assemble incontinent une nouvelle armée sous le commandement du Duc d'Angoulême, lève douze mille Suisses, convoque le ban & l'arriere-ban de son Royaume, avec ordre de se rendre à cheval à l'armée sous les Baillis & les Sénéchaux sous peine de dégradation, marche lui-même en Lorraine à la tête de ces troupes & y assiége la Ville de S. Mihel, qui s'étoit récemment révoltée. Elle conservoit une si grande affection pour son ancien Souverain, qu'elle ouvrit d'elle-mê- 1635.

celer, battre & défaire : ou les y faire périr de faim, ou les forcer à se rendre à discretion.

1635. me ſes portes à Lenoncourt Gentilhomme Lorrain qui s'y enferma avec une bonne garniſon. Le Maréchal de la Force y fit deux grandes brêches, qui forcerent Lenoncourt à ſe rendre à diſcrétion. Il fut envoyé à la Baſtille avec ſes principaux Officiers la plûpart auteurs de la révolte, ſes pauvres ſoldats aux galères, & la Ville démantelée. Après quoi le Duc d'Angoulême & le Maréchal de la Force marchèrent contre le Duc Charles de Lorraine & Jean de Wert. Ceux-ci trop foibles à leur tour pour tenir la campagne en face de l'armée Françoiſe renforcée des Suiſſes & de l'arriere-ban, ſe retrancherent ſi avantageuſement dans les marais de Rembervilliers, qu'il n'étoit pas poſſible de les y forcer. La retraite de Mayence ſe faiſoit environ ce tems-là. Et le Général Galas après s'être rendu maître des Villes de S. Avau & de Vaudrevange, marcha droit en Lorraine au ſecours du Duc Charles; le Général de l'Empereur amena avec lui dix-huit mille hommes de pied & ſix mille chevaux. Le Duc d'Angoulême & le Maréchal de la Force pour ne rien hazar-

der, marcherent du côté du Cardinal de la Valette & du Duc de Saxe-Weymar, qui s'étant un peu remis de leurs fatigues précédentes, vinrent au-devant d'eux, ils se joignirent tous quatre à Nancy, confererent ensemble des moyens d'opposer une digue à la formidable armée qui se préparoit à prendre des quartiers d'hyver en Lorraine & peut-être en Champagne, & marcherent contre les Impériaux dans le dessein de les combattre. Le Duc de Lorraine, Galas, Jean de Vert & Coloredo ne se crurent pas pour lors assez forts pour donner bataille, ils se retranchèrent de peur d'y être forcés près du Château de Marimont avec des lignes bastionnées, & des forts de distance en distance garnis de quantité d'artillerie. Le Duc de Weymar & les trois Généraux François se postèrent avec leur armée forte d'environ quarante mille hommes entre Vic & Moyenvic, dans la vûe de couvrir les places occupées par le Roi en Lorraine, d'empêcher les courses sur la frontiere de Champagne, d'incommoder & de reserrer Charles & Galas, & de leur couper les vivres.

1635.

1635. « L'intention du Roi, leur écrivit le « Cardinal de Richelieu, ſeroit de « faire un campement près de l'enne- « mi où les armées puiſſent vivre « commodement, après que leurs con- « vois auront été bien aſſurés par le « moyen des places que Sa Majeſté « tient ſur le derrière, ou des Châ- « teaux, qui ſe pourront occuper; « que le camp étant bien retranché, « on envoye ſans ceſſe de forts partis « de Cavalerie à la guerre, tant pour « brûler les vivres & les fourrages « dans les lieux, d'où les ennemis en « peuvent tirer, que pour empêcher « ceux qu'ils peuvent faire venir de « plus loin, & les obliger de cette « ſorte à décamper les premiers : on « pourra les ſuivre alors & les com- « battre. Si les Généraux trouvent « quelque meilleur expédient d'in- » commoder, ou de ruiner l'armée « Ennemie, le Roi s'en remet à leur « choix. »

Les armées de part & d'autre ainſi campées faiſoient des fréquentes courſes l'une ſur l'autre. Le Duc de Weymar battit douze cens Croates des troupes de Galas, & le Colonel Gal-

ſion ſix cens chevaux du Duc de Lorraine, & lui prit deux de ſes Colonels fort eſtimés. Un autre corps de Croates ennemis ſurprit le Bourg de S. Nicolas près de Nancy, où ils mirent tout à feu & à ſang ; & la campagne ſe termina ainſi en légeres expéditions. Le froid fit décamper les armées de part & d'autre pour ſe mettre en quartier d'hyver ; les Impériaux ne purent prendre les leurs ni en Lorraine ni en Champagne. Tel fut l'avantage réel que Louis remporta : il eſt certainement conſidérable. Galas en ſe retirant prit la Ville de Deux-Ponts, laiſſa en Alſace le Marquis de Grana, qui après avoir pris Saverne, paſſa le Rhin, & alla prendre ſes quartiers dans le Wirtemberg, le Duc de Lorraine en Franche-Comté : & les François contens de leur avoir fait évacuer la Lorraine, ſe retirerent endeçà de la Mozelle.

Campagne d'Italie.

En Italie la Guerre ſe faiſoit dans le Milanès en conſéquence d'une Ligue formée & conclue en Juillet avec les Ducs de Savoye, de Mantoue & de Parme. Le premier devoit fournir huit mille hommes, le ſecond,

1635. quatre, le troisième, cinq; & le Roi douze mille hommes de pied & cinq mille chevaux. Le Duc de Savoye devoit commander cette armée & en son absence, le Maréchal de Crequi Général des troupes Françoises. Celui-ci se rend dans le Mont-Ferrat, passe le Po à Cazal & à Pondesture, & la Sechia à la Motte, assiége le Fort de Villette, qui se rendit le troisième jour, repasse le Po à Brême sur un pont de bateaux pour aller au-devant du Duc de Parme dejà parti de Plaisance. Les Ennemis vinrent avec vingt-quatre compagnies de Cavalerie troubler son passage; ils s'en approchèrent après que la moitié de son armée fut au delà du Po. Crequi vouloit les prévenir dans le dessein qu'ils avoient de le charger en queue, tourne tête contre eux avec huit cens chevaux, les met en fuite, prend une de leurs Cornettes, & leur tue plus de cent hommes. L'armée Françoise acheva ensuite de passer sans obstacle, & vint à Monte, Village du Milanès pour s'approcher du Tanaro, par où le Duc de Parme devoit venir. A l'approche des François, Dom Gas-

pard d'Azevedo venu là pour s'oppofer à leur paſſage, ſe retira après quelques eſcarmouches ſur le bord du Tanaro. Crequi & le Duc de Parme joignirent leurs forces près d'un Bourg nommé Salis, & ayant repaſſé le Tanaro proche de Baſſignano, ils marcherent entre Tortone & Vauguere, & inveſtirent le 10 Septembre Valence ſur le Po, ils y établirent trois quartiers, un au-deſſus de la Ville du côté du Po commandé par le Marquis de Villeroy, l'autre par le Duc de Parme au-deſſous de la riviere, & le troiſième entre les deux par le Maréchal de Crequi, laiſſant un quartier vuide pour le Duc de Savoye qui arriva peu de jours après & ſe campa de l'autre côté du Po. Ils ne pouvoient tirer leurs vivres que de Cazal. La garniſon qui étoit nombreuſe faiſoit de fréquentes ſorties, quelquefois de douze cens chevaux, ce qui obligeoit les Aſſiégeans à de fort nombreuſes gardes. Les Aſſiégés avoient communication de l'autre côté de l'eau par le pont défendu d'un côté par la place même, & de l'autre par un fort, où il y avoit ſept ou huit cens hommes.

1635. On y marcha dans le dessein de le brûler : on vint à bout d'y mettre le feu dans deux barques, & les Assiégeans détacherent au-dessus quelques moulins qui abandonnés au courant de l'eau, achevèrent de le détruire ; il fut totalement renversé Le fort fut attaqué en même tems & emporté ; l'artillerie battoit sans discontinuer les défenses des Assiégés, les tranchées furent poussées jusqu'au pied de la demi-Lune, sous laquelle on travailla à une contremine qui ayant joué, la demi-Lune fut d'abord emportée, mais reperdue peu après ; jamais ouvrage ne fut plus opiniâtrement disputé : elle fut trois fois prise & trois fois reprise. Le Marquis de Celade Gouverneur de la place avec quatre mille hommes de garnison s'y défendit si vaillamment, que les travaux des Assiégeans n'avançoient plus que très-lentement. Cependant les Espagnols armoient de tous côtés ; ils s'assemblerent à la Piève pour secourir la place, & se mirent en marche le 25 Octobre au nombre de dix mille hommes de pied & de deux mille chevaux, Dom Carlos de Coloma les

commandoit. Il faisoit porter quatorze barques sur des bateaux dans le dessein de dresser promptement son pont, & d'y faire passer le secours destiné aux Assiégés. Il vint jusques à Frescarol qui n'est qu'à deux mille de Valence. Le Duc de Savoye tint conseil sur ce qu'il convenoit de faire. Il y fut décidé de marcher au-devant de l'Ennemi. Son Altesse pourvut préalablement à la sûreté du camp & des tranchées, y laissa les troupes nécessaires, & repassa le Po. 1635.

L'on marche en bon ordre jusques à la vûe de Frescarol ; l'Ennemi s'y étoit avantageusement retranché au dehors en face d'un bois qui couvroit sa Cavalerie. Le Maréchal de Crequi avec toute l'avant-garde tourne à droite, en intention de seulement reconnoître de ce côté-là les forces de l'ennemi. Le Duc de Savoye qui avec la bataille où le centre demeuroit pendant ce tems-là à découvert en face des Espagnols, fait commencer l'escarmouche par quelque Cavalerie soutenue de l'Infanterie flanquée à sa droite & à sa gauche par quelques Régimens de Cavalerie. Cent

1635. Mousquetaires détachés des Régimens de Marolles & de Bois-David s'y porterent si vaillamment sous la conduite de leurs Capitaines, que soutenus & suivis de main en main par d'autres troupes, ils délogerent ceux qu'ils avoient en tête, & les poussèrent jusques à cinquante pas de Frescarol. L'escarmouche dura près de deux heures sans que l'ennemi voulut sortir de ses postes avantageux pour combattre. Plusieurs Officiers, & le Duc même de Savoye étoient d'avis qu'on donnât de tous côtés dans les retranchemens ennemis: on les auroit vraisemblablement emporté. Mais le Duc de Crequi qui s'étoit avancé du côté du bois pour reconnoître les Espagnols, crut que l'on ne pouvoit entreprendre de les y forcer, sans trop hazarder. Son avis fut suivi. L'armée retourna en arriere & perdit ainsi le fruit de ce premier avantage, qui eut, dit-on, réussi, s'il eut été vivement poussé. L'armée vint reprendre ses postes ordinaires devant Valence, & le siége fut continué.

Peu de jours après, six cens hom-

mes chargés de poudre & de mêches, entrerent pendant la nuit dans la place assiégée par le quartier du Duc de Savoye, qui sous prétexte que sa Cavalerie ne pouvoit plus subsister où elle étoit, voulut absolument passer endeçà du Po. A peine y fut-il arrivé avec une partie de ses troupes, que trois mille ennemis soutenus de quelques escadrons attaquerent le Fort, à la vûe de celles qu'il avoit laissé audelà du fleuve. Les cent cinquante François qui le gardoient s'y défendirent vaillamment : une partie y mourut l'épée à la main, & les autres y furent faits prisonniers. Les Ennemis maîtres du Fort, envoyerent sur des bateaux autant de gens & de munitions qu'ils voulurent dans la place assiégée : rien ne pouvoit désormais les en empêcher ; on fut contraint de lever le siége le 29 Octobre : la mésintelligence qui regnoit entre le Duc de Savoye & le Maréchal de Crequi n'y contribua pas peu.

1635.

Campagne de la Valteline.

Le Cardinal de Richelieu en eut d'autant plus de chagrin, qu'il ne se présenta jamais une plus belle occasion de conquérir le Milanès ; car la

1635. France avant que de commencer cette campagne en Italie, s'étoit très prudemment rendue maîtresse des passages de la Valteline. Les Impériaux ne pouvoient plus aller au secours des Espagnols : Voici comment. Le Duc de Rohan passant par l'Alsace & traversant la Suisse, s'étoit rendu dans la Valteline au commencement du Printems avec six mille hommes de pied & mille chevaux si promptement & avec tant de secret, qu'il s'y vit maître des passages & de quelques forts, avant que le Cardinal d'Albernos qui commandoit dans le Milanès depuis le départ de l'Infant Cardinal, put s'y opposer, ni déconcerter son projet. Marie de Medicis veuve de Léopold Archiduc d'Inspruck & Comte du Tirol, s'en plaignit aux Grisons ; ils lui font dire honnêtement que se voyant injustement dépouillés de la souveraineté de la Valteline, ils ont crû devoir la recouvrer avec les forces du Roi de France leur allié ; mais que cela ne les empêchera pas d'observer inviolablement les conditions de leur ancienne alliance avec la Maison d'Autriche. Le Duc

de Rohan s'y saisit de Chiavenne, de Bormio & de Riva. Le Roi d'Espagne averti de cette invasion, demande instamment du secours à l'Empereur qui envoya dans la Valteline par le Tirol un détachement de six mille hommes sous les ordres du Baron de Fernamont Sergent de bataille. Le Comte de Serbellon assembla de son côté le plus qu'il pût de troupes dans le Milanès, & s'avança jusques au Fort de Fuentes : où ayant appris la marche d'un corps de troupes Impériales à son secours par le Tirol, & que le Duc de Rohan se retranchoit à Morbeigne dans des passages si étroits au milieu des montagnes, que le premier arrivé y auroit un avantage si grand, qu'on ne pourroit que très-difficilement l'en déloger, il résolut de mettre le Duc de Rohan entre deux, & de l'attaquer par devant & par derrière à la fois, se flattant d'en venir a bout d'autant plus aisément que Fernamont & lui seroient de beaucoup supérieurs en nombre au Duc de Rohan. L'armée Impériale forte d'environ dix mille hommes & commandée par Ferna- 1635.

1635. mont, ſe préſenta la première, quoique l'Eſpagnole dût agir de concert, & faire en même tems ſon attaque de ſon côté. Si cela eut été, le Duc de Rohan auroit vraiſemblablement ſuccombé étant accablé par le nombre. Fernamont s'empare de la Vallée, Rohan en eſt expulſé, & Serbellon aſſiége Bormio & l'emporte. Le Duc de Rohan ſe voyant entre deux puiſſans ennemis, & ſes vivres coupés par les Allemands du côté du Lac de Conſtance, & par les Eſpagnols du côté de celui de Côme, ſe retire à Chiavenne, s'y retranche diligemment, & y attendit patiemment un renfort de troupes, qui enfin venu de Suiſſe & des Griſons, & ſes forces auparavant diſperſées étant enfin réunies, il marcha droit aux Allemands avec tant de réſolution & d'ordre, que les ayant rencontré au Val-levin, il les battit, les mit en déroute & les contraignit de ſe retirer avec beaucoup de précipitation & de perte; alors le Duc de Rohan, pour profiter de ce premier avantage & ne pas donner le tems à l'ennemi qui étoit demeuré plus fort que lui de ſe re-
connoître,

connoître, s'empare des places de cette vallée, où les autres ne l'osèrent attendre, & les poursuivit si vivement qu'il les atteignit à Mazze, où s'étant ralliés, ils y furent aussi mal-menés qu'au Val-levin, y perdirent plus de trois mille hommes prisonniers, ou morts sur la place, ou noyés dans la riviere d'Age, & le reste entièrement dissipé. Par cette grande défaite la vallée fut purgée d'Impériaux : il n'en demeura que quatre cens dans Bormio, d'où le Duc de Rohan résolut de les déloger, & la place quoiqu'innaccessible ayant été assaillie par toutes les avenues, fut emportée de vive force. Le brave de Montausier y fut tué à la tête des Enfans perdus. Le Comte de Serbellon se retira. 1635.

Rien ne paroissant plus sur la frontière, le Duc de Rohan s'appliqua à faire construire des forts pour tenir le dedans en sujetion & le dehors en jalousie. Il ne joüit pas long-tems de ce calme. Les ennemis revinrent avec deux armées sur la fin d'Octobre, Fernamont d'un côté, & Serbellon d'un autre, en intention de joindre

1635. leurs forces pour accabler leur ennemi commun. Dans cette extrêmité le Duc de Rohan se voit perdu, s'il se laisse enfermer entre ces deux armées ennemies, & s'il ne trouve le moyen de les combattre séparément, sans être obligé de séparer la sienne qui étoit petite, pour en opposer une moitié à chacun des deux autres. Son salut dépendoit de les prévenir : ce qu'il fit avec beaucoup de diligence.

Fernamont fut le premier qui commença à s'ébranler ; il pénétra dans la vallée de Frêle. Rohan marche pour l'y surprendre, & l'y attrape à point nommé comme il l'avoit projetté. La vallée avoit quatre embouchures. Rohan se saisit de trois presqu'en un tems, & alla ainsi par trois endroits à Fernamont. Celui-ci surpris pense plutôt à se retirer qu'à combattre, met en tête quinze cens chevaux pour tenir en échec les troupes du Duc de Rohan, & donner moyen à son Infanterie de filer & de faire sa retraite vers le Tirol par la quatrième embouchure qui lui restoit libre. Ce grand front de Cavalerie étonna d'abord quelques escadrons de la nô-

tre qui eurent ordre de la charger ; mais l'Infanterie s'avança vers les ennemis les piques baissées avec un ordre & une contenance capable d'en imposer aux plus déterminés ; ils soutinrent long-tems l'attaque : le choc y fut long & la victoire opiniâtrement disputée. Elle demeura enfin aux François. Les ennemis furent mis en fuite ; leur Cavalerie pour se sauver passoit sur le ventre de l'Infanterie & l'Infanterie jettoit ses armes pour être moins embarrassée & fuir plus vîte ; ils y laissèrent près de deux mille prisonniers ou morts, toute leur artillerie & leur bagage. 1635.

Il restoit au Duc de Rohan une autre tempête à conjurer du côté du Lac de Côme plus dangereuse que celle qui avoit éclaté par le Tirol. Serbellon s'avançoit avec huit mille hommes de pied & mille chevaux pour lui fermer le passage des vivres qui lui venoient du côté des Vénitiens. Rohan marche contre lui, & le rencontre à Morbeigne ; il s'étoit logé là fort avantageusement tant dans le bourg, que dans deux Eglises au dehors & dans les murailles de deux ci-

1635. metieres où il s'étoit retranché. Le Duc de Rohan ayant mis l'armée en bataille & séparé ses troupes en plusieurs corps pour attaquer par plus d'endroits à la fois, les fait marcher vers les ennemis qui se mirent de leur côté en devoir de les bien recevoir. Deux Régimens François sont repoussés. Rohan qui s'en apperçoit, se met à la tête de ce qu'il avoit autour de lui, & faisant suivre le corps de réserve, court au bourg de Morbeigne, où le gros des ennemis s'étoit rallié, & où se devoit faire la décision de cette journée. Canisi & la Frezeliere s'y distinguèrent. La présence du Général François inspira aux troupes une nouvelle ardeur de combattre. Les Ennemis en sentirent bientôt les effets, & furent mis en déroute; ils y laisserent près de trois mille hommes. Les victorieux en eurent la dépouille. Le Comte de Sainte-Seconde Général de la Cavalerie Espagnole y fut tué.

Par une si glorieuse campagne le Duc de Rohan empêcha les Espagnols de recevoir aucun secours dans le Milanès. La belle occasion aux

Alliés de la France d'en profiter, s'il y eut eu moins de mésintelligence & plus d'union parmi les Chefs ! Les Espagnols pour faire diversion & occuper les forces Françoises, tenterent une descente en Provence avec une flotte de vingt-deux galères, de cinq gros vaisseaux & de quelques frégates sous le commandement du Duc de Fernandinés & du Marquis de Sainte Croix. Dans trois ou quatre jours ils emporterent vers la mi-Septembre les Isles de Sainte Marguerite & de S. Honnorat autrefois si fameuses sous le nom de Lerins. Toute la Provence en fut allarmée, & craignit pour son commerce sur la Mer Méditerranée. 1635.

Le 27 Octobre l'Agent du Duc Bernard de Saxe-Weymar conclut un nouveau traité pour son maître avec le Roi, par lequel ce Duc s'attachoit au service de Sa Majesté, prenoit commission de Génétal de ses armées en Allemagne, à condition que moyennant quatre millions de livres par an, il entretiendroit une armée de douze mille hommes de pied & de six mille chevaux, dont le Duc Ber-

nard disposeroit à sa fantaisie, & que
1635. toutes les conquêtes qu'il feroit, seroient à lui sous la protection & l'hommage de la Couronne de France: mais qui seroient réversibles au Roi, si le Duc venoit à mourir sans enfans.

1636. Pierre Seguier qui étoit dejà Garde des Sceaux, fut fait Chancelier de France; il en prêta serment de fidélité le 19 Décembre, & fit enregistrer ses Lettres dans les Cours Supérieures & autres au commencement de 1636.

Les avantages remportés en Saxe par l'armée Suédoise commandée par le Général Bannier, obligerent Galas à repasser le Rhin, & à courir au secours de l'Electeur attaqué. Il laissa quelques troupes aux environs de Saverne aux ordres de Merci, & un autre petit corps sous le commandement du Colonel Coloredo. Les François s'étant postés entre les Impériaux ainsi séparés, ceux-ci ne se purent joindre, ni s'opposer aux desseins des autres. Le Cardinal de la Valette y fut encore envoyé commander au commencement de l'année au plus fort de l'hyver; il vint à bout de jet-

ter des vivres & des provisions dans Colmar, dans Schelestat & dans Haguenau. On fit le siége de Guemur: le Cardinal de la Valette toujours ardent à donner des preuves de sa bravoure, y fut légèrement blessé, & s'en retourna à Paris. 1635.

Les Impériaux attaquent Longwi, le prennent sans que le Vicomte de Turenne le puisse secourir, se mettent au milieu des quartiers du Duc de Saxe-Weymar, & incommodent fort ses troupes qui avoient dejà bien de la peine à subsister. Cette petite disgrace fut bien-tôt après réparée par la défaite de deux mille Impériaux que Coloredo conduisoit; le Marquis de la Force les attaqua & les défit. Ce combat se donna près d'une petite Ville nommée Ravon à deux lieues de Baccarack. Le Colonel Gassion s'y signala, & fut cause de leur défaite: car averti que Coloredo accouroit de la Haute-Alsace vers la Mozelle, il alla au-devant de lui avec son Régiment; mais se voyant trop foible en nombre pour l'attaquer, il eut l'adresse de l'arrêter & de suspendre sa marche jusques à l'arri-

1636. vée du Marquis de la Force avec un bon corps de troupes qui le battit & le fit prisonnier lui & quelques autre Officiers Impériaux distingués qui furent conduits au Château de Vincennes près de Paris.

Edouard Farneze Duc de Parme se rendit à la Cour de France au mois de Février, & y fut très-bien reçu. Il y vint solliciter le puissant secours dont il avoit besoin. Jacques Philippe de Gusman Marquis de Leganés, nouveau Gouverneur de Milan, profita de l'absence d'Edouard Farneze, & renforcé des troupes récemment arrivées d'Espagne & de Naples se jette dans le Plaisantin, & s'y rend maître de quelques places. Tout le Duché se trouvoit en danger d'être envahi, si le Maréchal de Crequi n'eut promptement rassemblé un corps d'armée pour faire irruption dans le Milanès entre Novare & Mortare. Ce mouvement obligea Legarés à quitter le Plaisantin, & à venir repousser les François qui pénétroient assez avant dans son Gouvernement. Les deux armées se rencontrent près de Vespola : & se battent le 27 Février.

vrier. Crequi ayant donné mal-à-propos dans une embuſcade, fut obligé de ſe retirer entre Sartirano & Brême. Les Eſpagnols retournèrent dans le Plaiſantin & continuèrent de le déſoler. Le Duc Edouard Farneze crie au ſecours, & preſſe vivement le Duc de Savoye & le Maréchal de Crequi d'envoyer des troupes au ſecours de ſes Etats; elles ne ſe trouverent pas prêtes: il fallut du tems pour les aſſembler. Les Eſpagnols paſſoient déja du Duché de Plaiſance dans celui de Parme, dont la Capitale épouvantée nonobſtant ſa force & ſa grandeur, croyoit être perdue ſans reſſource; un Bref du Pape à Leganés la raſſura. Urbain ordonnoit aux Eſpagnols de ſortir d'un Etat Feudataire du S. Siége. Sa Sainteté fut obéïe. Leganés ſe retire dans le Plaiſantin, où content de laiſſer garniſon dans deux places, il ſépare ſon armée en trois corps, poſta le premier près de Novare, le ſecond à Pavie, & le troiſième à Alexandrie, à Tortone & à Vigenavo. Ces différens corps pouvoient aiſément ſe réunir par le moyen d'un pont qu'il jetta ſur le Po à la Gi- 1636.

1636. rola. Par là Leganés crut empêcher le Duc de Savoye d'entrer dans les Etats du Duc de Parme.

Au mois de Mai Canisi ayant amené de France à Crequi un renfort de six mille hommes, le Duc de Savoye & le Maréchal se mettent en campagne, campent à Annone en deçà du Tanaro qu'ils traversent sur un pont de bateaux, & joignent le Duc de Parme, passent le Po vers Brême, se campent vis-à-vis de Valence & marchent vers Novare.

Le Comte de Sault fils du Maréchal de Crequi à la tête d'un détachement de Cavalerie, rencontre & défait trois cens Allemands qu'il poursuivit l'épée aux reins jusques dans la Ville, pendant que Victor-Amédée prend Romagno qui se rendit sans attendre le canon, d'où Son Altesse envoya le Maréchal de Toiras se saisir du Château de Fontanette pour assurer les vivres à l'armée; ce grand Capitaine y reçut le 14 Juin un coup de mousquet à la poitrine dont il mourut en invoquant le nom de Dieu. La place se rendit.

De-là l'armée marche à Oleggio

qui se rend au Maréchal de Crequi, s'avance jusqu'aux bords du Tesin, & s'empare d'un lieu où le Naville (a) se joint à cette riviere. On rompit le Naville en plusieurs endroits pour en priver les Milanois. Un petit corps de troupes détaché en avant par le Maréchal de Crequi ayant trouvé à son arrivée sur le bord du Tesin tous les bateaux sagement retirés de l'autre côté de l'eau, celui qui le commandoit s'avisa de donner des écharpes rouges à quelques Montferreins qui marchoient devant lui. On leur dit de feindre qu'ils étoient au service du Roi d'Espagne. Le stratagême réussit. Les Montferreins crient aux Espagnols de leur envoyer promptement les bateaux, qu'ils ne se peuvent sauver que par là des mains des ennemis qui les poursuivent. Les bateaux arrivent : les François s'en saisirent. Douze barques remplies de soldats envoyés par le Duc de Savoye viennent encore 1636.

(a) Ce Naville est un Canal qui va de Busaloro à Milan. Les François autrefois maîtres de ce riche Duché l'avoient fait pour faciliter le transport des vivres du Tesin dans la Capitale du Milanès.

1636. fort à-propos. Huit cens hommes passent ainsi la riviere, mettent en fuite quelques Milices Milanèses accourues pour les repousser & se retranchent si bien, qu'on ne peut plus les en déloger sans canon. Crequi a le loisir de jetter son pont, & passe le Tesin avec son armée; celle du Duc de Savoye marchoit d'un côté de la riviere, & le Maréchal de Crequi de l'autre dans le dessein de choisir un poste avantageux pour s'y fortifier, lorsqu'ils apprirent que le Marquis de Leganés avoit abandonné ses retranchemens, rappellé ses troupes du Plaisantin, laissé quelques milices dans Tortone, & qu'ayant sçu la séparation des armées de France & de Savoye par le Tesin, il marchoit en diligence avec toutes ses forces réunies contre le Maréchal de Crequi pour le combattre avant sa jonction avec l'armée de Savoye. Leganés chargea le 23 Juin une partie de la Cavalerie Françoise répandue hors du camp, & la contraignit d'y rentrer. Trois mille hommes de pied & quatre mille cinq cens chevaux s'avancerent d'abord

en fort bel ordre avec six pieces de canon en tête : l'escarmouche fut grande, & le canon ennemi fouettoit les François d'une si terrible maniere, que ceux-ci plierent un peu. La droite Françoise chargée par quelques escadrons Allemands soutenus du reste de leur Cavalerie, céda enfin après une longue résistance. Le Maréchal de Crequi & le Comte du Plessis-Prâlin la rallient incontinent, font ferme contre les Espagnols, & se retirent en combattant jusques à ce que les Savoyards eussent construit leur pont de bateaux, & qu'ils fussent passés. Alors le combat devint général & si opiniâtre, qu'il dura jusques au soir. La nuit sépara les deux armées. La victoire fut douteuse. Environ deux mille fantassins, trois cens chevaux, & plus de cinquante Officiers Espagnols demeurerent sur la place, & deux ou trois cens furent faits prisonniers; dix-sept cens hommes de pied & trois cens chevaux du côté des François y perdirent la vie. Les Espagnols planterent à l'entrée de la nuit quantité de piques dans l'endroit où ils s'é-

1636.

1636. toient retirés après le dernier combat, & y attacherent des mêches allumées pour faire croire aux François & aux Savoyards, qu'ils y restoient en bataille. Après quoi ils se retirerent furtivement pendant l'obscurité de la nuit en bon ordre, sans perte ni de leur canon, ni de leur bagage.

Le Marquis de Ville qui n'osoit sortir du Parmesan, où il s'étoit jetté pendant l'hyver avec un petit corps de troupes pour le défendre contre le Marquis de Leganés, vint joindre le Duc de Savoye qui passa le reste de l'Eté dans le pays ennemi, jusques à la fin d'Octobre que l'armée rentra dans ses quartiers d'hyver.

Rien de mieux concerté que cette campagne en Italie. Les Ducs de Savoye & de Crequi devoient pénétrer dans le Milanès d'un côté par le Montferrat, & le Duc de Rohan de l'autre par la Valteline. Les forces du Duc de Savoye & du Maréchal de Crequi réunies se montoient à vingt-cinq ou trente mille hommes; rien par conséquent ne les empêchoit d'effectuer ce projet si bien concerté, que leur mésintelligence & que leur jalou-

sie. Le Duc de Rohan entra dans le Milanès par deux fois dans deux différens endroits avec beaucoup de bravoure & de succès ; la premiere fois par la montagne de la Francesca, dont tous les passages furent forcés, quelques difficiles qu'ils fussent, & quelque résistance que put faire le Colonel du Guasco qui les gardoit: Heureux succès qui devint infructueux par les irrésolutions & le retard du Duc de Savoye & du Maréchal de Crequi. Leur projet de jonction s'évanouit, parce que l'un arrivant trop tôt dans le Milanès, n'y trouva pas de quoi subsister, & Crequi venu trop tard, ou plutôt s'y étant mal pris, ne put s'y avancer à tems. Expliquons ceci. 1636.

Si après la prise d'Oleggio le Duc de Savoye & le Maréchal de Crequi eussent marché droit contre Arona sur le Lac majeur, ils auroient réussi ; ils furent généralement blâmés par ceux qui connoissoient la carte du pays, de ne l'avoir pas fait. Arona est un Château qui leur eût ouvert l'entrée des vallées voisines, fertiles & abondantes, où ils auroient pû

1636. prendre de bons quartiers d'hyver, & se poster de maniere qu'ils y auroient arrêté les Allemands en cas qu'ils fussent accourus au secours du Milanès ; ils y envoyerent le Comte du Plessis avec un gros détachement après le combat du Tesin, mais trop tard. Le Comte Borromée Seigneur du Fief d'Arona y avoit jetté une forte garnison, & posté des troupes pour défendre l'entrée des vallées & des chemins étroits entre les montagnes qui conduisoient à son Château ; on fut par là dans l'impossibilité de pouvoir profiter de l'avantageuse diversion du Duc de Rohan dans le Milanès par la Valteline, encore moins de pouvoir joindre leurs forces pour y opérer ensemble avec plus de succès.

Le Duc de Rohan entra une seconde fois dans le Milanès après le combat du Tesin en intention d'y joindre les armées combinées de France & de Savoye par une montagne plus rude encore & mieux retranchée que la Francesca ; il y surmonta néanmoins tous les obstacles, passa comme un foudre sur le ven-

tre à tout ce qui se présenta pour s'y oppofer, & pénétra jusques à la Ville de Lèque, d'où il fut obligé de rebrousser chemin & de revenir sur ses pas, ne voyant point paroître le Duc de Savoye, n'y ayant pas même apparence qu'il entreprît de traverser le Milanès avec aussi peu de troupes que celles qui lui restoient. 1636.

Le Duc de Parme étoit retourné incognito dans ses Etats sans accepter le secours qu'on lui vouloit donner, de peur qu'il ne lui fût trop à charge; il eut bientôt lieu de s'en repentir: car Dom Martin d'Arragon sur la fin d'Août entra dans le Plaisantin à la tête de six mille hommes, ravage, brûle tout par où il passe, & bloque Plaisance. Les foudres du Vatican grondent contre lui, Urbain le cite à Rome, & le menace. Les Espagnols satisfaits d'avoir humilié le Duc & craignant de soulever contre eux toutes les puissances de l'Italie, & de les porter à se liguer avec Louis contre eux, ne pousserent pas plus avant leurs conquêtes dans le Parmezan & le Plaisantin, quoique rien ne fût

1636. plus à leur bienséance que la jonction de ces deux Duchés à celui de Milan; ils firent des offres raisonnables à Edouard Farneze, qui les rejetta pour demeurer constamment attaché à la France.

Campagne en Allemagne.

En Alsace on se contenta de ravitailler les places qu'on y occupoit, & d'empêcher que les Impériaux ne les insultassent. Le Cardinal de la Valette avec un petit corps de six mille hommes, fut chargé de cette expédition. Son Eminence d'un côté, & le Duc de Saxe-Weymar de l'autre obligerent Galas de repasser le Rhin, lui défirent quatre Régimens de Croates, jetterent des vivres dans Haguenau, réunirent leurs forces devant Saverne, & l'attaquerent par deux differens endroits. Le Duc de Veymar fit une brêche de son côté, & donna un assaut, où il fut vivement repoussé. Deux jours après il en tenta un second avec aussi peu de succès : sans se rebuter il en livra un troisième, qui fut fort sanglant de part & d'autre. Piqué d'une résistance si opiniâtre, il redoubla le feu de la batterie, & au quatrième assaut la Ville

haute fut emportée ; il restoit encore à prendre la Ville basse avec le Château. Turenne qui y servoit sous le Cardinal de la Valette, s'y mit à la tête des troupes Françoises ; en peu de tems il franchit la palissade, passa le fossé, monta sur la brêche, s'empara des retranchemens que l'ennemi y avoit fait, & s'y logea ; il y fut blessé au bras droit d'un coup de mousquet, & le brave Hebron Ecossois Maréchal de camp tué. La Ville se rendit enfin. 1636.

Depuis long-tems la Franche-Comté quoique sujette de l'Espagne, devoit par un traité fait avec la France par le moyen des Suisses conserver la neutralité pendant les guerres entre les deux Couronnes. Cela s'étoit jusques alors exactement observé ; mais la retraite que les Francs-Comtois avoient donnée au Duc de Lorraine, les levées & le passage de troupes qu'ils permettoient à Philippe servirent de prétexte au Cardinal de Richelieu pour rompre la neutralité avec eux. On vouloit s'y saisir de Dole, & entrer par-là en Italie dans le Milanès, y faire le plus de progrès qu'il se pour-

1636. roit, revenir enſuite prendre des quartiers d'hyver dans la Comté, s'y ſaiſir de Gray, de Salins, de Beſançon, & de tout le pays au commencement du Printems de l'année ſuivante, ſans retarder d'un inſtant le deſſein formé ſur le Milanès. Voyons ſi l'évenement répondit à un ſi vaſte projet. On commença par envoyer ordre au Comte de Soiſſons qui commandoit l'armée de Champagne d'obſerver la marche des troupes Eſpagnoles, de les empêcher d'entrer dans la Franche-Comté, & de laiſſer quinze cens hommes de pied & ſix cens chevaux au Comte de Charoſt pour garder la frontiere depuis Rocroy juſques à Stenay.

On pourvut auſſi du côté de l'Allemagne. Le Cardinal de la Valette s'étant chargé d'aller une ſeconde fois jetter des vivres dans Haguenau qui en manquoit, le Comte de Guiche qui commandoit une partie de l'armée de Lorraine & le Duc de Weymar eurent ordre d'aſſembler & de réunir toutes leurs forces à Straſbourg près de Feneſtranges, afin d'être en état de ſuivre le Cardinal de

l. Valette en corps & de se joindre ensemble pour s'opposer à Galas. La Franche-Comté étoit par-là dénuée de tout secours, & abandonnée pour ainsi dire à elle-même. Ces mesures ainsi prises, le Prince de Condé après avoir fait publier le 26 Mai par le Parlement de Dijon la Déclaration du Roi contre les Francs-Comtois pour les punir de leurs réitérées infractions à la neutralité, partit le même jour pour Auxonne rendez-vous général de l'armée, accompagné de la Meilleraye Grand-Maître de l'artillerie son Lieutenant Général, du Marquis de Villeroy, du Colonel Rantzau & de Lambert Maréchaux de Camp, du Colonel Gassion que Son Altesse avoit spécialement demandé & d'un grand nombre de Nobles volontaires. Il entra en Franche-Comté, & investit Dole avec son armée qu'il sépara en trois quartiers, le premier à S. Elie, le second de l'autre côté commandé par Lambert, & le troisième à l'autre bord du Doux commandé par Gassion. 1636.

Le lendemain ce Colonel par une attaque assez vive chassa les assiégés

1636. du Fauxbourg où il se logea, & y fit dresser une batterie de quatre pièces qui commença à tirer le premier de Juin pendant qu'on ouvroit les tranchées de l'autre côté, & que pour abbattre les défenses on élevoit des batteries qui commencerent à se faire entendre le 8 du mois. La place étoit forte, revêtue de sept bastions réguliers avec des fossés bienfaits, & une contrescarpe fort haute & bien munie. Outre la garnison ordinaire il s'y trouva cinq mille hommes de pied; Le Marquis de Varembon Gouverneur de la Province, & l'Archevêque de Besançon de la Maison de Rye, s'y étoient enfermés. La Vergne étoit Gouverneur de la place. La garnison s'y défendit en gens de cœur, & fit une toute autre résistance qu'on ne se l'étoit imaginé, sur-tout à l'attaque de la demi-Lune le 14 Juin par le Régiment de Picardie soutenu de celui de Conti; les assiégeans l'emporterent après un rude combat: mais avant qu'ils s'y fussent logés, les assiégés ressortirent en plus grand nombre, & avec des grenades, pots à feu, saucissons gaudron-

nés & enflâmés & avec des pierres, étourdirent tellement les assiégeans, qu'ils les chasserent de leur demi-Lune, & s'y relogerent; il s'y fit un si grand carnage que le 15 il se fit une trêve pour enterrer les morts : après quoi les batteries recommencerent. 1636.

Le 27 Juin les assiégés firent une vigoureuse sortie sur le Régiment de Tonneins, s'emparerent du canon, & comblerent les tranchées après y avoir taillé en pieces tout ce qui voulut s'y opposer; mais le Régiment de Navarre commandé par le Comte d'Avaujour Mestre de Camp vint au secours, se mêla l'épée à la main avec les Bourguignons, & les fit rentrer précipitamment dans la Ville. Quelques jours après les assiégeans firent un logement sur la contrescarpe, descendirent dans le fossé, minerent le bastion & en même tems la demi-Lune, qu'ils avoient laissé à côté, quoiqu'elle enfilât la tranchée, & qu'elle la vît d'un côté par derrière. Un banc de roc que nos Mineurs rencontrerent retarda de plus de 15 jours la mine du

1636. bastion où ils s'étoient attachés, & les assiégés par le canon de leurs flancs bas rompoient les galeries & les autres travaux des assiégeans. La nuit du 20 au 21 ils firent une sortie avec sept cens hommes sur le Régiment de Conti, qui fut repoussé avec perte, & la galerie qu'il gardoit rasée & comblée ; ils pousserent jusqu'au logement fait sur la contrescarpe qu'ils commençoient d'abbattre, lorsque le Régiment de Picardie venu au secours, les repoussa dans leurs murailles, non toutefois sans combattre ; jusques alors ce siége s'étoit fait sans circonvallation : mais sur le bruit qui courut que le Duc Charles de Lorraine venoit secourir la place, on travailla à des lignes.

La contre-mine qu'on faisoit dans le roc, joua enfin avec un succès bien différent de celui qu'on en attendoit : car elle rendit le bastion si escarpé qu'il en étoit plus fort. Si la galerie eût été poussée un peu plus avant sous le bastion, elle auroit très-sûrement produit un plus heureux succès. Le Duc de Lorraine qui

qui s'approchoit de la place, après avoir joint Jean de Wert & le Marquis de Conflans qui commandoit les milices du pays, inquiétoit fort le Prince de Condé; il ne sçavoit trop quel parti prendre, lorsqu'il reçut ordre du Roi de se retirer de devant cette place, & de lui envoyer une partie de son armée pour repousser les Espagnols qui étoient entrés bien avant dans la Picardie, & de faire tête avec le reste aux ennemis. Le Prince de Condé fut charmé d'avoir ce spécieux prétexte de lever un siége dont il ne sçavoit trop comment sortir avec honneur; il se retira à S. Jean de Lône, inutilement suivi par les ennemis: son arrière-garde même chargea deux de leurs escadrons & les défit. 1636.

Le Général Galas qui ignoroit encore la levée du siége, s'avançoit à grands pas pour secourir la place; & le Duc de Weymar après s'être emparé de Saverne, marcha en Lorraine & de-là en Franche-Comté, où le Duc de Lorraine n'ayant plus d'ennemis sur les bras, entra dans le Duché de Bourgogne, & prit Verdun

1636. ſur le Doux, près de la Saone. Galas marchoit de ſon côté, & étant arrivé dans le Comté, il y obligea le Cardinal de la Valette & le Duc de Weymar qui l'y ſuivoient, de ſe retirer dans le Duché; ils prirent leurs quartiers, le premier à Cuſſet & l'autre à Montſaugeon: & un corps détaché de l'armée du Prince de Condé commandé par Rantzau ſe poſta entre deux pour obſerver les Impériaux.

Le Duc de Lorraine joignit Galas à Gray; ils vinrent camper à Champlite & le lendemain à Fontaine-Françoiſe dans le Duché de Bourgogne; le Duc de Weymar étoit pour-lors à Iſſurtille, d'où Rantzau enleva le quartier d'Iſſolani Général des Croates à l'Eſſons. Galas attaqua enſuite & prit le Château de Mirebeau, & ſe vint camper près de Dijon le 26 Octobre; le Prince de Condé qui s'y trouva pour-lors eut bien de la peine à en raſſurer les habitans effrayés: heureuſement Galas décampa & s'achemina vers la riviere de Saone. Auſſi-tôt les Généraux François incertains du deſſein des ennemis, jet-

terent du monde dans Auxonne, Beaune, Nuits, & dans S. Jean de Lône. Galas investit cette dernière place le dernier du mois, & le 2 Novembre cette Ville quoique petite & mal fortifiée fut un écueil funeste pour les Impériaux : elle soutint leurs attaques avec une vigueur extrême ; leurs batteries commencerent à en battre les murailles en brêche : l'effet en fut si grand, que les remparts en étant éboulés & ouverts, Galas fit mettre dans la prairie deux bataillons en ordre pour donner à la brêche. L'assaut fut vaillamment soutenu par le Régiment de la Motte-Houdancourt. Les habitans y témoignerent un zèle & un courage admirable ; tous jusqu'aux femmes s'y distinguerent : les unes jettoient des pierres sur les assiégeans, & les autres portoient aux soldats les munitions nécessaires pour la défense. 1636.

Comme la brêche n'étoit pas des plus larges, & que l'assaut avoit été un peu trop légèrement entrepris ; les assiégeans furent repoussés avec perte ; tout ce qui se présenta fut renversé dans le fossé mort ou mou-

1636. rant, parce qu'ils étoient vûs à revers d'une demi-lune, dont le grand feu les tuoit par derrière & en flanc, pendant que sur la brêche on les assommoit par devant. Galas qui s'en apperçut, fit incontinent attaquer cette demi-lune : il croyoit l'emporter d'emblée ; ses soldats, faute d'outils, rompoient les barricades, arrachoient les palissades ; mais quoique rafraîchis à tout moment, ils furent si vaillamment repoussés, qu'ils ne voulurent plus donner, tant ils y furent mal-menés : ils en furent rebutés. On perdit près de six cens hommes dans ces deux assauts. Dans ce même tems le brave Rantzau originaire du Duché d'Holstein se mit dans l'eau jusques à la ceinture, & entra dans la place avec cinq cens hommes : laisse aux habitans la défense de leur rempart, se jette dans les dehors, & fait une sortie de quatre cens hommes sur les Impériaux maîtres de la contrescarpe, d'où il les chasse, se rend maître de la batterie, tourne les pieces contre les assiégeans & en fait tirer cinq si à propos sur un gros d'ennemis qui venoit de le re-

pousser, qu'il fut dans l'instant dispersé & contraint de se sauver dans les tranchées ; aux efforts des assiégeans se joignirent des pluyes prodigieuses qui inonderent toute la campagne, & qui firent déborder la Saone. Galas fut contraint de lever promptement le siége : son canon fut dégagé : la plûpart noyé & les dehors de la place abandonnés incontinent après. 1636.

Quatre cens de leurs Dragons avantageusement postés près d'une porte, la tenoient encore étroitement serrée ; Rantzau les fit charger : il en demeura cinquante sur la place, & il n'en seroit échappé aucun, sans la Cavalerie Ennemie qui les vint dégager. Rantzau fit avancer sur elle sa Cavalerie : elle le fit avec ordre & succès à la faveur de la mousquetterie, & repoussa environ cinq cens chevaux ennemis divisés en cinq escadrons. Rantzau poursuivit Galas dans sa retraite & défit son arrière-garde. Galas sans rien hasarder ne chercha qu'à se mettre en sureté ; il se retira en Franche-Comté, & de-là en Allemagne par Brisac où il

1636. passa le Rhin, & le Prince de Condé reprit Verdun & Mirebeau.

Dans ce même tems le Comte de la Suze Gouverneur de Montbelliard surprit la Ville de Bedfort par le moyen d'un pétard qu'il appliqua de nuit à une des portes, & força ensuite le Château à se rendre avec une batterie de quatre pieces.

Pendant ces expéditions en Bourgogne, l'Infant Cardinal pénétra bien avant en France par la Picardie; cette frontière étoit dégarnie & sans défense: on se contentoit d'y tenir un très-petit corps de troupes sur la défensive; & l'armée d'Hollande qui avoit passé l'hyver devant le Fort de Skenck qui ne se rendit qu'au Printems, étoit si fatiguée, qu'au lieu de faire une puissante diversion, elle passa l'Eté en garnison.

L'armée du Cardinal Infant forte de trente mille hommes & commandée par le Prince Thomas, Picolomini & Jean de Wert que Galas détacha de son armée pour renforcer celle des Pays-Bas, investit la Capelle petite place à quatre bas-

tions entre Guise & Avênes, & la prit le 10 Juillet septième jour du siége, & se vint présenter devant Guise. Le Comte de Guebriant s'y étoit jetté avec six mille hommes; il fit une vigoureuse sortie sur les ennemis, ils connoissoient l'intrépide valeur de cet Officier; sa présence rassura cette place: les ennemis ne s'en approcherent pas de plus près, & furent se camper à Ribemont & à l'Abbaye d'Origni. 1636.

Le Comte de Soissons accouru par ordre du Roi au secours de cette Province étoit alors à la Fere avec trois mille chevaux & dix mille hommes de pied : c'est tout ce qu'il avoit pû rassembler de troupes de Picardie & de Champagne; il lui en arrivoit chaque jour de nouvelles, tant du Comté & du Duché de Bourgogne, que des autres Provinces du Royaume. Son armée grossissoit à vûe d'œil : il s'en falloit cependant encore de beaucoup, qu'elle ne fût aussi forte que celle des ennemis. On tint conseil sur la maniere d'arrêter ce torrent prêt à inonder toute la Picardie. Le Comte de Soissons y pro-

1636. pose de marcher droit vers Guise : les ennemis y étoient pour-lors campés auprès, & sembloient vouloir s'y attacher. Le Maréchal de Brezé fut d'un sentiment contraire. « En marchant vers Guise, dit-il au Prince, « vous vous mettez derrière l'ennemi, au lieu de lui faire tête. S'il « vient une fois dans le pays, entre « les rivieres de Somme & d'Oise, il nous coupe la communication avec la France, & nous jette « dans la néceffité d'aller chercher « dequoi subsister en Champagne. « Prince ! abandonnerons-nous ainsi « à sa discretion un pays ouvert & « des villes opulentes mais foibles, « où il n'y a que des modiques garnisons ? Si les Espagnols tournent « vers le Catelet, je pense qu'il faut « cotoyer la Somme, afin de couvrir « la Province, assurer les places, « & empêcher le passage de cette « riviere aux ennemis. Que s'ils retournent vers la Capelle, nous reprenons notre poste de la Fere, « toujours à la tête, & jamais à la « queue de nos ennemis tant qu'ils « seront les plus forts & dans le Royaume

« yaume, le plus sûr, ce me semble, est de mettre une riviere entre eux & nous, de nous poster à « propos & avantageusement, & de « nous y retrancher. »

L'avis étoit trop sage pour n'être pas suivi. De l'Abbaye d'Origni les ennemis marcherent vers le Château de Bouhain qu'ils forcerent, & investirent le Catelet petite place proche la source de l'Escaut à quatre bastions revêtus à fossés secs, & l'emporterent dans quatre jours, tant cette place fut mal défendue : je n'en nomme pas le Gouverneur. De-là ils marcherent à Bray sur la Somme ; il y avoit un moulin capable de tenir cinquante Mousquetaires. L'ennemi descendit d'abord de la montagne & dressa une batterie à cent pas du moulin ; le Chevalier de Monteclair du Régiment de la Marine sortit alors comme de terre, & marcha droit aux Espagnols avec ses Mousquetaires, leur tua trente hommes & se retira au gros de l'armée campée de l'autre côté de la riviere. L'attaque de ce moulin n'étoit qu'une feinte. Les ennemis firent

1636. ſemblant de vouloir paſſer la riviere à Bray ; le Comte de Guiche s'y étoit retranché devant eux : mais ils décamperent ſans bruit, marcherent droit à Ceriſi, & firent une fauſſe attaque à Sailli : celle de Ceriſi étoit la véritable ; ils y mirent toute leur artillerie, à la faveur de laquelle ils dreſſerent un pont de bateaux, paſſerent la riviere, mirent le feu à un village au-delà, & défirent à plate couture le Régiment de Piémont : les deux Mauſolens y furent tués. On fut contraint de ſe retirer dans Compiegne ; l'on jetta ſeulement quelques troupes dans Noyon, & les Eſpagnols demeurerent maîtres de la campagne, s'emparerent de Roye, ravagerent toute la Picardie avec une partie de leur armée juſques à la riviere d'Oiſe qui paſſe à ſept lieues de Paris, & avec le reſte ils ſe rendirent devant Corbie ; de Soyecourt Lieutenant de Roi de la Province & beau-frere du Préſident de Meſmes s'y enferma avec le Comte de Mailli qui en étoit Gouverneur pour défendre la place : elle fut priſe dans peu de jours, &

la France exposée plus que jamais aux incursions des Espagnols : Paris en trembla. L'effroi d'un grand nombre d'habitans de cette grande Ville fut si grand, qu'ils méditoient deja une lâche fuite : plusieurs se retirerent à Orléans, & d'autres encore plus timides voulurent mettre la Loire entre eux & les ennemis, en se réfugiant à Tours. L'épouvante ne fut pas plus grande à Rome, lorsque César passa le Rubicon, & qu'il prit les Villes de Rimini & de Corfinium. Les faux-bruits qui couroient dans Paris, firent d'abord l'armée ennemie de quarante mille hommes, & elle augmentoit chimériquement plus ou moins selon la frayeur d'un chacun. On croyoit plus aux rodomontades des Espagnols, qu'on n'avoit de confiance aux forces réelles, effectives & naturelles de la France intarissable. La consternation y auroit été bien plus grande & mieux fondée, si les ennemis après s'être emparés de Corbie, eussent poussé leur pointe vers Paris, comme Jean de Wert le conseilloit : heu-

1636.

1636. reuſement ils ne le firent pas. Tous les corps de la Capitale empreſſés de donner au Roi des preuves ſenſibles de leur attachement & de leur fidélité, ſe taxerent chacun à l'entretien d'un certain nombre de ſoldats. Les riches Monaſteres, les Céleſtins & les Chartreux ſignalerent leur zèle, & offrirent de l'argent pour la levée & la ſubſiſtance de quatre cens hommes, & tous les villages circonvoiſins vinrent d'eux-mêmes travailler par corvée aux fortifications de Paris, de S. Denis, & à un Fort que l'on fit faire au pont Hiblon. Tous ces ſoins ne furent pas infructueux: les troupes groſſirent; le Roi leur donna rendez-vous à Compiegne: il y en venoit de toutes parts, & de Bourgogne même ſous la conduite de Lambert; l'armée ſe trouva dans peu forte de trente-cinq mille hommes de pied & de 15000 chevaux. On réſolut de paſſer l'Oiſe, & de marcher droit aux ennemis. Monſieur fut déclaré Généraliſſime de l'armée, le Comte de Soiſſons Général, & ſous eux les Maréchaux de la Force & de Chatillon. On tint conſeil

sur ce qui étoit à faire. Les uns vouloient combattre du moins l'arrière-garde ennemie ; mais d'autres plus circonspects furent d'avis de ne rien hazarder témérairement, de ne laisser aucune place derrière soi, & de commencer par reprendre la Ville de Roye. Cette place fut investie le 15 Septembre, & se rendit trois jours après ; le Marquis d'Escri y fut tué. De là on se rendit devant Corbie. Les Espagnols étoient dejà repassés au-delà de la Somme. Le Marquis de la Force attaque les retranchemens qu'ils avoient élevé endeçà de la riviere, & les emporte nonobstant le grand feu des courtines. S. Preuil emporte avec beaucoup de vigueur & de hardiesse le fort Château de Moreuil par le moyen d'un pétard. Corbie fut investi de tous côtés le 29 Septembre ; les ennemis s'en étoient éloignés de quatre lieues. Le Cardinal Infant y avoit laissé 3000 hommes de garnison. On ne laissa que deux Régimens du côté de la France ; le reste de l'armée passa au-delà de la riviere. On fut un mois à faire une ligne qui venoit des

1636.

1636. deux côtés aboutir à la riviere, avec des forts & des redoutes de distance en distance; les assiégés avoient des grains en abondance : mais manquant de moulins pour les moudre, on prétendoit les affamer. Le Roi prit son quartier à Démuin Château entre Amiens & Corbie, & le Cardinal de Richelieu dans Amiens même. Cette circonvallation devant Corbie fut regardée comme un des plus beaux & des meilleurs travaux de cette nature qui ayent été faits; elle avoit douze pieds d'ouverture, neuf par le bas, & six de profondeur, sans ce que la vuidange relevoit; tout fut palissadé, & les forts & les redoutes fraisées.

Les Espagnols, quoique retirés en Artois, ne s'endormoient pas. Informés de la disposition des quartiers de l'armée du Roi, Jean de Wert ayant sçû que celui du Colonel Egenfeld Allemand étoit un peu trop écarté des autres à Montigny entre Dourlens & Corbie, il l'attaqua de nuit & le surprit si bien que tout y fut pris ou tué, & les chevaux & bagages enlevés. A peine le Baron d'Egenfeld eut le tems de se sauver dans le quar-

tier du Colonel Gassion le plus proche du sien, qui eût aussi été enlevé, s'il ne se fût promptement replié sur le gros de l'armée. Toute la Cavalerie y monta à cheval, & poursuivit Jean de Wert jusques à Bapaume, où il se retira sans perte avec tout son butin. 1636.

Le Blocus devant Corbie en intention de l'affamer paroissant à quelques-uns des Généraux François un trop long moyen de prendre cette place; la plûpart proposerent un siége régulier. « En commençant l'un, disoit « le Maréchal de Chatillon, on n'a« bandonne pas l'autre; nous tentons « seulement si le second pourra réussir. « Les François avancent ordinaire« ment plus par leur impétuosité natu« relle, que par la patience. Les sol« dats n'auront guères plus à souffrir « à la tranchée que dans leurs ten« tes, où la paille est rare, & la « puanteur extrême. »

Ce prudent conseil fut suivi & la tranchée ouverte le 6 Novembre en deux endroits. Le Maréchal de la Force & du Hallier-l'Hôpital les commandoient; ils y firent travailler chacun de son côté avec tant de

1636. diligence, que dans trois nuits chacun se logea près de la contrescarpe. La Meilleraye Grand-Maître de l'Artillerie dressa ses batteries avec autant de diligence, & fit peu après jouer trente-deux piéces de canon. Ces efforts non attendus étonnerent la garnison; elle capitula le 9 Novembre. Le Comte de Soissons leur accorda une partie de ce qu'ils demandoient, armes, bagages & deux canons des onze amenés dans la place, à moins qu'elle ne fût secourue dans trois jours. Les Espagnols n'ayant pas paru, Corbie fut rendue le 14 Novembre conformément à la capitulation. Ainsi finit cette campagne en Picardie.

Du côté de Provence le Comte d'Harcourt-Lorraine Prince d'un grand courage, & l'Archevêque de Bordeaux Frere du Marquis de Sourdis eurent ordre de reprendre les Isles de Sainte Marguerite & de S. Honnorat sur les Espagnols qui s'en étoient emparés la campagne précédente; ils mirent à la voile le 10 Juin à la Rochelle avec soixante vaisseaux. Cette flotte cottoya l'Espagne, passa le détroit de Gibraltar, dou-

bla à Carthagène, d'où le Comte d'Harcourt détacha le Chevalier de Guittaut pour avertir le Maréchal de Vitri Gouverneur de Provence de ſon arrivée, avec ordre au Général des Galeres de le venir joindre aux Iſles d'Hieres; ils y arriverent tous heureuſement. Il y eut quelques conteſtations ſur le commandement entre le Comte d'Harcourt & le Maréchal de Vitri : celui-ci eut ordre du Roi de ſervir ſous Harcourt. Mais pendant qu'on s'amuſe ainſi à conteſter, les vivres ſe conſument, les Galeres d'Eſpagne arrivent aux Iſles de Sainte Marguerite, y jettent trois mille hommes de renfort & des munitions : de maniere que la flotte de France ne put rien entreprendre, & fut contrainte de s'en retourner dans ſes ports.

1636.

Non content de faire attaquer la France par la Picardie & par la Bourgogne, le Comte Duc d'Olivarés envoya l'Amirante de Caſtille & le Marquis de Valparaiſo Viceroi de Navarre avec un corps de troupes ſur la frontiere de France en Bearn; il tenta d'y entrer par S. Jean-pied-

1636. de-porc : mais le Comte de Grammont Gouverneur du Bearn & le Marquis de Poyanne Lieuteuant de Roi lui difputerent le paffage de Roncevaux, & l'obligerent de fe retiter ; il tenta pour-lors du côté de Guipufcoa fur S. Jean de Luz, paffe la riviere de Bidaffoa (*a*) malgré les Ducs d'Epernon & de la Vallette fon fils qui y étoient accourus avec nombre de Gentilshommes volontaires & quelques troupes réglées, s'empare de S. Jean de Luz, & fe préfente le même jour devant Socoa : c'eft un petit angle de terre fur le bord de la mer affez propre à être fortifié ; le Duc d'Epernon y jetta deux cens hommes qui promirent de s'y bien défendre.

Leur réfolution néanmoins n'y fut pas de longue durée. L'effroi des peuples paffa dans le cœur des foldats. La place fut rendue : les Efpagnols s'y fortifierent. Bayonne qui n'eft qu'à trois lieues de Socoa, en fut confterné. Le Duc d'Epernon & le Comte de Grammont eurent bien

(*a*) Cette riviere fait la féparation de la France & de l'Efpagne.

de la peine à en rassurer les habitans. La France n'est pas moins redevable de la conservation de cette place à la diligence & aux soins infatigables de ces deux Seigneurs qu'à la gravité & à la circonspection des Espagnols, qui par un excès de prudence ne se présenterent pas assez tôt devant Bayonne ; dépourvue de tout, tremblante & craintive, ils l'eussent prise : mais ces flegmatiques ayant donné le tems par leur délai aux Généraux François d'en rassurer les habitans effrayés, tous passant du désespoir à l'espérance de se bien défendre, se mettent en état de repousser les ennemis. Tout ce qu'il y avoit d'hommes capables de porter les armes, jurent de mourir pour la défense de leur Ville, & ceux qui ne pouvoient pas se battre furent employés aux fortifications ; Epernon en ordonna de nouvelles, & mit la place en état de ne rien craindre que par un siége régulier. Les ennemis s'apperçurent enfin de leur faute, mais elle étoit sans remede. Désespérant de pouvoir désormais rien entreprendre sur Bayonne, ils

1636.

1636. employerent le reste de la campagne & tout l'hyver à perfectionner leurs travaux commencés à Socoa, d'où l'on jugea qu'ils n'avoient pas dessein de porter cette année leurs conquêtes plus avant dans le Royaume de ce côté-là.

1637. L'an 1637. le Roi mit six armées en campagne : la première commandée par le Cardinal de la Valette & le Duc de Candale son frere pour les Pays-Bas : la seconde par le Duc de Saxe-Weymar pour l'Allemagne : la troisième par le Duc de Longueville pour la Franche-Comté : la quatrième par le Comte d'Harcourt sur la Mer : la cinquième par le Maréchal de Crequi en Italie : & la sixième par le Duc de Rohan dans la Valteline. Parcourons-en les emplois.

Campagne des Pays-Bas.

Le projet de campagne dans les Pays-bas étoit de les attaquer des deux côtés par la Picardie avec une armée sous les ordres du Cardinal de la Valette, & par la Champagne avec une autre sous le commandement du Maréchal de Chatillon ; pendant que Fréderic Henry Prince

d'Orange feroit une puissante diversion des forces du Cardinal Infant avec l'armée des Etats Généraux des Provinces Unies. Le Cardinal de la Valette se rendit à Château-Porcien rendez-vous général des troupes à la fin du mois de Mai. Le Duc de Candale son frere aîné lui fut comme associé au commandement de l'armée, & le Vicomte de Turenne donné pour Maréchal de camp. L'armée forte d'environ quinze mille hommes de pied & de sept mille chevaux, entre en Hainault séparée en trois corps. Le premier conduit par le Duc de Candale assiégea Cateau-Cambresis, & le prit en deux jours; le second sous les ordres de la Meilleraye Lieutenant Général de cette armée s'empara du Château de Bouhain; ils vinrent tous deux joindre le Cardinal de la Valette, qui avec le troisième corps s'empara des Châteaux de Glaïeul & d'Irson, & investit Landrecies le 19 Juin. Le Cardinal prit son quartier à Longfauri, le Duc de Candale au-delà de la riviere de Sambre. La place étoit à cinq bastions revêtus avec des fossés 1637.

1637. pleins d'eau. Le Cardinal de la Valette y ouvrit la tranchée le 11 Juillet d'un côté, & la Meilleraye de l'autre. Le siége dura quinze jours, au bout desquels la garnison capitula.

Après la prise de Landrecies le Cardinal de la Valette s'avança le long de la Sambre, s'empare des Châteaux de Barlemont & d'Emeric, & pendant qu'il se rendoit maître de Maubeuge, il envoya les Marquis de Rambures & de la Guiche ravager le pays entre Mons & cette riviere, afin que si l'ennemi y venoit camper, il n'y pût trouver que très-difficilement à subsister.

Le Cardinal de la Valette résolut de faire de Maubeuge une place d'armes & une tête de ses conquêtes; ne voyant point d'Espagnols en campagne, il y laisse le Duc de Candale avec un grand corps de troupes pour contenir le pays jusques à Mons, & retourne sur ses pas avec l'autre partie de l'armée, se présente devant Avesnes, fait mine de vouloir l'assiéger, & rabattit tout-à-coup sur la Capelle qu'il in-

vestit le 1 Septembre : la nuit du 8 au 9 la tranchée y fut ouverte. Le même jour les assiegés firent une sortie sur Bussy-Lameth Maréchal de camp qui y fut tué, & la tranchée nettoyée & comblée jusques à un bataillon du Régiment des Gardes qui les repoussa avec toute la vivacité possible jusques dans leur chemin couvert ; Rambures leur Mestre de Camp y fut tué. Le 14 on se logea sur la contrescarpe, & le 20 Dom Marco de Lima Gouverneur de la place capitula ; il en étoit tems : car le Cardinal Infant de retour de devant Breda où il avoit trouvé le Prince d'Orange qui en faisoit le siége trop avantageusement retranché pour en tenter le secours, marcha à Mons, résolu de surprendre & d'emporter Maubeuge & la partie de l'armée Françoise qu'il apprit s'y être enfermée ou rerranchée auprès, ou du moins d'obliger l'autre de se désister du siége de la Capelle pour accourir à son secours. Dans ce dessein, l'Infant Cardinal prend six mille hommes que commandoit le Général Picolomini &

1637.

1637. trois mille autres du Baron de Balançon, & marche droit à Maubeuge. Le Duc de Candale en étoit sorti le jour précédent, & étoit allé conférer de vive voix avec le Cardinal son frere sur je ne sçai quels sujets importans; il avoit laissé au Vicomte de Turenne Maréchal de Camp le commandement de l'armée & de la place. L'Infant Cardinal fit mettre en batterie trente pièces de canon qui foudroyerent la Ville deux jours entiers; & informé de la prise de la Capelle & de la marche du Cardinal de la Valette pour secourir Maubeuge, il y donna un assaut général & infortuné où ses troupes furent vaillamment repoussées & battues de tous côtés par l'intrépide courage, la présence d'esprit & l'habileté du Vicomte de Turenne; & sans attendre l'arrivée du Cardinal de la Valette, le Prince Infant se retire de devant Maubeuge, & se poste de maniere qu'il pût empêcher la jonction des deux armées Françoises. Il échoua encore dans cette entreprise : car le Comte de Guiche Maréchal de Cam l'étant

venu attaquer de front avec l'avant-garde, pendant que le Cardinal de la Valette se détournoit pour le prendre en queue, il ne jugea pas à propos de l'attendre, & se retira en bon ordre aux environs de Mons.

Content d'avoir réuni ses troupes séparées, le Cardinal de la Valette se contenta de prendre Beaumont & Creve-cœur. (Le fort Château de Solre avoit dejà été pris par le Vicomte de Turenne pendant le siége de la Capelle) & ainsi finit cette campagne, pendant laquelle le Maréchal de Chatillon agit dans le Luxembourg avec un petit corps d'armée, afin d'arrêter, s'il étoit possible, Picolomini qui amenoit d'Allemagne un renfort au Cardinal Infant : ce qui n'ayant pas réussi, Chatillon se rendit maître dans cette Province de la Ferté, d'Ivoy, & investit Damvilliers.

Siége de Damvilliers.

Les garnisons du Luxembourg se rassemblerent pour-lors, & entreprirent d'enlever du moins quelque quartier de l'armée Françoise. Les bois voisins favorisoient leur entreprise : celui du Comte de Poley

1637. étoit le plus avancé vers Montmedy au village d'Olisi, & un peu trop écarté du reste de l'armée. Malandris Gouverneur de Montmedy l'enleva fort adroitement, & auroit poussé bien plus avant, sans le Baron de Sirot, qui à la premiere allarme monte à cheval, coupe la retraite aux ennemis, les charge au passage du gué de Mouille, & les oblige de lui abandonner le butin qu'ils emportoient avec perte de plus de cinquante des leurs tués ou prisonniers.

On fut long-tems à faire la circonvallation devant Damvilliers, à cause de la grande quantité de ponts & de chaussées qu'il fallut construire dans les marais qui l'environnent. La tranchée n'y fut ouverte que le 12 Octobre en deux attaques, celle de Chatillon, & celle de Feuquieres. Les canons furent mis en batterie, une redoute emportée, le logement fait sur la contrescarpe, & la demie-lune emportée le 4 Octobre par le Régiment de Turenne à la faveur de deux piéces de canon qui ruinerent une traverse qui

la flanquoit ; la nuit même ce Régiment se logea sur le bord du fossé du corps de la place, d'où l'on travailla par la Sappe à percer le fossé & à faire une galerie pour contreminer le bastion. Mais comme les assiégés retardoient considérablement les travaux par leurs flancs bas, l'on dressa deux batteries croisées pour rompre les aurillons des bastions ; après quoi les Mineurs opererent avec tant de succès, que le 24 Octobre la mine fit brêche à monter quarante hommes de front ; mais un retranchement fait par les ennemis à la gorge dudit bastion, fit qu'on ne pût se loger qu'à mi-brêche. L'on travailloit à une seconde mine pour faire sauter ce retranchement, lorsque les assiégés capitulerent le 27. Le Colonel Hebron Ecossois neveu de celui qui fut tué l'année précédente à Saverne, y fut tué, & son Régiment donné au jeune d'Ouglas. 1637.

En Allemagne Jean de Wert vint immédiatement après que les Espagnols furent chassés de Corbie, bloquer Hermenstein seule place qui restoit aux François dans l'Electorat Campagne d'Allemagne.

1637. de Trêves, & que les Impériaux avoient plus d'une fois inutilement tenté de reprendre. La Saludie qui commandoit dans la place, en fait sur le champ sortir toutes les bouches inutiles, & se prépare à tenir le plus long tems qu'il lui seroit possible pour donner celui de venir à son secours. Bussy-Lameth s'y enferma pour l'y seconder.

Le brave Ramsey Ecossois qui commandoit pour Christine Reine de Suede dans Hanaw, persuadé que Jean de Wert ne manqueroit pas de le venir assiéger, dès-qu'il se seroit rendu maître d'Hermenstein, résolut de secourir de vivres & de munitions la Saludie; il le pouvoit à la faveur de la trêve qu'il avoit fait jusques au mois de Mai avec ses voisins l'Electeur de Mayence, le Landgrave de Hesse-Darmstat & les habitans de Francfort, par laquelle il lui étoit permis d'acheter dans leurs Etats des vivres & des provisions & de les faire conduire dans Hanaw. Voici le stratagême dont il s'avisa. Il loua deux barques à Offenbach village sur le Mein au-dessus

de Francfort, les remplit de munitions de bouche & de guerre, & engage les bateliers à les conduire adroitement à Hermenstein; ils furent arrêtés à Francfort, on leur demande ce qu'ils ont dans leurs bateaux : *les hardes de certains Moines*, répondent-ils, *qui tiennent leur Chapitre à Mayence.* On les croit d'autant plus facilement, qu'on ne s'imagine pas que Ramsey démunisse sa place pour en pourvoir quelque autre. Les bateliers passent encore à Mayence sans être visités & arrivent heureusement à Hermeinstein. Il n'en fut pas de même d'une troisième barque, qui après avoir franchi Francfort & Mayence, fut enfin découverte & arrêtée à Binghen.

Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel eût bien voulu secourir Hermenstein : mais le Marquis de Grana Officier de l'Empereur tenoit tellement ses Etats en échec, qu'il n'osa les abandonner.

Quant à la France, elle parut ne pas s'en mettre fort en peine, soit qu'elle manquât d'argent, ou qu'elle

1637. voulût porter l'effort de ses armes ailleurs. Après avoir tout consumé dans Hermenstein, & mangé chevaux, chats, chiens, & tout ce qu'on peut s'imaginer de plus immonde, la Saludie & de Bussy capitulerent. Un mois après le nouvel Empereur Ferdinand III. rendit la liberté à l'Electeur de Trêves prisonnier depuis plus de deux ans.

D'Hermenstein, Jean de Wert s'alla camper devant Hanaw, comme Ramsey l'avoit prévû. A cette nouvelle le Duc de Saxe-Weymar sort de la Franche-Comté, passe la Saone malgré l'opposition du Duc Charles de Lorraine qui y fut battu, s'approche du Rhin, mais trop tard. Ramsey avoit traité pour la reddition de la place. Du Hallier joignit le Duc de Weymar sur le bord du Rhin avec quelques troupes Françoises. Ce Prince choisit un poste avantageux pour s'assurer le passage du Rhin. L'Isle de Wittemveir lui parut propre pour son dessein; il y fit passer ses tronpes dans trois batteaux qui remontoient de Strasbourg à Bâle. Manicamp Gouverneur de

Colmar en avoit fait venir quelques autres de Schelestat par un canal qui se jette dans le Rhin. On y trace trois forts, un au-delà de la riviere, un second dans l'Isle, & le troisième en-deçà. Manicamp fut chargé d'en hâter la construction, pendant que le Duc de Weymar faisoit passer à Benfeld le reste de l'armée. Jean de Wert informé de son absence entreprit d'interrompre les travaux commencés, fait avancer son Infanterie dans l'eau jusques au col, & donne tête baissée sur ces forts que Manicamp défendit vaillamment jusques à ce que le Duc de Weymar fût arrivé avec son armée. Alors Jean de Wert se retira assez près néanmoins, d'où il revenoit chaque jour escarmoucher, tenter & interrompre la construction des forts, qui enfin achevés, le Duc de Weymar fit faire deux ponts de bateaux pour la communication de l'Isle aux deux bords de la riviere, y laisse une forte garnison, & alla prendre ses quartiers d'hyver dans les franches montagnes, que d'autres nomment le Val de Lémont, ou de Delsperg dans l'Evêché de Bâle. 1637.

1637. L'actif Jean de Wert informé de sa retraite du Duc de Weymar, & renforcé tout-à-coup des troupes que le Marquis de Grana & Sperreuler lui envoyerent, & de la garnison de Brisac que Reinac lui amena, prend la résolution de s'emparer des trois forts récemment construits, passe le Rhin à Brisac avec huit Régimens de Cavalerie, quatre de Dragons, six mille hommes de pied & huit pièces de canon, pendant que le Général Major Enkenfort marchoit au-delà de l'eau avec deux mille Mousquetaires & trois cens chevaux, & que le Colonel Wiet étoit sur le Rhin même dans huit grands bateaux avec de l'Infanterie & quatre canons. Les trois forts furent attaqués en même tems; Enkenfort entreprit celui d'au-delà du Rhin, Jean de Wert celui d'en-deçà, & Wiet celui de l'Isle; tous trois se défendirent vaillamment. Enfin Manicamp n'espérant aucun secours, capitula & rendit les forts, qui furent incontinent rasés. De Wert reprit l'Isle de Calcehouse que Chalencé Gouverneur de Haguenau avoit surpris & enlevé depuis peu, & pris

prit ſes quartiers d'hyver au-delà du Rhin. 1637.

En Franche-Comté le Duc de Longueville y entra par la Breſſe, prit S. Amour, d'Ortan, Carlaous, Lons-Saulnier, Orgelet & Château-Châlons, d'où il détacha le Vicomte d'Arpajon qui força avec du canon le fort Château de S. Laurent de la Roche, & revint joindre le Duc de Longueville au ſiége de Bleterans qu'il prit d'aſſaut le treizième jour du ſiége.

Campagne de Franche-Comté.

Dans la Valteline, les Eſpagnols ſe ſervirent d'autres armes que de l'épée pour y vaincre les François; ils entretenoient des ſecrettes intelligences avec quelques Griſons, par qui ils firent adroitement naître de l'ombrage aux autres pour les forts conſtruits par les François dans leur pays, & repréſenter qu'il ne falloit ſouffrir chez eux ni Eſpagnols ni François: que l'Empereur ſeroit garant de la parole que le Roi d'Eſpagne donneroit de ne point tenter ſur la liberté des Griſons, à condition toutefois que les troupes Françoiſes en ſortiroient. Ces diſ-

Campagne de la Valteline.

1637. cours firent d'abord peu d'impreſſion ſur les Griſons : tant ils craignoient le voiſinage du Milanès & la domination d'Eſpagne; mais devenus mécontens par je ne ſçai quels déſordres commis par quelques gens de guerre François, ils députerent ſécretement quelques-uns d'entre eux à l'Archiducheſſe d'Inſpruck pour traiter par ſon canal avec l'Empereur, avec ordre aux députés d'y prendre toutes les ſuretés poſſibles contre les Eſpagnols dont ils ne vouloient abſolument point dépendre. Envain le Duc de Rohan qui en fut averti, convoque une aſſemblée générale à Coire pour rompre cette négociation. Pendant qu'on y eſt aſſemblé, les députés arrivent avec le traité conclu & ſigné. Las de la guerre, tous les Griſons en tréſaillent de joye, remercient le Duc de Rohan de ſes ſervices rendus, l'aſſurent qu'ils ſçauront bien déſormais empêcher les Eſpagnols d'entrer dans leur pays ni par le Rhin, ni par le Steig, ſans que les troupes Françoiſes y ſéjournent plus long-tems; ils le prient de ſortir avec

elles de la Valteline, & le ménacent enfin en cas de refus de se joindre aux Impériaux pour l'y contraindre. Le Duc de Rohan ne voyant que trop le mal sans remede, préfère une honnête & volontaire retraite à un affront marqué, retire les troupes Françoises des forts de la Valteline, & les envoye par ordre de la Cour sous le Comte de Guébriant Maréchal de Camp joindre le Duc de Longueville en Franche-Comté, & lui se retira à Bâle & de là à Genève, d'où il fut joindre & servir sous le Duc de Saxe-Weymar en qualité de volontaire. Par-là les Grisons rétablirent sagement la paix chez eux, & les Espagnols obtinrent par adresse une victoire sur les François qu'ils avoient infructueusement cherché pendant deux ans à force ouverte.

1637.

Campagne d'Italie.

En Italie le Marquis de Leganés Gouverneur du Milanès envoya une armée dans les Etats d'Edouard Farneze Duc de Parme sous la conduite du Cardinal Trivulce, qui désola tout ce qu'on nomme l'Etat Pallavicin, emporta Rivalte, & assiégea Plaisance. Le Duc s'y étoit retiré après

1637. avoir bien muni la citadelle, & prétendoit s'y défendre long-tems; mais les Espagnols maîtres d'une Isle que forme le Po vis-à-vis de la Ville l'incommoderent si fort, que trop éloigné des François pour en être secouru à tems, il fut obligé d'accepter les conditions que le grand Duc de Toscane son beau-frere lui obtint du Roi d'Espagne par le canal de Pandolfini son Ministre; il lui en coûta Sabionette qu'il remit aux Espagnols pour sureté de sa parole de garder une exacte neutralité entre les deux couronnes. Ainsi s'évanouit la Ligue d'Italie, & avec elle les espérances qu'on y avoit fondé. Le Marquis de Leganés entre ensuite à main armée dans le Montferrat, s'y rend maître de Nice de la Paille par la trahison des habitans, & du Château d'Aillan, & fut enfin battu par les François & les Savoyards auprès du Château de Cengion; après quoi les armées ne firent plus que s'entre-regarder le reste de la campagne, sans aucun succès marqué de part ni d'autre.

La France perdit cette année deux

grands Princes ſes Alliés, qui lui étoient fort utiles dans la conjoncture préſente : Victor-Amedée Duc de Savoye grand ennemi de la Maiſon d'Eſpagne & fort affectionné à la France, & Guillaume Landgrave de Heſſe-Caſſel principal appui des affaires Françoiſes & Suédoiſes en Allemagne ; celui-ci mourut le 1, & l'autre le 8 Octobre. La mort de Charles I. Duc de Mantoue avoit précédé la leur de quelques jours vers la fin du mois de Septembre. 1637.

Sur Mer le Comte d'Harcourt Général de l'armée navale Françoiſe hyverna dans les ports de Provence ; il eut ordre de tenter une deſcente dans l'Iſle de Sardaigne ; il partit des Iſles d'Hières avec 4000 hommes ſur ſa flotte, arrive heureuſement à la Baye d'Oriſtan, y débarque ſes troupes, s'empare d'une tour ſur la Mer, & marche droit à la Ville d'Oriſtan qui en eſt à deux lieues, la trouve abandonnée & s'y établit.

Les Sardes revenus de leur première frayeur, font connoître par des ſignaux à leurs compatriotes la deſcente des ennemis dans leur Iſle

1637. Presque tous s'arment, s'assemblent au nombre de cinq ou six mille, & s'approchent d'Oristan. Le Comte d'Harcourt surpris se retranche, & se poste de maniere qu'il peut secourir en cas de besoin le Régiment qu'il avoit laissé dans la Ville en garnison. On convient généralement que si les Sardes eussent été plus disciplinés & agguéris, le Général François auroit couru grand risque d'être coupé dans sa retraite, probablement même défait. Mais d'Harcourt profitant de leur malhabileté, & plus encore de leur avidité à recueillir le butin qu'il fit abandonner exprès d'espace en espace en marchant, continua sa retraite en bon ordre, conduisit heureusement ses troupes au bord de la Mer, & se réembarqua sans perte.

Dès que la flotte fut de retour au Goujan en Provence, le Comte d'Harcourt-Lorraine reçut ordre d'attaquer les Isles de Sainte-Marguerite & de S. Honnorat. Voici en quel état elles se trouvoient pour lors.

L'Isle de Sainte Marguerite qui prend son nom d'une Chapelle dé-

diée à cette Sainte, a trois quarts de lieue de longueur, & un de largeur; on y voit cinq forts : le premier est nommé le Fort Royal qui enceint la Tour à deux bastions entiers & deux demi-bastions : le second est celui de Monterey fait en quarré à quatre bastions réguliers avec fossés & deux demi-lunes, tant du côté du Fort Royal, que du côté du fortin : le troisième, le Fort de Ragon, ou comme l'appelloient les Espagnols, le Fort d'Arragon à deux bastions & deux tenailles : le quatrième est le fortin sur la pointe du Levant qui est fait en forme de redoute, & le cinquième est la Tour de Batiguier en forme de demi-lune, ceinte de muraille, à la réserve de ce qui tend au Fort d'Arragon, dont elle est défendue.

1637.

L'autre Isle appellée de S. Honnorat est en forme ovale, longue d'un grand quart de lieue & large de six cens pas, autrefois fertile en beaux jardins & en bois de haute futaye, mais détruite par les Espagnols qui y ont remué la terre pour construire & élever des fortifications.

1637. Le principal Fort eſt celui de S. Honnorat à trois baſtions entiers & deux demi-baſtions avec des foſſés & une demi-lune à l'entrée du Fort. Les Religieux Bénédictins y ont un beau Monaſtere : ils y déſervent la grande Egliſe de S. Honnorat. Il n'y avoit point d'eſpace dans cette Iſle, non plus que dans l'autre qui n'y fût fortifié ; il y fallut vaincre la nature, ſurmonter la difficulté de l'abord & de la deſcente.

Rien de plus beau que les ordres donnés pour l'attaque en ces termes.

« Les vaiſſeaux de guerre ſe poſ-
« teront à l'entour de l'Iſle vers la
« pointe du Levant & le plus près
« qu'ils pourront ; ils lâcheront tous
« leurs bordées, & aux premieres
« brêches qui ſeront faites au Fortin
« & au Fort de Monterey, l'armée
« deſcendra en cet ordre. Six Ré-
« gimens en deux bataillons précé-
« dés de cent hommes chacun pour
« Enfans-perdus. Si les ennemis leur
« conteſtent la deſcente à coups de
« canon, les troupes ſe partageront :
« la moitié ſe tiendra ſous les ar-
« mes, & le reſte commencera à ſe

« couvrir avec des tonneaux, facs à « terre & fafcines. Si la defcente eft « opiniâtrement conteftée, il faudra « loger quelques Moufquetaires der- « rière le retranchement en lieu, « d'où ils puiffent les voir à dos; « il faudra loger des Moufquetaires « fur la proue du bateau, qui ne « débarqueront point, mais qui tire- « ront fans ceffe pour favorifer la « defcente des autres.

« A mefure que les troupes com- « menceront à monter dans l'Ifle, « elles fe formeront en bataillons à la « queue de leurs Enfans-perdus; on « fera toutes les diligences poffibles « pour mettre à terre les préparatifs du « logement; il y aura des foldats « fans armes qui rouleront des bar- « riques vuides, porteront des pics « & des pelles pour travailler à la dé- « molition des Forts. Si le Fort tient « encore lors de la defcente, il fau- « dra laiffer des Moufquetaires pour « tirer fans ceffe contre les flancs & « contre les embrazures. La moitié « des foldats commandés pour cette « attaque du Fortin, feront une tra- « verfe avec des tonneaux qu'ils rem-

1637. « pliront de terre pour couvrir ceux « qui feront à la ſappe du côté de « Monterey. »

On s'approcha le 24 Mars à la portée du mouſquet de la pointe du Levant de l'Iſle de Sainte Marguerite ; on battit depuis le matin juſques au ſoir le Fortin & les retranchemens que les Eſpagnols y avoient fait ; la quantité de coups de canon y avoit fait brêche ; mais la tempête qui s'éleva ſur le midy, fit retirer les vaiſſeaux au lieu d'où ils étoient partis.

On y revint le 28, & les Commandeurs de Montigny, de Chatelus, des Roches & autres cannonerent ſi à propos & avec tant de vivacité les travaux des Eſpagnols, qu'à la faveur des batteries de leurs vaiſſeaux l'Infanterie met pied à terre, court à l'ennemi l'épée à la main, & attaque ſi vigoureuſement le Fortin, qu'elle l'emporte d'emblée, & pouſſe ceux qui le gardoient juſques au Fort de Monterey, où ils parurent vouloir faire quelque réſiſtance ; néanmoins voyant l'armée Françoiſe dans l'Iſle, les batteries commencées, & les tra-

vaux que les François venoient d'entreprendre si proche d'eux, ils abandonnerent ce Fort, & s'enfermerent dans celui de Sainte Marguerite qu'ils appelloient Fort Royal.

En même tems le Comte d'Harcourt fait mettre à terre toutes les munitions propres pour l'attaque, retrancher son camp, & tirer une ligne de communication de la largeur de l'Isle. On s'avança ensuite de redoute en redoute que l'on éleva à deux ou trois cens pas les unes des autres au nombre de neuf, vers le Fort d'Arragon situé à l'autre pointe de la même Isle du côté du couchant, & par où l'ennemi pouvoit recevoir du secours. On battit avec quatre pièces de canon qu'on trouva dans le Fort de Monterey, le Fort d'Arragon, & la Tour Batiguier, qui furent pris par les soins, la vigilance & l'adresse des Comtes de Carce & de Castelan Maréchaux de Camp. Ne restant plus dans l'Isle aux Espagnols que le Fort de Sainte Marguerite, le Comte d'Harcour y fit ouvrir la tranchée le 28 Avril, le battit avec six pièces de canon ; il

1637 emporta l'épée à la main un retranchement qui couvroit un puits d'eau douce ; le Gouverneur capitula.

Le lendemain le Vice-Amiral Manti & le Commandeur des Gouttes s'approcherent de l'Isle de S. Honnorat, l'un contre la Tour du Levant, & l'autre contre celle du Ponent ; les François à la faveur du canon de leurs vaisseaux, y firent leur descente le 14 Mai au nombre de douze cens hommes. A l'approche des Régimens de Vaillac & de la Tour, les Espagnols abandonnerent leurs redoutes ; on les investit dans le Fort de S. Honnorat, qui se rendit dès qu'on se fut logé sur le bord du fossé. Tout ce qui se trouva de François dans l'attaque de ces deux Isles, vaillamment conduite & heureusement exécutée, méritent chacun des éloges : tous s'y distinguerent.

Les Espagnols abandonnerent d'eux-mêmes, faute de vivres, S. Jean de Luz, Ciboure & le Socoa. Le Duc de la Valette Gouverneur de Guienne eut ordre de s'en emparer ; après quoi il marcha contre

quelques ſéditieux du Perigord & de la Saintonge appellés Croquants, qui avoient pris les armes en Guyenne, ſous prétexte de liberté & de ne plus payer les impôts, dont ils ſe diſoient trop chargés. Quoiqu'avantageuſement poſtés à la Sauvetat d'Emet en Périgord, le Duc de la Valette ſecondé du Comte de Maillé, les attaque, les défait, ou met en fuite, & les oblige de recourir à la clémence du Roi, qui voulut bien leur faire grace. 1637.

Philippe Roi d'Eſpagne par le conſeil de ſon habile Miniſtre réſolut de faire une puiſſante diverſion en Languedoc alors dégarni de troupes, pour obliger Louis de retirer des Pays-Bas une grande partie de celles qu'il y avoit, & faciliter par-là au Cardinal Infant & aux Généraux de l'Empereur le moyen de pénétrer plus avant dans la Picardie & autres Provinces du Royaume.

Pour cet effet les Eſpagnols firent de grands magaſins à Perpignan & à Salces & mirent une armée en campagne ſous le Duc de Cardonne & le Comte de Serbellon quii nveſtit Leucate le 28 Août.

1637. Ce n'est qu'un Château bâti sur une Eminence du côté de Grau à la vûe de la plaine du Roussillon au haut d'une montagne sur le bord de la Mer en forme de Péninsule qui est du côté du Levant & du Midy environnée de la Mer, & du couchant bordée de l'étang que les François nomment de Leucate, & les Espagnols de Salces, parce que l'une & l'autre de ces places est bâtie sur le bord de cet étang, l'une en France par François I. & l'autre en Roussillon par Charles-Quint.

On ne peut entrer dans ce Péninsule que par un Istme d'un quart de lieue de large, d'environ quinze cens pas de front entre la Mer & l'étang du côté du Nord qui regarde la France : encore les avenues de cette montagne sont-elles dans une plaine commandée de cette même Eminence & de son Château ; les Espagnols y firent un retranchement très-bien flanqué, qui occupoit toute la cîme de la montagne, & défendu par dix-huit canons & six mille mousquets. Serbellon ne s'y retrancha que de ce côté-là ; il ouvrit la tranchée le 8

Septembre, & dressa deux batteries de six piéces chacune contre la place, & auroit poussé ses travaux bien plus promptement, sans la vigoureuse défense de Barry-S. Aunés qui en étoit Gouverneur : un exemple domestique réveilloit son courage & sa fidélité. 1637.

Durant les troubles de la Ligue, son pere demeura constamment attaché au service du Roi Henri IV. Il fut fait prisonnier sous son regne, je ne sçai par quel accident, & conduit à Narbonne, où les Ligueurs le presserent envain à différentes reprises de leur livrer Leucate. Envain ils le menacent de la mort, s'il n'engage sa femme restée à Leucate de leur en ouvrir les portes ; il n'en est point ébranlé. On donne avis à la Dame du danger où étoit son époux, dont on lui promet la vie si elle leur livre Leucate. Non moins courageuse que son mari, cette femme forte leur répond qu'elle ne consentira jamais à racheter par une infâme lâcheté la vie de celui qu'elle sçait se faire gloire de mourir pour la défense de la place & de son Roi. Après la mort du pere, le Gouvernement de Leucate

1637. fut donné au fils, dont la courageuse défense donna le tems au Duc d'Halluin-Schomberg Gouverneur de la Province de Languedoc de le secourir ; il assembla promptement les Milices & les garnisons voisines, qui réunies ensemble à Narbonne rendez-vous général, formerent un corps d'environ seize mille hommes, qui fut considérablement renforcé de la Noblesse de la Province nombreuse, brave & agguerrie, avec lequel le Duc d'Halluin résolut de tout hazarder pour sauver Leucate frontière de son Gouvernement ; il compassa si judicieusement le tems de sa marche avec l'éloignement où il étoit de Leucate, qu'il n'arriva près des retranchemens des Espagnols qu'à nuit close, afin de ne présenter ses troupes au canon de l'ennemi que l'obscurité ne lui eût ôté l'avantage qui lui étoit donné par le pays ouvert & élevé. En étant assez proche, il marche en ordre de bataille, chaque corps précédé d'un nombre d'Enfans-perdus portant chacun une fascine & un pic. L'Infanterie grimpe en grand silence par la pente de ce mont, nonobstant la grêle

grêle des mousquetades & la furie des canons, dans le même ordre qu'elle étoit arrivée dans la plaine. Arrivés au pied du retranchement, les uns comblent les travaux des ennemis, coupent les pieux qui lioient leur retranchement, fouillent avec leurs pics & avec leurs épées dans les murailles pour en ébranler les pierres qu'ils s'efforçoient d'arracher avec les mains, abbattent avec leurs pics les parapets pour découvrir les Mousquetaires Espagnols ; les autres plantent leurs échelles, escaladent, font un feu continuel, pénétrent dans le retranchement, en viennent aux pics & aux épées, tuent, renversent, font des prodiges ; il y en eut de si déterminés qui entrerent par les embrasures du canon dans les flancs des tenailles des ennemis & dans les épaules de leurs redoutes, malgré ceux qui les défendoient ; nos soldats François se servirent de ces embrasures comme d'une brêche pour les forcer. Les Ennemis surpris & déconcertés après s'être défendus quelque tems, prirent la fuite. Les uns se sauverent par la montagne, d'autres se précipiterent

1637.

1637. les uns dans la Mer, les autres dans l'étang; la plûpart s'y noyerent : le reste fut pris ou tué; envain quelques-uns voulurent se rallier & se mettre en défense à la faveur de la nuit : on ne leur en donna pas le tems; ils eurent le même sort des autres, & l'entrée des retranchemens resta libre aux François. Le Duc d'Halluin rallia ses troupes qui étoient en quelque désordre pour s'être confusément mêlées avec l'ennemi, ou pour l'obscurité de la nuit, si grande sur la minuit tant à cause de la Lune qui disparut de l'horison, que par la fumée du canon & des mousquets, qu'on ne se reconnoissoit plus. Tout fut tranquille jusques à la pointe du jour, que les objets commençant à paroître, le Duc d'Halluin ne voit plus d'ennemis, s'avance & apperçoit leur canon & leur bagage abandonnés. Le Comte de Serbellon s'étoit sauvé dans un bateau à Salces qui est de l'autre côté de l'étang.

Les Marquis de Mirepoix & d'Ambre, les Comtes de Clermont de Lodève, de Tournon, & autres accompagnés de leurs vassaux voi-

ſins & amis, s'y diſtinguerent. Le Duc d'Halluin fut récompenſé d'un bâton de Maréchal de France, & prit le nom de Maréchal de Schomberg comme ſon pere. Le Marquis de Mirepoix y fut tué & celui d'Ambre bleſſé. Les Eſpagnols y laiſſerent deux mille morts ſur la place, trente-ſept pièces de canon, & deux parcs d'Artillerie : preuve certaine qu'ils portoient leurs vûes & leurs deſſeins plus loin que Leucate. Les meſures du Miniſtre d'Eſpagne paroiſſoient aſſez bien concertées : il formoit d'auſſi vaſtes projets que le Miniſtre de Louis ; mais ou moins prévoyant ou plus mal ſervi que ſon rival, le Comte Duc d'Olivarès échouoit preſque toujours dans l'exécution, & le Cardinal de Richelieu l'emportoit enfin ſur lui.

1637.

A la fin de Janvier 1638. le Duc de Saxe-Weymar manquant de vivres dans les franches montagnes, crut devoir aller chercher dans les quatre Juriſdictions en-deçà du Mont Alberg, qu'on nomme ordinairement les quatre Villes foreſtières, Rhinfeld, Seckinghen, Lauffembourg & Val-

1638.

1638. dshut qui sont du Domaine de la Maison d'Autriche. Il marche à Lauffembourg avec deux charretées de pétards, d'échelles, de grenades & d'autres munitions propres à quelque prompte expédition, l'attaque par-delà & en-deçà du Rhin, & l'emporte par pétards, détache son Infanterie qui s'embarque dans des bateaux liés ensemble, & qui s'empare de même par pétards de Seckenghen. Valdshut eut le même sort. De si heureux succès firent naître au Duc Bernard l'envie de s'emparer de Rhinfeld la quatrième & la plus forte des Villes forestières; il passa le Rhin & assiégea cette place, malgré l'incommodité des neiges & des eaux qui inondoient la tranchée; il avoit dejà fait un logement au pied de la brêche, & touchoit au moment de se rendre maître de la place, lorsque les Impériaux vinrent au secours sous les ordres de Jean de Wert, du Duc de Savelli, d'Enkenfort & d'Esperruiter; le 28 Février ils attaquerent vivement le Duc de Weymar, le battent, lui enlevent son canon son bagage & ses munitions, & l'obligent

de lever le siége. Le Duc de Rohan y fut dangereusement blessé & mourut peu après extrêmement regretté pour sa valeur & ses autres qualités qui caracterisent le grand homme ; il eût été sans reproche, s'il n'avoit embrassé le parti des Religionnaires contre son Roi : faute qu'il répara amplement par les importans services qu'il rendit depuis à la Couronne. 1638.

Le Duc de Saxe-Weymar après sa défaite se retira à Lauffembourg, bien résolu de prendre sa revanche. Les Impériaux lui en fournirent eux-mêmes l'occasion ; car au lieu de le poursuivre comme ils le devoient, de penser à quelque entreprise, & de profiter de leur victoire ; soit qu'ils fussent enivrés de leurs heureux succès, soit par trop de confiance ou de mépris pour leur ennemi, ils passerent deux jours devant Rhinfeld à célébrer leur victoire par des festins, chants & danses.

Le Duc de Weymar pendant ce tems rallie les débris de sa défaite, marche droit aux Impériaux la nuit du 2 au 3 Mars, arrive à la pointe du jour à la vûe de leur camp, &

1638. les y attaque ; les ennemis surpris montent incontinent à cheval, se rangent en bataille : l'artillerie du Duc de Weymar tonne, les met en désordre, & son armée par son choc vif & impétueux achève de les rompre ; tous prennent honteusement la fuite. Le Duc de Weymar les poursuit, fait prisonnier les quatre Généraux de l'Empereur, & reprend son canon, son bagage, & ses munitions avec les leurs. Le Duc de Savelli se sauva déguisé en Prêtre, & les autres furent conduits au Château de Vincennes près Paris. Le Duc de Weymar remet le siége devant Rhinsfelds le 4 Mars, dresse ses batteries, presse la place, & la réduit le 23 du même mois, assiége Fribourg aussi-tôt après, le prend huit jours après, & bloque Brisac place importante sur le Rhin. Mais comme il étoit aisé de juger que la Maison d'Autriche feroit l'impossible pour en éviter la perte, le Duc de Weymar n'eut garde d'en entreprendre légérement le siége ; il envoya demander du secours à la France, & en l'attendant il se posta entre Bâle & Brisac à dessein

d'intercepter les provisions, les vivres & les munitions qu'il eut avis devoir passer par Bâle, poste des troupes dans toutes les avenues, construit un pont sur le Rhin à Neubourg avec un fort à chaque extrêmité pour se conserver la communication sûre des deux bords. C'est là qu'arriverent les quatre mille hommes de secours sortis de la Valteline & venus de la Franche-Comté par ordre du Roi sous la conduite du Comte de Guebriant avec tant d'ordre & de discipline, qu'il ne déserta à ce Général François que trente soldats pendant sa longue & pénible marche : tant il y porta de soins & d'attentions ; il rodoit sans cesse autour des troupes, les faisoit marcher à rangs & files serrées, sans en sortir que pour nécessité, & que du consentement de quelque haute paye qui l'accompagnoit. 1638.

Avec ce secours le Duc Bernard serra Brisac de plus près, fit faire une grande circonvallation avec des forts & des redoutes de distance en distance. Le Duc Savelli qui s'étoit échappé de prison, & Goetz qui commandoit pour le Duc de Baviere les trou- Siége de Brisac.

1638. pes de la Ligue Catholique toujours subsistante en Allemagne, eurent ordre d'en tenter le secours, ou du moins d'y jetter des vivres. Ils assemblerent une armée sur les bords du Danube, s'approcherent de Brisac, firent diverses marches autour de la Ville, & par deux fois ils trouverent moyen d'y jetter quelques vivres. Goetz y fit passer de nuit un bateau chargé de trois cens sacs de bled, & se retira dans le Wirtemberg. Pour empêcher de pareils secours, le Duc de Weymar pour se rendre maître de la riviere, fit charger un bateau de matiere bitumineuse & de feux d'artifice pour brûler le pont de la Ville. Reinac Gouverneur de la place prévit son dessein, fit planter des pieux dans le Rhin qui arrêterent le bateau, & avant qu'on les eût rompus, le feu prit au bout des mêches, & le bateau sauta avec tout l'artifice dont il étoit chargé, sans endommager le pont. Cependant le Duc de Weymar désesperant de se rendre maître de la place tant qu'elle pourroit être ravitaillée, prit la résolution de couper la racine du mal, d'aller attaquer

taquer

taquer l'armée ennemie ; l'arrivée du Vicomte de Turenne avec un ſecours le confirme dans cette noble penſée ; il ſortit de ſes lignes avec les deux tiers de ſon armée qui n'étoit que de 16000 hommes. Le Général Goetz en avoit vingt mille. Weymar n'eut pas marché deux heures par des chemins couverts & très-étroits, qu'il rencontra les ennemis le 11 Août dans la plaine de Wittenveir ; il s'y mit en bataille. Après quelques décharges d'artillerie de part & d'autre, les deux armées s'ébranlerent & ſe choquerent avec furie. L'aîle droite Impériale fut renverſée dans un ravin qui étoit derrière elle, & miſe en déroute ſans qu'il lui fût poſſible de ſe rallier. Le Duc de Savelli qui la commandoit fut pris avec ſept pièces de canon. L'aîle droite du Duc de Weymar qui ſe trouva dans un terrein très-déſavantageux, fut rompue & Goets qui étoit poſté ſur une hauteur, alloit la prendre en flanc, & le Vicomte de Turenne qui la commandoit couroit riſque d'être enveloppé ſi le Duc de Weymar ne fût venu à ſon ſecours ; ce Prince fondit ſur Goets qui demeu-

1638.

1638. ra ferme ſur l'éminence qu'il occupoit ; il eût été difficile de l'en déloger de force, on eut recours au ſtratagême. Le Comte de Guebriant conſeilla d'envoyer dans la forêt voiſine quelques Cavaliers avec des tambours & des trompettes. Au bruit que firent ces Inſtrumens militaires, les Impériaux croyant qu'on venoit les attaquer par derrière, ſe hâterent d'y marcher, quitterent la hauteur où ils étoient ; les troupes du Duc de Saxe-Weymar s'en ſaiſirent, & ſe donnerent par ce moyen ſur l'ennemi le même avantage que celui-ci avoit d'abord eu ſur lui, attaquerent quelques eſcadrons Impériaux, les firent plier, ſe rendirent maîtres de leur canon à l'aîle gauche ; dans la chaleur & dans la confuſion, les Impériaux prirent auſſi celui des confédérés à l'aîle droite : & de part & d'autre on ſe ſervit de l'Artillerie ennemie pour ſe cannoner ; après ſept heures de combat, où toutes les troupes allerent pluſieurs fois à la charge, la Cavalerie Impériale fut enfin rompue, miſe en fuite, & l'Infanterie dénuée de ſon appui, taillée en pièces. Goets

ſe ſauva & perdit dans ce combat tout ſon canon, ſes munitions, trois millle chariots, cinq mille ſacs de bled, quarante milliers de poudre & tout ſon bagage. Il reſta deux mille Impériaux ſur la place ; on fit 1500 priſonniers : l'on prit 45 étendarts & tous les drapeaux : jamais victoire plus complette. Guebriant & Turennes eurent grande part à la gloire de cette importante journée. Le Duc de Weymar rallia ſes troupes victorieuſes, & revint dans ſon camp devant Briſac : il y élèva un fort à quatre demi-baſtions, & deux redoutes dans la plaine ſur le grand chemin de Briſac à Fribourg, & fit continuer ſa circonvallation ; mais avant qu'elle fût achevée, deux cens Croates ſe jetterent la nuit dans la place aſſiégée, portant chacun un ſac de bled en croupe : ils y arriverent par des ſentiers peu connus & détournés, après avoir marché les nuits ſeulement dans les bois qui ſont entre Benfeld & Colmard, & ſe retirerent dans la forêt noire. Le Duc de Weymar y fit faire de grands abbattis d'arbres pour en fermer les paſſages ; une maladie ſur-

1638.

1638. venue l'obligea de laisser le commandement de l'armée au Comte de Guebriant, & se retira à Colmar, où il ne fut pas sans inquiétude. Il y apprenoit de toutes parts les grands préparatifs des Impériaux pour secourir Brisac. L'Empereur ordonna à ses Généraux de faire une nouvelle tentative, au hazard d'une seconde défaite, & compta pour rien la perte d'une armée pourvû qu'il pût sauver une Ville qui devenoit entre les mains des François la clef de l'Allemagne, une barrière contre les entreprises des Impériaux sur la France, & un obstacle aux secours que Ferdinand envoyoit aux Espagnols dans les Pays-Bas. Le Duc de Weymar ne crut pas pouvoir s'y maintenir plus longtems sans un nouveau secours d'hommes & d'argent; il le demanda avec instance au Roi Louis : c'étoit précisément dans le tems que nos troupes avoient toutes celles des ennemis en tête; on ne pouvoit les affoiblir, sans donner aux ennemis un avantage réel & considérable : on se contenta d'envoyer ordre au Duc de Longueville qui observoit en Franche-Comté le

Duc Charles de Lorraine, de détacher promptement 2000 hommes de son armée pour se rendre au camp du Duc de Weymar devant Brisac, & d'y suivre lui-même le Duc Charles de Lorraine en cas qu'il s'y acheminât : sinon de continuer à le tenir en échec en Franche-Comté, ou en Lorraine. Roqueservières Sergent de bataille fut chargé de la conduite de ces 2000 hommes pour Brisac; il passa par Neufchatel en Suisse, & arriva deux jours après à Mulhausen, où le Duc Charles de Lorraine qui observoit sa marche prétendoit les enlever & jetter ensuite dans la place assiégée un grand convoi qu'il escortoit. Le Duc Bernard averti de son projet par un transfuge, sort de son lit, se rend devant Brisac, prend douze cens chevaux, & va au-devant des ennemis ; il rencontre le Prince Lorrain, qui avoit aussi douze cens chevaux & deux mille hommes de pied entre Mulhausen & Tannes à deux lieues de Brisac. Tout le Conseil Espagnol qui suivoit le Duc de Lorraine, étoit d'avis qu'il se retirât avec son convoi dans Tannes, Son Altesse voulut combattre. 1638.

1638. Après les décharges faites, on se mêla l'épée à la main. Les escadrons Lorrains furent enfin rompus, vivement poursuivis dans leur retraite & mis en fuite. Le jeune de Bassompierre Général de l'Artillerie de l'Empereur & neveu du Maréchal de ce nom y fut fait prisonnier avec nombre d'autres Officiers Impériaux.

Le Duc de Lorraine descendit de cheval, & se mit à la tête de son Infanterie qu'il posta dans des lieux si avantageux qu'il fallut du canon pour l'en déloger; elle se jetta dans les bois avec les chariots & les charettes du convoi, dont elle se fit un retranchement solide & impénétrable, derrière lequel elle se défendit avec tant d'avantage en continuant néanmoins toujours sa retraite, que tout le convoi fut reconduit dans Tannes sans que le Duc de Weymar l'eût pû forcer; il retourna dans ses lignes devant Brisac, qui enfin achevées, il résolut de n'en plus sortir. Goets & Lamboy Général des Espagnols, qui avoit amené un puissant renfort à l'armée Impériale, vinrent jusqu'au bord du Rhin par des chemins fourés, & arriverent le

20 Oct. au quartier du Duc de Weymar, avant même qu'on se fût apperçû de leur marche ; ils reconnurent ses lignes. Ce Prince avoit construit hors de ses lignes deux forts, dont l'un étoit beaucoup plus important que l'autre. Le Colonel Messer le gardoit. L'autre étoit en état de défense, mais en situation fort incommode ; les Impériaux commencerent par attaquer celui-ci la nuit du 22 au 23 Octobre. Ils vinrent jusques au pied du fort précédés de leurs Enfans-perdus portant chacun une fascine pour combler les lignes, soutenus par cinq ou six Régimens de Cavalerie. La garde du Fort s'y tint en grand silence, jusques à ce que voyant les Impériaux sur le bord de leur fossé, ils mirent feu à quatre pièces chargées à cartouche, qui en firent un carnage horrible. L'épouvante les prend à ce premier feu secondé de la mousquetterie ; ils lâchent le pied, jettent leurs fascines, & s'en retournent dans leur camp. 1638.

La nuit suivante les Impériaux revinrent à la charge. Goets s'attacha au principal Fort qui étoit au bout du pont de bateaux, alluma quantité

1638. de feux le long de la colline pour obſcurcir le lieu de l'attaque, pendant que le Général Lamboy emporteroit celui du bord des bois. A la pointe du jour leurs Enfans-perdus traverſerent un étang où ils avoient de l'eau juſques aux mammelles, gagnerent une Iſle qui commandoit au fort du pont du côté de Neubourg. L'entrée de l'Iſle étoit défendue par deux redoutes : la plus avancée fut d'abord emportée nonobſtant la ferme réſiſtance d'un Colonel qui y fut tué avec tous ſes Officiers & environ cent ſoldats qu'il y commandoit. Goets profita de ſa victoire, marcha au fort du bout du pont de l'Iſle, & l'emporta après deux heures d'attaque, malgré le ſecours d'environ ſix cens hommes qui y furent envoyés à différentes repriſes ; il fit lever les planches du pont en divers endroits pour en empêcher le paſſage aux aſſiégeans. La Cavalerie du Duc de Weymar qui accouroit au ſecours du Fort, fit bride en main, parce que les Cavaliers de l'avant-garde qui entreprirent de paſſer par-deſſus ce pont à-demi-rompu, tomboient au fond des bateaux

par les ouvertures où les planches manquoient, d'où l'on ne les retira qu'avec bien de la peine. L'Infanterie qui ſuivoit, remit les planches du pont, malgré le feu de la mouſqueterie Impériale qui lui tiroit du long des bois & du fort. Le pont eſt rétabli : les aſſiégeans paſſent, réattaquent ce Fort, font main-baſſe ſur tout ce qui s'y trouve d'Impériaux, & l'emportent. Le Comte de Guébriant & le Vicomte de Turenne en firent autant dans l'Iſle, y reprirent les redoutes; les Impériaux en furent tous chaſſés, pris ou noyés; ils furent généralement blâmés d'avoir ſi mal profité de leur premier avantage : ils auroient forcé le Duc Bernard de lever le ſiége; en effet dejà maîtres de l'Iſle & du Fort, rien ne les empêchoit de rompre, détruire ou brûler ce pont protégé du Fort qui le couvroit; ou du moins que ne jettoient-ils dans la rivière les planches qu'ils levoient, au lieu de les entaſſer ſur le pont comme ils firent les unes ſur les autres? Avant qu'on en eût apporté d'ailleurs pour le refaire, ils auroient ſecouru Briſac, & y

1638. auroient introduits autant de vivres & de munitions qu'ils auroient voulu.

L'Isle & le Fort repris, Guebriant & Turenne pourvûrent à leur défense. Le Duc de Weymar y envoya un nouveau renfort pour le défendre, & Goets 600 hommes choisis soutenus de plusieurs Régimens pour l'attaquer. Le combat recommença. Les assiégeans las de vaincre, furent alors en danger d'être vaincus. Tout plioit devant les Impériaux, lorsque Guebriant & Turenne accoururent très-à-propos au secours du Fort, rallierent les troupes, les animerent par leur exemple, & repousserent les Impériaux qui revinrent plusieurs fois à la charge ; envain ils s'efforcerent d'y entrer : ils furent repoussés avec perte, & se retirerent enfin dans leur premier poste au haut de la montagne ou colline. Goets & Lamboy perdirent près de quatre mille hommes dans toutes ces différentes actions. L'Historien de Suede en attribue presque tout l'honneur aux François.

Le mauvais succès de Goets & de Lamboy ne découragea pas la Cour de Vienne. L'Empereur & le Car-

dinal Infant envoyerent, l'un le Comte de Mansfeld avec un nouveau renfort prendre la place de Goets soupçonné d'intelligence avec les ennemis, ou de malhabileté : & l'autre le Duc de Savelli avec un corps de troupes Impériales qui servoient dans les Pays-Bas, avec ordre de se joindre au Duc de Lorraine, & de tenter de concert avec lui le secours de Brisac du côté de l'Alsace en-deçà du Rhin, ou de se joindre à Mansfeld & à Lamboy. Le Duc de Weymar en donne avis au Duc de Longueville, & le prie de les suivre avec son armée. Ce Prince étoit entré dans le Comté de Bourgogne dès le commencement de la campagne, y avoit tenu en échec le Duc de Lorraine, l'avoit empêché de rien entreprendre de considérable, l'avoit battu, lui avoit pris deux pièces de canon, les Villes de Poligny, d'Arbois, le Château d'Autré & Champlite qu'il abandonna au pillage, en punition de ce qu'elle avoit égorgé la garnison Françoise. Ce fut là qu'il reçut la Lettre du Duc de Saxe-Weymar ; il marcha incontinent en Lorraine pour

1638.

1638. cotoyer le Duc de Savelli qui alloit joindre le Duc de Lorraine ; & pour faire plus de diligence, Longueville sépara ses troupes en trois corps, en envoya un par Genève sous les ordres de Roqueservières, un autre par Langres commandé par le Comte de la Mothe-Houdancourt, & lui avec la Cavalerie prit la route de Lorraine, où il rejoignit le Comte de la Mothe près de Marsal. Là il apprit que le Duc de Lorraine s'étoit emparé de la Ville & du Château de Luneville, & que le Duc de Savelly s'approchoit pour le joindre ; aussi-tôt il détacha en avant le Marquis de Feuquieres avec quatre cens chevaux pour éclairer sa marche, apprendre de leurs nouvelles, & le suivit avec le reste de l'armée. Feuquieres apperçut dans Richecourt le bagage du Duc de Savelli qui en sortoit escorté par deux cens hommes de pied & par deux escadrons, qu'il fit charger & qu'il rompit ; leur Infanterie se couvrit des chariots de bagage, & s'y parqua. Dans le même tems Feuquieres apperçut l'armée du Duc de Savelli qui filoit du côté de Bla-

mont, en donna avis au Duc de Longueville, qui laissa son bagage à Rosières, & arriva le 7 de Novembre où étoit Feuquieres, attaqua le Duc de Savelly, rompit & mit sa Cavalerie en fuite; son Infanterie se sauva dans Blamont, qui fut incontinent investi & pris; cette Infanterie du Duc de Savelly, quatre cens chevaux, son canon & son bagage y devinrent la proye du vainqueur. 1638.

Le Vicomte d'Arpajon fut incontinent détaché pour investir Luneville qui se rendit & le Château un jour après. Par là Savelly battu & défait se vit lui-même en grand danger de tomber entre les mains des François, & le Duc de Lorraine extrêmement occupé par là dans son pays, ne put rien faire en faveur de Brisac. La garnison y manquoit de vivres: la disette y devint si excessive, que Reynac fut obligé de mettre des gardes aux cimetières, pour empêcher qu'on ne déterrât les corps morts. La place capitula le 14 Décembre; il s'y trouva deux cens pièces de canon, quantité de munitions

1638. de guerre. Le Gouverneur Reynac s'y acquit un honneur infini pour l'avoir défendue avec toute la valeur, la prudence & la conduite possible. Le gouvernement en fut donné au Colonel Erlack Suisse. Ainsi finit cette longue, pénible, mais glorieuse campagne en Allemagne.

L'Empereur au désespoir de voir sa Comté de Brisgaw perdue & le passage de l'Allemagne ouvert aux François par Brisac, vouloit qu'on fît le procès à Goets; mais par le crédit & les instances du Duc de Bavière qui le protégeoit, ce Général fut déclaré innocent à la diette de Ratisbonne.

Campagne d'Italie.

La Campagne commença presque aussi-tôt en Italie que sur le Rhin. Le Marquis de Leganés assembla ses troupes au commencement de Mars, & assiégea le Fort de Brême sur le Po, pour délivrer le Milanès des courses de la garnison de cette place; elle étoit mal fortifiée: il falloit se hâter de la secourir. Le Maréchal de Crequi s'en approcha dans le dessein de forcer les lignes des Espagnols, ou comme disent quelques-uns, de leur

démonter une batterie qui eût coulé à fond les barques pleines de troupes, qu'il projettoit d'envoyer aux assiégés, lorsqu'appuyé sur un gros arbre pour reconnoître avec ses lunettes d'approche le camp des ennemis & leurs batteries, il y fut tué le 17 Mars. Sa mort hâta la réduction de la place. Montgaillard qui en étoit Gouverneur n'espérant plus de secours, la rendit trop tôt, sans qu'il y eût ni brêche ni mine prête à jouer ; il eut la tête tranchée.

Mort du Maréchal de Crequi.

Le Cardinal de la Valette avec le Duc de Candale son frere fut substitué au Maréchal de Crequi dans le commandement de l'armée d'Italie. Il se mit en campagne au commencement de Juin sans grand succès. Les Espagnols beaucoup plus forts en nombre, & par conséquent maîtres de la campagne assiégerent Verceil. Le Cardinal de la Valette y fut au secours, avec beaucoup de difficulté, à cause des pluyes continuelles qui avoient si fort déterrioré les chemins, que l'Artillerie ne rouloit qu'à peine. Ces obstacles obligerent ce Cardinal guerrier de pren-

dre une autre route. Il passa la Sec-
1638. chia sur un pont qu'il y fit construire & fortifier aux deux bouts, cotoya la rivière, & étant arrivé auprès des lignes des assiégeans, il s'y mit en bataille hors de la portée du canon, & détacha deux mille hommes commandés par Senantes, avec ordre de se saisir d'une Isle que forme la jonction de la Secchia & du Seruo, & de se jetter par là dans la place assiégée. Senantes obéit, force deux redoutes, tue, blesse, écarte tout ce qui veut s'opposer à son passage, & entre heureusement dans la place. La Secchia servoit d'un côté de retranchement à l'ennemi, & les François étoient vis-à-vis de l'autre côté de l'eau, où ils dresserent une batterie de seize pièces qui foudroya les Espagnols dans leur camp, & qui en même tems leur coupoit les vivres qu'ils tiroient du Milanès; la crainte qu'ils eurent d'en manquer leur fit si diligemment hâter leurs travaux, qu'ils vinrent à bout en peu de tems de miner un bastion; ils en firent sauter l'angle entier de l'épaule, & se logerent malgré la résistance des assiégés

gés

gés au haut de la brêche, d'où voyant à découvert les rues de la place, le Gouverneur fut contraint de capituler le 8 Juillet. 1638.

Le Marquis de Leganés auroit vrai-semblablement poussé plus avant ses conquêtes dans le pays ennemi, sans une maladie tout-à-coup survenue, qui l'obligea de laisser le commandement de l'armée Espagnole à Dom François de Mello, qui termina la campagne par la prise du Château de Pomar dans le Montferrat.

Campagne des Païs-Bas.

Dans les Pays-Bas, le Maréchal de Chatillon étoit entré dans l'Artois dès le commencement de la campagne. Il campa le 21 Mai à l'Abbaye de Cercamp, prit S. Paul, s'approcha de S. Omer le 26, détacha la Ferté-Imbault, qui avec trois mille hommes de pied, mille chevaux & deux canons, s'empara des forts du Neuf-fossé qui est tiré depuis la rivière du Lis jusques à celle d'Aa, & envoya d'autres troupes vers la chaussée, qui s'étend depuis Neuf-fossé jusques à l'Abbaye de Clair-marais, qui n'ouvrit ses portes qu'après

1638. quelques volées de canon. S. Momelin où étoit le bac pour passer la rivière d'Aa, & le canal qui va de cette rivière à S. Omer se firent battre aussi. Les ennemis en furent enfin délogés, & passerent tous de l'autre côté de la rivière, les uns dans le bac, & les autres dans des batteaux : & la Ville de S. Omer fut investie de tous côtés ; mais comme elle pouvoit être facilement secourue de l'autre côté de la rivière qui passe dans S. Omer par un canal qu'on y avoit fait, le Maréchal de Chatillon le fit couper, & rentrer la rivière dans son lit naturel par le moyen d'un grand épaulement, digue ou chaussée ; il y éleva trois redoutes & un grand fort où étoit le bac.

Siége de S. Omer.

L'on travailla diligemment à la circonvallation ; elle devoit avoir six lieues de tour à cause de la vaste enceinte de la place, à cause des hauteurs & des marais qu'on vouloit y enfermer. Comme le Fort de S. Momelin étoit très-important pour la sureté des lignes, le Maréchal de Chatillon jugea à propos d'y envoyer deux Régimens de renfort, d'Espagny &

de Fouquerolles. Ils furent contraints à cause des marais de faire un détour de deux lieues pour s'y rendre ; ils rencontrerent en chemin le Prince Thomas de Savoye secretement venu de Bourbourg à la faveur de la nuit & du pays couvert avec quatre mille hommes de pied, deux mille chevaux, & quatre pièces de canon, qui les salua de son artillerie, & les tailla en pièces : à peine s'en échapa-t-il douze ou quinze. Partie de la garnison de S. Omer vint dans le même tems dans des bateaux au-devant du Prince Thomas, qui leur donna un puissant renfort & des munitions, qu'ils ramenerent dans la place assiégé, nonobstant le grand feu des François, & le Prince Thomas s'en retourna à Bourbourg. Ce secours entré n'empêcha pas le Maréchal de Chatillon de continuer ses travaux, ses lignes, ses forts & ses redoutes devant la place assiégée, pendant que le Maréchal de la Force observoit le Prince Thomas avec son armée. Il y avoit un marais près de S. Momelin par où il étoit difficile d'empêcher qu'il n'entrât du secours dans 1638.

1638. la place. On y pourvut néanmoins le mieux qu'il fut possible ; l'on éleva des redoutes, où il y avoit de la terre : & où elle manquoit, l'on avoit embarrassé le passage avec des chandeliers, des cavaliers flottans sur lesquels on mit du canon pour faciliter les convois. On augmenta les fortifications du fort du bac situé dans le marais : l'on y mit Manicamp pour y commander une forte garnison dans celui de l'Abbaye de Clair-marais, on ouvrit la tranchée la nuit du 29 au 30 Juin & les travaux s'avancerent. On eut avis que les Espagnols résolus de secourir S. Omer, étoient en marche en deux corps, l'un sous le Prince Thomas, & l'autre sous Picolomini. Ils avoient concerté d'attaquer les assiégeans & leurs lignes par trois endroits à la fois : le Prince Thomas par les redoutes de la chaussée ou par la ligne de circonvallation, & Picolomini par le fort du bac : ce qui fut très-bien exécuté, pendant que mille chevaux de l'armée du Prince Thomas & autant de celle de Picolomini sous les ordres de Coloredo iroient se présenter devant le quartier du Maréchal de

la Force qu'on avoit retranché entre Ardres & les lignes, dans le dessein d'empêcher les ennemis de couper les vivres aux assiégeans. Ses batteurs d'estrade lui en donnent avis. Le Maréchal de la Force fait sur le champ sortir une partie de la sienne pour engager les ennemis au combat, & la suit avec le reste de sa Cavalerie, quatre mille hommes d'Infanterie & du canon. Sa première troupe rencontré quatre cens Croates dans la plaine, qui se retirerent dans les hayes, derrière lesquelles la Cavalerie Espagnole étoit en bataille. Le Vicomte d'Arpajon Lieutenant Général avec Biscaras Maréchal de Camp, passa la haye avec six escadrons, & charga les ennemis; il fut vivement repoussé jusques à l'Infanterie du Maréchal de la Force, qui par une décharge faite à propos, contint la Cavalerie ennemie, & l'ébranla; elle fit la caracole, recula cent pas, & s'avança une seconde fois en bataille; notre canon lui fit bientôt tenir bride en main, tourner tête, la mit en quelque désordre, & notre Cavalerie ralliée acheva de la rompre, & la poursuivit vivement. Une redoute qui la protégeoit 1638.

1638. gardée par quelque Infanterie Espagnole, empêcha qu'elle ne fut entiérement défaite. Le Marquis de la Trousse, & Des Roches-S. Quentin y furent tués. Comme il falloit que les ennemis défilassent dans un endroit dont un marais & une rivière rétrécissoient le passage, Coloredo & environ cinq cens chevaux Espagnols y furent pris & amenés au Maréchal de la Force, qui accourut au secours des lignes & des forts vivement pressés : car pendant qu'il étoit aux mains avec cette Cavalerie détachée, les ennemis vinrent de nuit à la faveur des Bois de l'Abbaye de Waten qui couvroient leur marche, & parurent au grand jour en bataille avec de l'infanterie, du canon, & un grand nombre d'escadrons dans une plaine assez spacieuse pour étendre leurs rangs. Cette avenue étoit d'autant plus favorable aux ennemis, que cette Abbaye n'étoit qu'à deux lieues de Bourbourg, & à trois de Gravelines. Le Prince Thomas attaqua les redoutes faites dans le marais avec une ligne de circonvallation sur un chemin de fascines, accommodé avec d'autant

plus de peine, que n'y ayant point de terre seche dans le marais, il avoit fallu construire le parapet tant des redoutes que de la ligne avec des pieux & du bois liés en forme de Clayes, & en remplir les intervalles de fascines & de quelque gazon de terre-grasse tirée du marais : de maniere que les redoutes ni les tenailles n'étoient pas à l'épreuve du canon. Il n'y avoit point de places d'armes pour défendre ces lignes du côté du marais : il n'y avoit qu'un chemin de fascines par où trois hommes de front pouvoient à peine passer. Ce travail duroit une lieue. 1638.

Le Prince Thomas à qui tous ces désavantages étoient connus, commença son attaque par la plus petite de ces redoutes faite comme nous venons de le dire avec des pieux, des fascines & de la vase entre deux ; son canon eut bientôt percé ce foible travail, & forcé le Commandant & sa garnison de se rendre. Le Marquis de la Barre Lieutenant Général d'artillerie envoyé par le Maréchal de Chatillon pour défendre ces lignes du marais du côté de la Flandres,

1638. s'avança à la tête du Régiment de Navarre pour regagner cette redoute prise ; mais ne pouvant y aller que par le chemin étroit de fascines construit au travers des marais pour joindre par communication toutes les redoutes jusques au quartier du bac, & par où par conséquent l'on ne pouvoit aller en ordre aux ennemis, leur canon perçant les parapets aux premiers coups, la Barre fut tué : les troupes eurent ordre de se désister de l'attaque de cette redoute, de se jetter dans les plus voisines, & de les conserver & défendre jusques à l'extrêmité. Le Prince Thomas poussa sa pointe, donna dans les redoutes qui traversoient le marais, & les emporta les unes après les autres ; elles ne pouvoient être secourues ni du côté du camp, parce que les troupes étoient occupées ailleurs, ni du côté du fort du bac, qui par la prise des trois redoutes fut séparé de la circonvallation. Picolomini l'attaquoit vivement, & y auroit fait peu de progrès si le Prince Thomas n'étoit venu le secourir après qu'il eut forcé, pris & emporté les redoutes ; il fit avancer un ponton dans le marais

rais, & battit ce fort du bac avec deux canons qu'il y mit dessus. Manicamp & de Bellefonds défendoient le Fort; ils le rendirent enfin à condition qu'ils seroient conduits en sureté en France; mais de Manicamp ayant oublié de spécifier dans sa capitulation par le plus court chemin, les Espagnols lui firent traverser tous les Pays-Bas, & l'y ramenerent par Mets, afin de rendre ses troupes inutiles le reste de la campagne. Alors le Prince Thomas maître de tout le marais par le Fort, & de jetter dans la Ville autant de troupes & de provisions qu'il vouloit, le Maréchal de Chatillon se vit dans l'absolue nécessité de lever le siége le 15 Juillet. Il assembla & réunit ses forces dans la vûe de livrer bataille aux ennemis. Ceux-ci l'éviterent avec soin; ils ne jugerent pas à propos de se hazarder à perdre ce qu'ils venoient de conserver. Le Maréchal de Chatillon fit sa retraite en bon ordre. L'armée commença de défiler sur les quatre heures du matin du 16 Juillet. Le Maréchal de la Force fit l'avant-garde avec

1638.

1638. ses troupes ; du Hallier le suivoit, & ensuite Chatillon ; Saligni & Gassion étoient auprès de lui, & la Ferté-Senectaire avec quatre Régimens de Cavalerie Françoise fermoit l'arrière-garde.

Lorsqu'on fut à environ demie-lieue des retranchemens, l'on vit paroître les ennemis qui sortoient de la Ville en grande hâte avec quelques escadrons. Il falloit pour-lors nécessairement enfiler un défilé;les ennemis s'aprocherent de l'arrière-garde avec mille chevaux soutenus d'un plus grand nombre qui se renfoçoient à chaque instant. Le Marquis de Senectaire soutenoit, à mesure que le Maréchal de Chatillon faisoit défiler les troupes à ce passage ; il s'avança même dans la plaine contre eux, les repoussa deux ou trois fois jusques dans leur gros & l'armée Françoise continua sa retraite sans être plus inquiétée ; elle investit Renti le dernier jour de Juillet. Le Maréchal de la Force prit son quartier à Fasq, & Chatillon à Fusquemberg. On ouvrit la tranchée la nuit du 2 au 3 Août, & la place capitula le 9 du

même mois à la vûe de l'armée Espagnole. Les Généraux François y demeurerent quelque tems dans l'espérance d'attirer les ennemis à un combat : mais ils l'éviterent plus que jamais ; on loua leur prudence de se retirer, & d'éviter ainsi le combat dont le succès eût été incertain. On démolit le Château de Renty : après quoi l'armée Françoise se retira. 1638.

Après la levée du siége de S. Omer, le Maréchal de Brezé-Maillé qui commandoit une armée dans le Rhételois en Champagne se retira chez lui je ne sçai pourquoi, & le commandement de cette armée fut donné à du Hallier frere du Maréchal de Vitri. Il eut ordre de marcher vers Peronne, d'où il envoya deux mille chevaux investir le Catelet; il les suivit en même tems avec l'armée, & les Maréchaux de la Force & de Chatillon se vinrent camper à l'Abbaye de Vauchelles près de Crevecœur entre Cambrai & le Catelet, pour s'opposer au secours & couvrir le siége. La tranchée y fut ouverte, les batteries dressées & bien servies ; du Hallier se vit maître de la contrescarpe le 8 Sep-

Siége du Catelet.

1638. tembre, fit sa descente au fossé qui étoit sec & défendu par des flancs bas, fit de larges brêches au corps de la place par ses fourneaux, par ses mines & par ses batteries; le Régiment des Gardes d'un dôté & celui de Picardie de l'autre, soutenus par quelques autres monterent à l'assaut à la faveur des batteries qui tiroient sans cesse sur le haut de la brêche pour en éloigner les ennemis : la résistance y fut médiocre, & le Catelet emporté d'assaut.

Peu avant & pendant ce siége, le Colonel Gassion se signala par deux actions de bravoure trop intéressantes pour être omises. Picolomini vint avec quatre mille chevaux visiter de fort près les Maréchaux de la Force & de Chatillon. Sa marche étoit prudemment éclairée par deux Régimens de Croates qui pousserent les moins diligens des Fourageurs François jusques à leurs grandes gardes de Cavalerie. Gassion qui visitoit alors celle qu'il commandoit, s'avança avec six vingt chevaux, poussa vivement tout ce qui lui fit tête, reprit les chevaux de fourrage, fit

quantité de prisonniers, & en revenant au camp par un autre chemin, il rencontra l'avant-garde de Picolomini qui soutenoit les Croates, elle étoit de douze cens chevaux en huit escadrons; elle l'attaqua avec beaucoup d'ordre & de valeur. Gassion y perdit quelques Officiers & trente Cavaliers, & trouva le moyen de se dégager à la faveur d'un rideau où il eut l'adresse & la présence d'esprit avec son petit nombre d'arrêter l'impétuosité des ennemis, jusques à l'arrivée du Marquis de Prâlin qui s'avança avec une partie de son Régiment de Cavalerie & de celui de Senectaire pour soutenir Gassion. Picolomini craignant alors que d'une simple escarmouche, on en vint à un combat dans les formes que certaines raisons de prudence l'obligeoient d'éviter, il se retira plein d'estime & d'admiration de la bravoure & de la bonne conduite du Colonel Gassion. 1638.

Par represailles de l'invasion faite les années précédentes par les Espagnols en Languedoc & dans la Guienne, le Prince de Condé fut envoyé porter la guerre en Espagne, Campagne en Espagne.

1638. secondé du Duc de la Valette qui servit sous lui en qualité de Lieutenant-Général, & du Comte de Grammont, du Marquis de Gesvres, & de d'Espenau en qualité de Maréchaux de Camp. L'armée s'assembla à S. Jean de Luz, passa la riviere de Bidassoa près d'Iron, s'empara du port du passage, où il y avoit cinq gros galions & cinq vaisseaux de guerre Espagnols, sept caraques presque achevées, & cent cinquante pièces de canon qui furent emmenés en France, & entra dans Iron pêle-mêle avec mille Espagnols qui gardoient ce passage de la riviere; delà le Prince alla investir Fontarabie: la tranchée y fut ouverte à la mi-Juillet par deux endroits, & les batteries dressées deux jours après.

Siége de Fontarabie

Les Espagnols y jetterent deux fois du secours, l'un par terre & l'autre par mer qui leur demeura libre jusques à l'arrivée de la flote du Roi, commandée par l'Archevêque de Bordeaux; elle parut le 2 Août devant le port au nombre de 42 bâtimens chargés de troupes: elle prit d'abord ou mit en fuite diverses pinasses,

des Espagnols, donna la chasse à une de leur flotte de cinquante voiles qui amenoient du secours & des vivres aux assiégés, & alla attaquer le 22 Août (*a*) devant Gattaro quatorze vaisseaux Espagnols destinés à jetter du secours dans la place assiégée; secondé d'un vent favorable & contraire aux Espagnols, Sourdis les repoussa dans une rade, d'où ils ne purent plus sortir: alors il détacha ses brulots qui mirent feu à tous ces vaisseaux ennemis, à l'exception d'un seul qui se sauva. 1638

Par terre, les travaux étant poussés jusques sur la contrescarpe, deux bastions sautés par l'effet des mines, & les François dejà logés dessus, la Ville étoit au moment de se rendre, lorsque les forces d'Espagne réunies & commandées par l'Amirante de Castille au nombre de seize mille hommes, vinrent en plein jour insulter les lignes des assiégeans; on les vit paroître sur les hauteurs voisines qu'ils descendirent peu après. Fontarabie est dans une petite plaine au pied des Pirenées à l'embouchute de la riviere de Bidas-

(*a*) Bassompierre dans ses Mémoires dit le 25.

1638. ſoa. Les gardes avancées furent d'abord pouſſées, & comme elles ſe retiroient dans les redoutes les plus proches en ſautant le foſſé, les Eſpagnols les ſuivirent par le même chemin : le quartier du Marquis de la Force fut le premier emporté. Les premiers Eſpagnols entrés dans le retranchement des François tournerent le canon contre eux, & les mirent en ſi grand déſordre qu'ils ne penſerent plus qu'à ſe ſauver par la fuite. Les autres quartiers ne firent guères plus de réſiſtance ; tout s'enfuit, ſans qu'il ſe préſentât perſonne pour les rallier, tenir ferme, & reprendre leurs retranchemens perdus. Le Prince de Condé déſeſpère de ne pouvoir déſormais remédier au mal, s'embarque & ſe retire à S. Jean de Luz, & abandonne ainſi ſes munitions, ſon artillerie & ſon bagage. Ce Prince & le Duc de la Valette s'imputoient réciproquement ce malheureux ſuccès. Le Duc de la Valette ſe retira en Angleterre ; on lui fit ſon procès à S. Germain-en-Laye : il y fut condamné à perdre la tête, ſes charges & ſes biens.

Les forces navales de France étoient cette année séparées en deux : celles de l'Occéan servirent au siége de Fontarabie sous l'Archevêque de Bordeaux ; & celles de la Méditerranée demeurerent sous les ordres du Comte d'Harcourt-Lorraine. Ce Prince ne cherchoit que l'occasion de combattre les Espagnols, se mit en mer dans cette vûe, & laissa les galères dans les ports, crainte qu'elles n'échouassent en pleine mer. Mais en cherchant le combat, il en perdit l'occasion : car pendant son absence, Pont-Courlay neveu du Cardinal de Richelieu & Général des galeres de France averti de l'arrivée de celles d'Espagne sur les côtes de Gênes qui amenoient quinze cens hommes au Gouverneur de Milan, partit de Marseille dans la résolution de les combattre. Dom Roderic de Velâsco qui les commandoit, aussi ardent que Pont-Courlay n'évita pas l'engagement ; il s'approcha en fort bon ordre de l'escadre Françoise. Le combat se donna le premier Septembre sur le midi. La mer fut tout en feu pendant trois 1638.

1638. heures ; les galeres s'accrocherent l'une contre l'autre ; la mêlée fut sanglante, la plûpart de celles d'Espagne furent brisées, les rames, antennes, mats, & timons rompus : les autres se refugierent dans le port de Gênes avec trois galeres Françoises qu'ils emmenerent au lieu de six des leurs qu'ils laisserent au pouvoir des François.

La victoire de ces derniers fut complette, les Espagnols mis hors de combat avec perte de deux mille hommes des leurs, & de Roderic de Velasco leur Général qui y fut tué.

Naissance de Louis XIV.

Le 5 Septembre Louis XIII eut la satisfaction de se voir un Dauphin depuis si long-tems désiré, qui regna après lui avec tant de gloire sous le nom de Louis XIV.

1639. La Meilleraye Grand Maître de l'artillerie ouvrit la campagne de 1639. du côté de l'Artois par le siége d'Hesdin, & le Marquis de Feuquieres du côté du Luxembourg par celui de Thionville. Le Maréchal de Chatillon avec une troisième armée devoit couvrir la champagne, observer les démarches des en-

Siége de Hesdin.

nemis, & secourir celui des deux 1639.
Généraux François qui en auroit besoin.

Hesdin est une place régulièrement fortifiée à six bastions, chacun de cinquante toises de face & de vingt-trois de flanc. Le fossé profond & large a plus de vingt-deux pieds d'eau vive. Les contrescarpes sont doubles, fossoyées & palissadées. La courtine de chaque bastion est couverte d'une demi-lune parfaite. La situation est si avantageuse, qu'encore qu'elle soit dans un fonds, il n'y a rien qui l'incommode, ni qui la commande; elle ne se peut attaquer que d'un seul côté: le reste est dans un marais impraticable en tout tems.

Hesdin n'étoit autrefois qu'un village nommé le petit Menil que l'Empereur Charles V. fit fortifier après que le vieux Hesdin qui n'en est éloigné que de demi-lieue fut rasé. Les fortifications du nouveau Hesdin furent achevées pendant que Emmanuel Philibert Duc de Savoye commandoit les armées de Philippe II. dans les Pays-Bas.

1639. Le 20 Mai on travailla à la circonvallation dont la forêt fit une partie par des grands abbatis de bois de haute futaye.

On ouvrit la tranchée par deux endroits le 22, l'un ſous Lambert par le Régiment de Champagne, & l'autre ſous Gaſſion par celui de Piémont. On dreſſa les batteries. Le Roi y arriva le 3 Juin. Sa Majeſté trouva la tranchée dejà pouſſée juſques à la contreſcarpe nonobſtant le grand feu des aſſiégés. Il y avoit une demi-lune qui défendoit le foſſé : on l'attaque, on l'emporte, & on s'y loge malgré leur vigoureuſe défenſe. Les écluſes furent lâchées pour remplir les foſſés d'eau & empêcher que les François ne s'approchaſſent des baſtions. Néanmoins quelques-uns de nos Mineurs François paſſés à la nage, trouverent moyen de s'attacher à un baſtion ; les aſſiégés s'en apperçurent, y jetterent quantité de feux d'artifice. On travailla à combier le foſſé, & l'on y fit une galerie ſous laquelle nos Mineurs continuerent leur travail avec moins de riſque & plus de ſureté.

1639.

Dans une sortie sur le quartier de Piémont, les assiégés enclouerent le canon, & tâcherent d'empêcher que le fossé ne fût comblé dans l'endroit où le bastion étoit dejà ouvert. Quelques fourneaux jouerent, & ensuite deux mines, l'une au quartier de Piémont, & l'autre à celui de Champagne, l'effet en fut prodigieux; on donna à la principale, mais avec peu de succès. Les ennemis se présenterent en nombre pour la défendre avec toutes sortes d'instrumens & de feux d'artifice : il y périt nombre de braves gens de part & d'autre. On résolut de donner par cette brêche un assaut général; le Gouverneur d'Hesdin, que Puysegur dans ses Mémoires nomme le Baron de Liques, & plusieurs autres, le Comte d'Hanapes, le prevint : il rendit la place le 29 Juin. Le Roi lui accorda une capitulation honnorable, & la signa. Sa Majesté passa le fossé sur un pont de fascines, & monta par la brêche, au haut de laquelle s'étant tourné vers le Grand Maître de l'artillerie, il lui donna le bâton de Maréchal de France : action dont il ne se trouvoit point

d'exemple dans nos Historiens.

1639. Les brêches furent réparées, les lignes rasées, & l'armée décampa pour pénétrer plus avant dans le pays ennemi. Le Roi partit pour se rendre en Champagne où sa présence étoit nécessaire, & le Maréchal de la Meilleraye vint camper à Polincoue : delà il détacha en avant la Ferté-Senectaire qui venoit d'être nommé Maréchal de Camp à la place de la Frésélière tué au siége d'Hesdin ; il prit deux forts qui empêchoient l'entrée des François en Flandres. Les Espagnols s'avancerent jusques au Fort de S. Nicolas situé sur une digue par laquelle il falloit nécessairement passer. Le Maréchal de la Meilleraye laissa le bagage & une partie de l'armée dans son camp de Polincoue, joignit la Ferté avec l'autre, & marcha aux ennemis ; ils avoient passé la riviere d'Aa. Comme le pays est couvert de prairies coupées par des canaux & des fossés, les François ne pouvant passer par la digue, parce qu'il y auroit fallu défiler, se partagerent en deux, se jetterent hardiment dans l'eau jusques au

col, les uns par la droite & les autres par la gauche de la digue, & traverſerent ainſi les canaux qui coupent le pays. Le Maréchal de la Meilleraye fit pointer ſur la digue deux canons qui après avoir rompu & briſé les barricades des Eſpagnols, leur renverſoient des files entières des troupes qui les défendoient, pendant que nos François les attaquoient en flanc des deux côtés. Après leur premiere décharge nos François marcherent droit à eux, les uns les piques baiſſées, & les autres l'épée à la main, mirent en déſordre les Régimens de Fuenſaldagne & de Sayavedra, prirent quatre pièces de canon qui étoient ſur la digue, & pouſſerent les Eſpagnols juſques au gros de leur armée derriere le Fort, qui ne pouvant être forcé, à cauſe qu'il ſe trouvoit couvert & protégé par toute l'armée Eſpagnole, la Meilleraye fit ſa retraite & revint à Polincoue : d'où s'étant venu camper à Anvain, il détacha divers partis pour avoir des nouvelles des ennemis campés à S. Venant ſur la Lis. L'un d'eux lui vint donner avis que le

1639. Comte Ludovic Général des Croates s'étoit venu poster à une lieue du camp ennemi dans un grand village nommé S. Ybergue près de S. Venant derrière un grand marais qui le couvroit si bien des François, qu'ils ne pouvoient aller à lui que six de front sur une chaussée ou digue.

Le Maréchal de la Meilleraye résolut de l'enlever, partit d'Anvain avec deux mille cinq cens chevaux; marcha toute la nuit, trouva Ludovic retranché derrière un grand marais qu'il falloit passer pour le joindre sur une chaussée fort étroite : c'étoit à sept lieues de l'armée Françoise; Ludovic s'y croyoit en grande sureté : il avoit posté quelques Croates en-deçà de la chaussée.

La Ferté-Senectaire qui commandoit l'avant-garde Françoise l'attaqua, & les surprit; quelques-uns d'eux se sauverent par-dessus la digue au gros des Croates dans le village. La Ferté les poursuivit si vivement qu'il y entra pêle-mêle avec eux. Les troupes Françoises qui le suivoient, s'empresserent de partager avec lui les périls & la gloire, achè-

verent

1639.

verent la défaite des Croates ; ils y eurent onze cens hommes & presque tous leurs Officiers tués ou prisonniers, Ludovic même fut pris : mais une bourse de pistoles donnée au soldat de Gassion qui le tenoit, lui sauva la liberté & peut-être la vie. Boissy & la Grange freres de Puysegur y furent tués. Tout le canon & le bagage des Croates fut pris, & les fuyards poursuivis jusques à la barrière de S. Venant où l'armée ennemie étoit campée derriére la Lis ; & le Maréchal revint triomphant au camp : il envoya peu après ses troupes en quartier d'hyver.

Siége de Thionville.

Thionville fut assiégé presqu'en même tems qu'Hesdin : c'est une place forte sur la Mozelle à quatre lieues de Mets. Le Marquis de Feuquieres l'investit le 19 Mai avec une armée de treize mille hommes, & commença incontinent à s'y retrancher, à bâtir des forts, & à construire des ponts pour la communication des quartiers ; mais avant que ses lignes, ses forts, ses ponts & ses redoutes fussent achevées, Feu-

1639. quieres apprit le 6 Juin par du Lude qui commandoit au Château de Maugienne que Picolomini venoit à lui avec une forte armée, qu'il avoit passé Arlon, avant qu'on eût pû en apprendre aucune nouvelle, & qu'il seroit le lendemain bien près de son camp devant Thionville.

Le Marquis de Feuquieres assembla incontinent le Conseil de guerre, où il représenta que la circonvallation n'étant pas entièrement achevée, il étoit d'avis de ne pas en soutenir la défense : mais que toutes les troupes se tinssent en bataille dans leurs quartiers prêtes à marcher en diligence à celui où se feroit l'attaque générale, parce qu'on ne seroit assuré de la marche des ennemis, que lorsque l'avant-garde en seroit aux mains : qu'ils pouvoient à un quart de lieue du camp séparer leur attaque à la faveur de divers chemins dans des futayes assez claires pour y marcher en bataillons & en escadrons formés : qu'ils ne seroient découverts que de bien près : que si les troupes Françoises étoient

séparées, elles seroient exposées à être battues : qu'étant réunies, les 1639.
ennemis auroient selon toute apparence du désavantage dans le combat, s'ils s'affoiblissoient par quelque détachement pour Thionville. Son sentiment fut généralement applaudi & suivi avec d'autant plus de raison, que n'y ayant point de chevaux d'artillerie au camp, (Feuquieres les avoit envoyés à Verdun pour en amener un convoi) on fut contraint de laisser les grosses pièces dans le parc. S. Paul Maréchal de Camp fut chargé d'envoyer trois partis de Cavalerie de trente maîtres chacun, avec ordre d'aller jusqu'aux ennemis, l'un par la vallée le long du chemin de Luxembourg, & les deux autres des deux côtés de la montagne, pour découvrir si l'ennemi tenoit une même route, ou si quelques-uns de ses corps ne s'en séparoient pas.

Le lendemain septième juin le Marquis de Feuquieres monta à cheval dès la pointe du jour, & se rendit au poste avancé sur le chemin de Luxembourg, pour sçavoir ce

1639. que les Partis auroient découvert. Les trente Maîtres qu'il avoit envoyés par là, furent si brusquement poussés, qu'ils furent contraints de se jetter dans le Château de Roussy. Feuquieres avoit mis dans ce Château trente Mousquetaires & trente Cavaliers pour être plus exactement & plûtôt averti de l'approche des ennemis. Ce poste étoit à mi-chemin de Thionville à Luxembourg. Ces soixante hommes s'y laisserent surprendre, sans qu'il eussent rien fait de ce qui leur étoit expressément ordonné.

Feuquieres alla avec Grancey & de Prâlin jusques aux vedettes avancés. Il apperçut un escadron de Croates qui faisoit halte près d'un village au-delà d'un ruisseau & d'une ravine fort difficile ; il ne jugea pas à propos de le pousser, crainte que les ennemis ne voulussent y attirer les troupes de ce côté-là, pendant qu'ils défileroient par un autre pour y faire leur effort principal. Picolomini attaqua au-delà de la Mozelle le quartier des Regimens de Navarre, de Vibraye & de Perche,

qui furent contraints de se retirer après une longue & opiniâtre résistance, parce que les ennemis les pressoient vivement avec des gros bataillons, des escadrons & du canon qui jouoit sans cesse à la tête de leur Infanterie. Picolomini les poursuivit & rechargea les débris de ces Régimens qui s'étant ralliés, faisoient encore ferme; pendant que deux Régimens de Cavalerie Espagnole soutenus de quelque Infanterie, leur furent couper le chemin de la retraite & les attaquer en flanc.

1639.

Les misérables restes de ces Régimens furent taillés en pièces : il s'en sauva très-peu. Cette défaite épouvanta la Cavalerie Françoise de ce quartier-là. Elle se retira au-delà de la Mozelle, & abandonna le Comte de Prâlin qui la commandoit & les autres Officiers qui n'eurent jamais le pouvoir de la retenir au combat. Quelques relations rapportent qu'elle ne put jamais joindre l'Infanterie pour la soutenir à cause que le pont jetté sur la rivière étoit trop près de la Ville, d'où le canon donnoit si fort dessus qu'on ne pouvoit le

1639. paſſer qu'avec un danger évident d'y perdre la vie.

Quoi qu'il en ſoit les ennemis profiterent de l'occaſion, jetterent autant de ſecours qu'ils voulurent dans Thionville, prirent leur champ de bataille entre le quartier du Marquis de Feuquieres & la contreſcarpe de cette place ; ils firent là une longue ſtation depuis onze heures du matin juſques à quatre du ſoir pour donner haleine & le loiſir de repaître à leurs troupes. Picolomini avoit encore une autre deſſein : c'étoit de voir quelle réſolution prendroit le Marquis de Feuquieres, & s'il ſe retireroit vers Mets ; content de lui avoir battu & enlevé un de ſes quartiers & d'avoir ſecouru Thionville, le Général Ennemi lui en laiſſa le tems. Durant ce long intervalle les principaux Officiers de l'armée du Roi tinrent conſeil ; les uns étoient d'avis de ſe retirer en plein jour, & les autres d'attendre la nuit.

La première opinion ne put être ſuivie faute de chevaux pour amener l'artillerie qu'on avoit regret d'abandonner ; il y fut décidé d'atten-

dre le retour des chevaux d'artillerie, qui devoient arriver ſur le ſoir au camp, & de faire la retraite à la faveur de la nuit : mais les ennemis ne leur en donnerent pas le tems; ils avancerent leurs eſcadrons, leurs bataillons & leur canon ſur le bord d'une ravine en forme de foſſé qui ſéparoit les deux armées. Le Marquis de Feuquieres fit auſſi avancer de ſon côté une partie de ſes bataillons & de ſes eſcadrons pour ſoutenir l'Infanterie qui bordoit le foſſé. Pendant une heure & demie on tira en ſalve les uns contre les autres, le foſſé empêchant qu'on n'en vînt aux mains. 1639.

Les ennemis avoient un grand avantage par leur canon fort bien ſervi : il tiroit ſans ceſſe, au lieu que celui du marquis de Feuquieres demeuré ſur une petite hauteur dans ſon quartier, ne tira que de loin, on manquoit de chevaux pour le faire avancer à la tête de l'Infanterie. Tant de charges de canon & de mouſqueterie eſſuyées de ſi près ſans ſe remuer de la place, laſſeren enfin la cavalerie Françoiſe, elle ſe mit en déſordre.

1639. Le feu de l'Infanterie se relâcha aussi sur la fin. Les ennemis s'en apperçurent, profiterent de l'occasion, chercherent des passages à droite & à gauche, chargerent notre Cavalerie & la mirent en déroute. Il ne fut jamais au pouvoir des Officiers de la faire retourner à la charge, quand elle fut une fois ébranlée. Le Marquis de Feuquieres fut blessé, pris & conduit dans Thionville, où il mourut un an après. Medavi-Grancey Maréchal de Camp, & Prâlin Mestre de Camp Général commandant la Cavalerie, se retirerent à Mets avec les déplorables restes de l'armée du Roi. L'artillerie, les munitions, les vivres & tout le bagage demeurerent au pouvoir des ennemis victorieux. Ils y perdirent quinze cens hommes, & nous six mille tués, & un grand nombre de prisonniers. S. Paul Maréchal de Camp voulant rallier les fuyards, Moulinet & le Comte d'Ouzain Mestres de Camp, le Marquis des Forts Mestre de Camp du Régiment de Navarre y furent tués, & de Crequi-Berneuil, Nabecourt, la Vergne premier Capitaine de Navarre

varre & nombre d'autres blessés. 1639.

Picolomini fier de sa victoire, se flattoit que tout plieroit désormais devant lui, la Champagne lui étoit ouverte de tous côtés, il se hâta d'y entrer. Pour s'en assurer l'entrée, il assiégea Mouzon place assez mal fortifiée sur la Meuse & voisine du Duché de Luxembourg, d'où il pouvoit tirer ses munitions & ses vivres. Il s'approcha de la place & la batit si furieusement avec une nombreuse Artillerie que dans quatre ou cinq jours il y fit de larges brêches en plusieurs endroits des courtines : Il y donna deux assauts tant par les brêches qu'avec des échelles qu'il fit dresser presque autour de la place ; mais la garnison composée de douze cens hommes & bien conduite par de Refuges Gouverneur de la place, se défendit si vigoureusement, que les Impériaux se virent repoussés avec perte. Ils rapprocherent leurs batteries de la place, les brêches furent élargies.

Picolomini se préparoit à un troisième assaut qui lui eût probablement réussi, lorsqu'il vit paroître l'avant-

1639. garde du Maréchal de Chatillon, qui venoit au ſecours de la place. Le Marquis de Prâlin l'avoit joint avec ce qu'il pût rallier des débris de Thionville. Picolomini quoique plus fort en nombre ne jugea pas à propos de hazarder une bataille, il abandonna ſes retranchemens, léva le ſiége & ſe retira dans le Luxembourg. Il avoit deſſein de ſecourir Heſdin, il y marchoit en diligence, lorſqu'il en apprit la réduction, il revint ſur ſes pas.

Le Roi & le Cardinal de Richelieu, après la priſe d'Heſdin ſe rendirent devant Ivoy. Le Maréchal de Chatillon avoit inveſti cette place le 1. Août par ordre de ſa Majeſté, il y ouvrit la tranchée le même jour & dreſſa deux batteries qui commencerent le lendemain à battre la place, qui ſe rendit; elle fut raſée. La campagne finit par-là dans les Pays Bas.

Campagne d'Allemagne.

En Allemagne le Duc de Saxe-Weymar, après avoir laiſſé d'Erlack dans Briſack & ſuffiſamment ravitaillé la place, entra en Franche-Comté par la vallée de Mortau, s'y rendit maître de Pontarlier près de la ſource du Doux, du Château de Joux le 14.

Février, de Noseroy, & de S. Claude, refit ses troupes fatiguées dans cette Province par de Bons quartiers, & y remonta sa Cavalerie; là ayant appris que le Duc de Baviere avoit investi Ohenwiel vers la fin de Juin, craignant pour les villes Forestieres, le Duc Bernard y accoûrut en diligence au commencement de Juillet, arriva le 15. à Huningue, se rendit à Neubourg sur le Rhin, & y mourut le 18. Juillet d'une fièvre contagieuse, d'autres disent de Poison dans la trente-sixième année de son âge (*a*). 1639.

Dès qu'on eut en France la nouvelle de sa mort l'on épuisa tous les moyens possibles pour gagner ses officiers & ses troupes au service du Roi. L'argent n'y fut pas épargné. Le Comte de Guebriant fut chargé de cette importante négociation: il y fut engagé par les plus grandes espérances. Ses instructions ne se bornoient

(*a*) Ce Prince le dernier de onze freres, étoit le premier de tous pour la grandeur du courage, la noblesse des sentimens, & la supériorité des talens: sage, patient, généreux, sçavant & magnanime, il méritoit l'éloge qu'en avoit fait le grand Gustave en le nommant son bras droit.

1639. pas au ſeuls Officiers & ſoldats Suedois ; elles regardoient auſſi Rheinfeld, Fribourg, Briſac & les autres conquêtes Weymariennes ſituées audelà du Rhin. Les Directeurs & les chefs de l'armée du feu Duc contens des avances qu'on leur faiſoit, réſolurent de ſe donner au Roi, en cas que quelqu'autre puiſſance ne leur fit pas un plus grand avantage. L'Empereur & l'Electeur de Bavière agiſſoient de leur côté & faiſoient des propoſitions aux mêmes Directeurs; ceux-ci les écoutoient apparemment pour donner de la jalouſie à la France afin d'en obtenir des meilleures conditions, car il étoit difficile que des Officiers qui avoient ſi long-temps porté les armes contre Ferdinand & contre Maximilien, en attendiſſent des avantages réels & effectifs. Ceux qu'auroit pû offrir la Suéde auroient été beaucoup plus ſurs.

L'Agent de cette couronne ſollicitoit vivement les Officiers & les ſoldats Suédois de rentrer au ſervice de la fille du grand Guſtave, ſous qui ils avoient remporté tant de victoires, cueilli tant de lauriers; mais

la Reine Christine n'étoit pas en état de financer. D'ailleurs la crainte de se brouiller avec la France dont elle ne pouvoit plus se passer, fit qu'elle parut se désister de ses prétentions ; dès que Guebriant se fut plaint que les Suédois même le traversoient dans cette affaire. Enfin après plusieurs & réitérées conférences tenues à ce sujet entre les Envoyés du Roi, & les Officiers du feu Duc de Saxe-Weymard, le traité fut conclu & signé à Brisack le 9. Octobre par lequel les Directeurs & Officiers au nom de l'armée promirent au Roi de le servir envers & contre tous à certaines conditions pécuniaires, & ils remirent les places conquises, Brisack, Fribourg & autres entre les mains du Roi avec liberté d'y mettre tels Gouverneurs qu'il lui plairoit mais à condition que les garnisons seroient moitié Françoises, & moitié Allemandes, & que les ordres seroient donnés dans l'armée aux soldats par les Directeurs, ou par l'un d'entre eux, bien entendu qu'ils le recevroient premièrement eux-mêmes du Duc de Longueville, comme ils le recevoient

1639. précedemment du Duc de Saxe-Weymard. Cet article du généralat en faveur du Duc de Longueville avoit été le premier arrêté ; sa qualité de Prince de Neuf-Chatel, qui le naturalisoit Suisse quoique François d'origine (*a*) fut proposée comme un expédient & acceptée pour concilier la contestation entre Louis qui vouloit un de ses sujets pour commander en chef l'armée Weymarienne, & les Officiers Weymariens qui demandoient un étranger.

Campagne de Roussillon.

Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, le Prince de Condé qui commandoit l'armée de Roussillon d'environ seize mille hommes & une nombreuse Artilllerie, entreprit au mois de Juin, le siége de Salces ; c'est un petit Château à l'entrée du Roussillon, assez bien fortifié à l'antique. Le Vicomte d'Arpajon Lieutenant Général ayant sous lui d'Espenan & d'Argencourt Maréchaux de Camp, fut chargé des attaques & de

(*a*) Il descendoit en ligne directe du fameux Comte de Dunois Batard d'Orleans, qui ne contribua pas peu à affermir Charles VII. sur le thrône de ses ayeux.

1639.

la direction de ce siége avec huit mille hommes, & le Maréchal de Schomberg avec une armée d'observation, alla se poster à une lieue & demi de la place investie du côté de Perpignan pour en couvrir le siége, & tenir les Espagnols en échec. La place fut emportée l'épée à la main au mois de Juillet, & une partie de la garnison passée au fil de l'épée, l'autre demeura prisonnière de guerre. Le gouvernement en fut donné à d'Espenan. Fier de sa conquête, le Prince de Condé réunit les deux corps d'armée, passe sur le pont de Rivesaltes, prend la Ville & le Château de Canet, se campe dans les plaines du Roussillon, envoie Serignan & Lecques assiéger le Château de Tautavelle situé dans des rochers de très-difficile accès; ils le prirent.

Le Roi d'Espagne prenoit en même temps toutes les mesures possibles pour chasser ce Prince de ses Etats, il ordonna des nouvelles levées dans les différentes Provinces de ses Royaumes, qui par un zèle admirable se disputoient à l'envi qui les lui envermoient plutôt mieux habillées & mieux

1639. pourvues. Les Catalans, comme les plus proches de l'orage, s'armerent diligemment, & arrivèrent des premiers au rendez-vous général des troupes Espagnoles assigné à Perpignan. Il y en arrivoit de tous côtés, on en forma une armée, qui en partit le 15. Septembre, pousse la Françoise, la contraint de se retirer en Languedoc, & assiége Salces le 20. Septembre. Spinola Marquis de Los-Balbazés qui la commandoit brusque les dehors de la place, & s'en rend maitre, mais avec perte d'un si grand nombre de ses plus déterminés Espagnols par la brave résistance des assiégés, que moins téméraire & plus prudent, Los-Balbazés prend la résolution de se moins hazarder à l'attaque du corps de la place. D'Espenan le désoloit par ses fréquentes sorties. Il s'attendoit à être secouru, on s'y préparoit en France, les Marquis d'Ambres, de Polignac, & d'Effiat, les Comtes de Tournon, de Barrault & autres rassemblèrent en corps les Milices du haut Languedoc, du pays de Foix, du Velay, de la haute & basse Auvergne; & le Marquis de

Sourdis & le Comte de Tonnerre amenèrent des environs de Bayonne quatre mille hommes de pied, & mille chevaux au rendez-vous général à Narbonne. Le Prince de Condé s'y étoit déja rendu, il en fit la revuë le 18. Octobre, il s'y trouva vingt mille hommes effectifs; on ne sçait comment il arriva que cette armée au lieu de prendre le grand chemin le long de la mer, fut conduite au secours de Salces par des montagnes escarpées & presque inaccessibles. Quoiqu'il en soit, la voilà heureusement descenduë dans une plaine commode & avantageuse, d'où elle jetta la terreur & l'épouvante parmi les Espagnols qui ne l'attendoient pas sitôt. Le Maréchal de Schomberg & les principaux Officiers François étoient d'avis d'attaquer dès aussi-tôt les lignes des assiégeans encore imparfaites; ce ne fut pas celui du Prince de Condé, qui eut sujet de se repentir d'avoir differé cette attaque au lendemain: car il survint la nuit même un si grand orage mêlé de pluye & de tonnerre, que son camp en fut inondé, & les soldats con-

1637.

1639. traints d'abandonner leurs tentes, le Prince se retira à Narbonne, d'où il revint en Novembre avec quelques quatorze mille hommes réattaquer les lignes des Espagnols; mais il les trouva en si bon état & si vigoureusement défenduës par les Marquis de Torrecusa, & de Los-Balbazés, qu'il fut contraint de se retirer avec perte. Alors d'Espenan n'esperant plus de secours, & réduit à l'extrêmité capitula sur la fin du mois de Décembre.

Campagne de Piémont.

Les armes du Roi furent plus heureuses pendant cette campagne en Piémont par l'habileté d'Henry de Lorraine Comte d'Harcourt, qui fut tiré du commandement de la flotte du Levant pour y aller remplir seul la place du Cardinal de la Valette mort, & celle du Duc de Longueville destiné à la conduite des troupes Weymariennes sur le Rhin. Pour mieux comprendre ceci, reprenons les choses d'un peu plus haut. Sur la fin de 1638. immédiatement après la perte de Verceil, Christine de France Régente de Savoye, fut affligée de la mort du Duc François

Hyacinte son fils aîné ; & à l'avénement à la couronne du Duc Charles Emmanuel son puîné, le Prince Thomas & le Cardinal de Savoye ses beaufrères lui en disputèrent la régence, ils en furent nommés tuteurs par l'Empereur, comme d'un fief de l'Empire. Peu après le Prince Thomas de Savoye revenu des Pays-Bas, le Cardinal son frere & le Marquis de Leganés Gouverneur de Milan, s'aboucherent & concerterent ensemble des moyens de chasser la Régente & les François du Piémont, pour s'en rendre maîtres & gouverner l'Etat pendant la minorité du jeune Duc au gré de l'Empereur. Ils commencèrent par un manifeste qu'ils firent publier par lequel ils exhortoient tous les sujets du jeune Duc, de se joindre à eux pour délivrer leur Souverain de la puissance des étrangers, & le remettre en liberté, en les chassant de ses Etats. Cette Déclaration fit si grande impression dans l'esprit des Piémontois mécontens de la Duchesse, de ses favoris & des François, que les Princes beaufrères de la Régente reduisirent plus par intelli-

1639.

1639. gence qu'à force ouverte nombre de places, Chivas, Crescentino, Verrue, Saluces, Ast, Fossan, Coni & enfin Turin, où ils se retranchèrent dans la ville contre la Citadelle, qui fut assurée aux François par l'armée qui vint s'y camper derière pour la soûtenir. Il y eut plusieurs Escarmouches entre les deux armées, dans l'une desquelles le Marquis de Nerestang & le Chevalier d'Alincourt furent tués. Pour lors Caffarelli Nonce du Pape négotia si bien de tous côtés, qu'il se conclut une suspension d'armes dans l'Italie pour deux mois, sçavoir depuis le 15. Août jusques au 15. Octobre. L'arrivée du Comte d'Harcourt sur la fin de cette trêve changea tout-à-coup la face des affaires du Piémont. Elles y furent aussi heureuses sous ce Prince, qu'elles y avoient été jusques alors infortunées. Il fit la revuë de l'armée, se mit en campagne, passa le Po à Carignan, marcha du côté du Montferrat dans le dessein de jetter quelques vivres dans Casal qui en manquoit, fit investir Chieri qui se rencontroit sur son chemin par le-

Comte de la Motte-Houdancourt, 1639.
tailla en pièces quatre cens chevaux qui en étoient ſortis, attaqua vivement la place & la réduiſit, s'avança vers Caſal, où quoique les Eſpagnols ſe fuſſent avantageuſement poſtés entre la place & ſon armée, ce Prince trouva moyen d'y faire entrer trois cens chevaux & neuf cens hommes de pied, & quelques vivres ſous la conduite de Courcelles; après quoi il revint prendre ſon poſte à Chieri où il paſſa quelque temps pour ſe mettre en état de défenſe. Les ennemis ayant bien prévû qu'il ſeroit obligé d'aller à Carignan pour chercher de la ſubſiſtance, le Marquis de Leganés qui les commandoit s'empara de la hauteur de Poivin au bas de laquelle les François devoient paſſer, pendant que le Prince Thomas marcha vers la petite rivière de Santena qu'ils devoient auſſi traverſer. Comme le Marquis de Leganés venoit d'Aſt, & le Prince Thomas de Turin, l'armée Françoiſe ne pouvoit gagner Carignan, ſans prêter le flanc aux troupes de l'un & de l'autre.

Dans cette ſituation le Vicomte de

1639. Turenne offrit d'aller avec deux mille hommes se saisir du pont de la Santena près d'un village nommé la Route, il partit à la tête de ce détachement, & fit une si grande diligence qu'il étoit déja maître du pont & de tous les postes voisins, lorsque le Prince Thomas y arriva. Ce Prince avec 3000 Fantassins, & 1500 chevaux fondit sur le Vicomte qui ayant soûtenu le premier choc des ennemis sans s'ébranler, les chargea à son tour, les rompit & les mena, battant l'espace d'un mille. Pendant que le Vicomte étoit aux mains avec le Prince Thomas, le Comte d'Harcourt attaquoit le Marquis de Leganés le chargea, le rompit & remporta sur lui une victoire complette & signalée.

Ce Prince avoit dans son armée, outre le Vicomte de Turenne, les Comtes du Plessis-Prâlin & de la Motte-Houdancourt, Fabert Sergent de bataille & autres. Avec de tels Généraux à la tête de la nation Françoise, naturellement brave, peut-on manquer d'être victorieux, quelque inférieurs en nombre qu'on soit? Le

Comte d'Harcourt arriva ensuite heureusement avec tout son canon & son bagage à Carignan où il mit une partie de son armée en quartier, & le reste aux environs. 1639.

Pendant cette année certains rebelles dans le Perigord, nommés croquants, & d'autres en Normandie appellés Vanu-pieds, exciterent quelques troubles, qui furent bientôt appaisés par leur défaite & par des châtimens exemplaires.

La campagne de 1640. fut des plus brillantes, des plus heureuses & remarquable par nombre de grands événemens avantageux à la France, & par les prodigieux succès des armes du Roy. Commençons par l'Allemagne. 1640.

Campagne d'Allemagne.

Après la conclusion du traité fait avec les Directeurs de l'armée du Duc de Saxe-Weymar, le Duc de Longueville reconnu Général & maître d'Alsheim, d'Openen, de Binghen, de Creutzenach, de Baccarach, & d'Obervezel dans le Palatinat, l'armée Bavaroise fut contrainte de retourner dans ses quartiers d'hyver. Le Duc de Longueville eut ordre

1640. de passer le Rhin & de secourir le Maréchal Bannier Général de l'armée Suédoise en Allemagne pour faire diversion des forces de l'Empereur & les y occuper, tandis que celles du Roy agiroient ailleurs sans obstacle; tel fut le projet de cette campagne en Allemagne.

Le Duc de Longueville effectua l'ordre de la Cour d'autant plus volontiers que son armée manquant de vivres & de fourages ne pouvoit plus subsister qu'au de-là du Rhin. Il fut résolu de le passer. L'obscurité de la nuit en cachoit le dessein aux ennemis qui n'avoient que quelques Dragons postés dans Lorick, bourg de l'autre côté de la rivière & aux environs; le reste de l'armée ennemie s'étoit déja retirée dans ses quartiers d'hyver. Le Duc de Longueville en avoit été assuré par des espions qu'il y avoit envoyés. Le Lieutenant d'Artillerie avoit préparé des barques qu'on fit monter au dessus Lorick à deux heures après minuit du 29. Décembre, le Comte de Guebriant fit passer Roqueservieres avec 140 Mousquetaires & 60. Piquiers, gens choisis

choisis. Ils s'embarquèrent dans les barques qu'on avoit monté au-dessus de Lorick, & passerent tous ensemble; dès qu'ils eurent mis pied à terre sur l'autre bord, Roquefervières les rangea en bataille, & posa des corps de garde avancés de part & d'autre sans que la garnison de Lorick s'en apperçut quoiqu'elle fut fort alerte; car elle tiroit sans cesse & faisoit des grands feux de paille pour découvrir le dessein des François & des Suédois, qu'elle croyoit encore au-delà du Rhin. Le Comte de Guebriant passa lui-même avec l'Infanterie, attaqua Lorick & le prit. Le lendemain il passa la Cavalerie, mais comme il étoit impossible de passer les chevaux dans des barques aussi petites que celles dont on s'étoit muni, le Colonel Rose essaya une nouvelle manière. Les Cavaliers descendoient dans une barque, faisoient entrer leurs chevaux dans l'eau, les conduisoient par la bride, & les faisoient ainsi passer à la nage (*a*) 1640.

(*a*) Cette manière de faire passer un grand fleuve à la Cavalerie n'étoit pas inconnue aux anciens. Plutarque rapporte dans la vie de Ti-

1640. L'exemple de M. Koulhasse en se retirant de Benghen lui en avoit prouvé la possibilité. Des Cavaliers forcés à se mettre à couvert au-delà de cette rivière, la traverserent de la sorte: tel fut ce passage du Rhin si vanté dans l'histoire du Maréchal de Guebriant, & que certains Auteurs outrés ne croyent pas inférieurs au fameux passage de la même rivière que César a si soigneusement décrit dans ses commentaires. Les suites en furent aussi heureuses à Louis XIII. que funestes à la maison d'Autriche & à ses Alliés. Le Duc de Longueville joignit les troupes de Hesse & de Lunebourg, & marcha vers Erfort, le Maréchal Bannier s'y étoit retranché contre les armées Impériale, Saxonne, & Bavaroise de beaucoup supérieures à la sienne. Leur jonction se

moleon, que les Corinthiens étant arrivés à Rhegge & voulant passer le détroit pour aller en Sicile au secours de Thimoleon, ils se jetterent promptement dans des barques de Pêcheurs qu'ils tencontrerent par hazard, passerent en Sicile & menerent leurs chevaux par la bride toujours nageans à côté de leurs bateaux. La Cavalerie d'Annibal passa le Rhône de la même manière.

fit au mois de May. Le Général François y fut reçu avec la joie que peut produire un secours de cette conséquence dans une des plus grandes crises où une armée inférieure se soit trouvée. Dès le lendemain les deux armées marchèrent droit à Picolomini avantageusement posté à Salsfeld, il parut impossible aux Généraux de l'y forcer à cause des montagnes qui l'environnoient. Dix mille Bavarois logés à une lieue de son camp lui assuroient les vivres du côté de la Franconie ; Longueville & Bannier prirent inutilement des mesures pour l'attaquer. Les passages étoient d'un trop difficile & de trop dangereux abord. Quand on tenta de l'en déloger à coups de canon, il se retrancha au plus haut de la montagne, & se mit en partie à couvert de la ville de Salsfeld, en un mot ce nouveau Général des Impériaux à la place de Galas qui avoit été rappellé, se conduisit si habilement, que sans rien hazarder il déconcerta les projets des Généraux François & Suédois. Ces deux puissantes armées passérent l'êté à s'entre regarder 1640.

1640. ſans aucun exploit conſidérable ; & après avoir ruiné bien de pays, elles ſe trouvèrent à la fin de l'automne ſur le Weſel, où elles ſe ſéparèrent pour prendre leurs quartiers d'hyver.

Campagne des Pays-Bas.

Il n'en fut pas de même dans les Pays-Bas. Le ſiége d'Arras fut réſolu ; mais pour en dérober la connoiſſance aux Eſpagnols, le Maréchal de Chatillon avec le Maréchal Duc de Chaulnes marcha droit à Bethune, comme s'il eut eu deſſein de l'aſſiéger, le Maréchal de la Meilleraye le ſuivit à petites journées comme pour le ſoûtenir. Mais dès que ce dernier fut entre Cambray & Bapaume, il tourna droit à Arras, le Maréchal de Chatillon en fit de même de ſon côté, de ſorte que les habitans & la garniſon de cette importante place ſe trouvèrent inveſtis par deux armées en même jour & preſque à la même heure. Elles faiſoient un corps de vingt-trois mille hommes de pied, & de neuf mille chevaux. Le jeune Duc d'Enguien s'y trouva comme volontaire avec les Ducs des Nemours, de Luines, & quelques autres Seigneurs diſtingués,

Siége d'Arras.

Les Marquis de Gesvres, de Coâlin, & de Prâlin, les Comtes de Guiche, de Grancey & Gassion y servirent en qualité de Maréchaux de camp. 1640.

Le Maréchal de la Meilleraye prit son quartier entre Douay & Cambray, au-dessous de la rivière de Scarpe près des villages de Sailli & de Vitri. Le Maréchal de Chatillon vers le Mont S. Eloy à Bruey sur le bord de la Scarpe, on en fit un troisième du côté de Dourlens qui fut commandé par le Maréchal de camp Rantzau depuis peu revenu d'Allemagne. On travailla dès le lendemain à la circonvallation & aux ponts sur la Scarpe pour la communication des quartiers. Le Maréchal de Chatillon qui avoit autrefois servi sous Maurice & Frederic Henry, Princes d'Orange grand maîtres dans l'art de prendre les villes, fut chargé de la principale direction des travaux, ils furent beaux & si finis qu'on n'en a depuis vû de semblables. Les fossés des lignes avoient douze pieds de largeur, & dix de profondeur. La vuidange formoit un rempart si élevé, qu'étant défendu, l'accès en sem-

1640. bloit impossible, les lignes étoient accompagnées de quantité de redoutes & de forts avantageusement placés sur les éminences, dont les fossés avoient dix-huit pieds de largeur, & douze de profondeur.

L'Infant Cardinal sur le bruit de ce siége assembla des troupes de tous côtés, & commanda au Baron de Lamboy, Général de l'armée Impériale de s'avancer incessamment vers la place assiégée, & d'y jetter, s'il étoit possible, des troupes & des vivres. Il n'y avoit qu'environ deux mille cinq cens hommes de garnison, Eugene O-Neal Officier Irlandois la commandoit. Lamboy se vint poster au village de Sailli entre Douay & le camp des François si bien couvert d'un marais qu'on ne pouvoit y aller que par une chaussée fort étroite. Lamboy vint un jour charger les gardes avancées des assiégeans avec un gros corps de Cavalerie & d'Infanterie. Le Maréchal de la Meilleraye monta incontinent à Cheval, sortit de ses lignes, attaqua Lamboy, lui tua cinq cens chevaux, fit nombre de prisonniers, le reste s'enfuit.

Quelques Officiers & volontaires François pourſuivirent les fuyards un peu trop avant ſur la digue juſques près des barrières des retranchemens ennemis, il y en eut beaucoup de tués, & de bleſſés; les Marquis de Geſvres Maréchal de camp & Capitaine des Gardes du corps, & de Breauté Meſtre de camp du Regiment de Picardie s'y diſtinguèrent, l'un y perdit la liberté, & l'autre la vie; le Marquis de Geſvres fut mené priſonnier à Anvers. Le Marquis de la Londe, le Chevalier de la Loupe, & les Barons de Neuvillette, & de Miremont furent tués dans ce combat & de Comminges bleſſé. Le reſte ſe retira en bon ordre au camp. On ouvrit la tranchée le 4 Juillet par deux endroits, l'attaque du Maréchal de Chatillon étoit contre une porte de la ville vis-à-vis le quartier de Rautzau, & celle du Maréchal de la Meilleraye de ſon côté près de la Scarpe. Les troupes de Lamboy retranchées dans Sailly, harcellant ſans ceſſe les fourrageurs du quartier du Maréchal de la Meilleraye, ce Général ſortit un jour avec douze 1640.

1640. 100 chevaux; & détacha en avant quelques ſoldats traveſtis en payſans avec des faucilles comme pour couper du fourrage, ils ne tardèrent pas d'être attaqués comme on l'avoit prévû; mais la Cavalerie Françoiſe s'étant trop-tôt montrée hors du lieu où elle avoit été miſe en embuſcade, les ennemis ſe retirerent en eſcarmouchant dans leur camp ſans perte & en bon ordre.

Peu de tems après Lamboy, fut joindre le Prince Infant qui renforcé des troupes & des Généraux Beck, de Dom Philippe de Sylva Général de l'armée Eſpagnole, & du Duc Charles de Lorraine, forma un corps de trente deux mille hommes. Il tint Conſeil de guerre ſur les moyens de faire lever le ſiége aux François. Le Duc Charles de Lorraine, Cantelmo Meſtre de camp général, & Lamboy inſiſtèrent vivement ſur l'attaque des lignes avant qu'elles fuſſent en meilleur état de défenſe; mais Dom Sylva & quelques autres furent d'avis de ne point riſquer une armée de laquelle dépendoit la conſervation des Pays-Bas Catholiques, il leur parut

parut plus ſur d'affamer les François dans leur camp en s'attachant à leur couper les vivres. Le Cardinal Infant ſans ſe déclarer, s'avance vers le Mont S. Eloy à deux lieues d'Arras : il y demeure quelque tems. Les aſſiégeans continuoient leurs attaques avec une diligence inconcevable, les tranchées étoient dejà ſur les contreſcarpes des demi-lunes qui furent emportées aux deux attaques de la Meilleraye & de Chatillon. 1640.

Les aſſiégés firent une vigoureuſe ſortie ſur cette dernière, pour lors gardée par les Suiſſes, ils l'emporterent vaillamment, comblerent la tête du travail des aſſiégeans, ſe rendirent maîtres de leur canon & pouſſerent les Suiſſes juſqu'auprès de la queue de la tranchée, qu'ils raſoient à meſure qu'ils l'enfiloient. Le Regiment de Champagne & autres troupes s'avancent en bon ordre ; les Suiſſes éperdus reprennent courage à la vûe d'un tel ſecours, ſe rallient, ne veulent point céder à autrui la gloire de la défaite des ennemis, ſe piquent d'honneur, réattaquent vaillamment les tranchées, en chaſ-

1640. ſent les aſſiégés, reprennent le canon, la demi-lune, & rétabliſſent leur honneur chancelant.

Les aſſiégeans manquoient de vivres & de munitions de guerre. Le Cardinal Infant s'étoit avantageuſement poſté, il coupoit tous les convois qui venoient au camp. La diſette y étoit extrême, & les Généraux au moment de ſe voir forcés de lever le ſiége faute de vivres. Le Roi étoit à Amiens, & la Ferté-Imbaut commandoit un petit corps de troupes pour faciliter les convois. Toute la prairie de Dourlens étoit couverte de charrettes chargées de vivres; les Vivandiers y abordoient de tous côtés; la difficulté étoit de les faire paſſer & d'éviter cette formidable armée d'Eſpagnols. On crut devoir tenter de faire venir quelque convoi par quelqu'autre endroit. l'Echelle Colonel de Cavalerie entreprit d'en amener un par Peronne; il donna avis de ſon deſſein, & convint du jour & de l'heure avec le Maréchal dela Meilleraye, qui partit ſur le ſoirdu camp avec 3000 chevaux pour lui aller au-devant à l'en-

droit concerté. Le Maréchal de la Meilleraye rencontra dans sa marche la bannière de Hainault ; le Comte de Buquoy accompagné de plusieurs autres Seigneurs du pays la conduisoit. La Meilleraye l'attaqua de front, & le Comte de Guiche en flanc ; ils la rompirent, non sans peine ni sans perte. Le Marquis de Courtenvaux-Souvré, & le Comte de Montigny y furent tués, & le Comte de Brancas, Neuilly, Frenoy, & plusieurs autres volontaires de distinction, blessés. 1640.

Du côté des Flamands le Comte de Bossu & le Marquis de Varembon demeurerent sur la place, & le Comte de Buquoy se sauva avec la bannière de Hainault. Sur le bruit qui courut que toute l'armée Espagnole s'approchoit, le Maréchal de la Meilleraye pour éviter d'être coupé dans sa retraite, retourna dans son camp avec nombre de prisonniers ennemis, mais sans le convoi très impatiemment attendu. La Cavalerie Espagnole qui au bruit de ce combat étoit accourue pour charger le Maréchal qui n'y étoit plus, rencontra en sa place l'Echelle &

1638. son convoi ; elle le défit sans peine & en emmena les provisions au camp de l'Infant : cela mit les assiégeans en allarme, en grande disette & confusion ; l'on n'y entendoit que plaintes & que murmures. Il n'y avoit plus ni vivres ni munitions de guerre ; heureusement deux jours après S. Preuil Gouverneur de Dourlens en conduisit un avec quatre mille hommes d'escorte, qui quoique petit, fut d'un grand secours à l'armée assiégeante : la place en fut plus vivement pressée.

Dans la crainte que ce siége ne tirât en longueur, & que l'armée Espagnole ne se renforçât encore de nouvelles troupes, le Roi avoit diligemment mandé l'armée que du Hallier commandoit en Lorraine ; elle arriva sur ces entrefaites à Dourlens entre Amiens & Arras. Du Hallier y trouva la Ferté-Imbaut qui y commandoit un camp volant d'environ quatre mille hommes & le convoi prêt à marcher.

Notre armée renforcée de la Maison du Roi & de quelques garnisons voisines, passoit seize mille hom-

mes. L'artillerie étoit de douze pièces de canon, & le convoi de huit mille charettes chargées de munitions de toute espèce, vivres, poudres, boulets, balles; on gagne le haut de la hauteur de Dourlens : il y a là une plaine; l'armée y est mise en bataille. L'artillerie & les charettes marchoient au milieu, & les troupes sur les côtés, & une partie à la tête du convoi. Du Hallier s'attendoit à être inquiété dans sa marche; on arrive au camp de Lazar assez près d'Arras, sans avoir rencontré d'ennemis. 1640.

Les Maréchaux de la Meilleraye & de Chaulnes vinrent au-devant du convoi au jour & à l'heure concertés avec du Hallier; ils marcherent toute la nuit sans tambour ni trompette; ils étoient accompagnés des Marquis de Prâlin & de Coâlin, de Gassion Maréchaux de Camp, des Ducs d'Enguien, de Nemours, de Luynes, & d'un grand nombre de Seigneurs distingués; & du Hallier menoit avec lui la Ferté-Imbaut, Troisvilles, S. Preuil, Hocquincourt, Lenoncourt & Schmidberg Maréchaux de Camp, les Ducs de

1640. Mercœur & de Beaufort-Vendôme, Cinqmars-Effiat grand Ecuyer qui commandoit les volontaires, entre lesquels on comptoit les Marquis de Montespan & de Vervins, l'un premier Gentilhomme de la Chambre, & l'autre premier Maître d'Hôtel du Roi, le Comte de Noailles, Brion premier Ecuyer du Duc d'Orléans : en un mot un si grand nombre de Noblesse que Louis demeura presque seul à Amiens avec son frere & son Ministre.

Les Espagnols avoient trois partis à prendre : le premier d'aller au-devant du convoi, & de s'en rendre maîtres:le second de combattre le Maréchal de la Meilleraye seul, avant qu'il eût joint du Hallier, & par-là d'empêcher le passage du convoi : & le troisième de marcher droit aux lignes, & de les forcer pendant que le Maréchal de Chatillon seroit seul à les défendre ; il leur étoit facile d'exécuter l'un & l'autre projet avec une armée de vingt mille hommes de pied & de douze mille chevaux ; ils prirent le dernier parti au lieu du premier, qui leur eût, ce

sembla, été plus avantageux. Le Duc Charles de Lorraine & les autres Généraux de son expérience & de son habileté insisterent dans le conseil tenu à ce sujet, sur la nécessité de marcher droit au convoi ; par ce moyen ils fussent probablement venus à bout de secourir la place, & du Hallier parut fort heureux de n'avoir trouvé personne en son chemin qui lui disputât le convoi qu'il conduisoit. 1640.

Les Espagnols marcherent aux lignes ; mais comme ils ne furent informés que tard du départ du Maréchal de la Meilleraye, & que leur camp étoit à trois grandes lieues des lignes, ils n'y arriverent qu'au grand jour. Le Comte de Guiche les apperçut, & en avertit le Maréchal de Chatillon ; ils s'étoient coulés à la faveur d'un rideau & approchés des lignes & des redoutes que le Comte défendoit : Chatillon y accourut incontinent, & envoya ordre au corps de réserve d'avancer le long des lignes vers l'endroit menacé ; il fut mis en bataille à la vûe même des ennemis. Ils tinrent conseil pour dé-

1640. libérer par où ils commenceroient l'attaque ; & ainsi par irrésolution & la lenteur qui caractérise leur Nation, ils perdirent quatre heures de temps contre l'avis du Duc de Lorraine, de Cantelmo & de Lamboy qui pressoient l'Infant d'attaquer les lignes des assiégeans par deux endroits. Le Maréchal de Chatillon ayant non-seulement à garder avec trois mille chevaux & onze mille hommes d'Infanterie qui lui restoient, cinq lieues de circonvallation & deux tranchées, mais encore à s'opposer aux sorties des assiégés pendant l'attaque, ces Généraux Impériaux n'avoient-ils pas raison de s'écrier que la victoire étoit sure & certaine, si on sçavoit profiter de l'éloignement des troupes Françoises hors de leur camp ? « Il ne se faut pas tant précipiter, « leur répondit Sylva & quelques « autres ; nous ne voulons point « nous rendre responsables des suites « fâcheuses que peut avoir la défai-« te d'une armée dont la conserva-« tion des Pays Bas dépend. Qu'on « attaque les lignes à la bonne heure ; « mais voyons premièrement par où

« & comment cela se peut faire plus « surement & avec moins de dan- « ger. 1640.

Le tems employé à cette nouvelle délibération donna le tems aux deux Maréchaux de France qui s'étoient heureusement joints, & qui avoient par-là assuré le convoi, d'accourir au secours du Maréchal de Chatillon enfin vivement attaqué vis-à-vis du quartier de Rantzau. Les ennemis tournerent tout-à-coup à leur droite le 1 Août, détacherent leurs Enfans-Perdus portant chacun une fascine à la main, & attaquerent un Fort construit hors des lignes au quartier de Rantzau. Roncherolles - Pont S. Pierre y commandoit son Régiment. Chatillon y envoya deux Regimens de renfort Grancey & Guiche, & manda au Comte de Guiche d'y marcher incessamment avec la réserve. Roncherolles repoussa vaillamment deux ou trois assauts : mais il fallut enfin céder au plus grand nombre & aux vives attaques du Duc de Lorraine qui les commandoit, & qui y acquit beaucoup de gloire par son adresse, par sa

1640. bravoure & par son intrépidité, & de lui abandonner enfin le Fort. Son Régiment y fut taillé en pièces & lui blessé ; une partie de celui de Grancey fut renversé par le désordre de ceux qui en sortoient. Le Comte de Grancey arriva sur ces entrefaites, & rentra dans le Fort à coups de canon, de mousquets & de main ; les ennemis redoublerent leurs efforts, l'emporterent une seconde fois, & vinrent avec quantité de fascines combler la ligne, & donner hardiment dans les barrières du quartier de Rantzau pendant que la garnison de la Ville sortoit en bataille pour charger les assiégeans en queue quand il en seroit tems, d'un côté par fausses, & de l'autre par réelles attaques. Les Comtes de Grancey & d'Aumont sortirent à droite & à gauche avec deux Régimens, & repousserent les ennemis jusques dans le Fort qu'ils avoient gagné.

Les ennemis revinrent avec plus d'opiniâtreté & en plus grand nombre ; heureusement le Maréchal de la Meilleraye & du Hallier entendirent le bruit du canon & de la mous-

quetterie, ſe douterent de l'attaque des lignes, laiſſerent le convoi derrière; leurs deux armées marcherent en diligence au ſecours du Maréchal de Chatillon, entrerent dans la circonvallation par le côté de S. Eloy opposé à celui de l'attaque, & ſe rendirent au quartier de Rantzau. Il étoit tems qu'ils arrivaſſent : car les lignes étoient dejà forcées, & les François ſur le point d'être accablés par le grand nombre; ils combattoient vaillamment à l'entrée de la plaine, pour empêcher les Eſpagnols d'entrer dans la place, & pour donner le tems d'arriver au ſecours qu'ils voyoient venir. 1640.

La jonction de ces trois armées qui faiſoient environ quarante mille hommes, eut bien-tôt changé la face des affaires. Les François d'attaqués devinrent attaquans; les Eſpagnols ſortirent des lignes, & ſe retirerent derrière le Fort de Rantzau. On fit attaquer ce Fort ſucceſſivement par pluſieurs Régimens; ils furent tous repouſſés avec perte : faut-il s'en étonner, ſoutenu comme il étoit de toute l'armée Eſpa-

1640. gnole? Les Ducs de Mercœur, de Beaufort, & de Nemours s'y signalerent. Le Marquis des Forts & le Comte de Rochepot, l'un de la Maison du Vigan, & l'autre fils du Comte du Fargis, & environ deux cens Officiers & mille soldats François y furent tués ou blessés. La perte de l'ennemi fut d'environ trois mille hommes, tant tués que blessés. Les deux armées passerent le reste de la journée à s'entreregarder, & à se canonner; notre canon qui bordoit les lignes fut très-bien servi en cette occasion; l'on ne doit pas omettre ici l'adresse d'un de nos canonniers, qui pointa si bien trois canons sur une hauteur, qu'il battit en flanc l'armée Espagnole pendant deux heures avec tant de succès, que les ennemis étonnés & honteux de leur perte, furent enfin contraints de se retirer. L'armée de secours amenée par du Hallier leur en servit de prétexte; ils aimerent mieux attribuer leur retraite au bonheur des François, qu'à l'habileté d'un simple canonnier. Le

Cardinal Infant partit avec assez de confusion & de honte. Si on eût crû du Hallier qui conseilloit de faire sortir des lignes quatre mille chevaux & deux mille Mousquetaires pour les soutenir, l'armée Espagnole se seroit très-difficilement retirée : elle y eût couru risque d'être entièrement défaite ; mais par jalousie ou autrement, ce sage conseil ne fut pas suivi. Le lendemain on fit sommer le Gouverneur d'Arras de rendre la place ; il répondit fièrement être en état de la défendre encore, & d'être résolu d'y périr sur la brêche plutôt que de se rendre. 1640.

Le 7 Août le Maréchal de la Meilleraye fit jouer une mine du côté de son attaque : l'effet en fut plus grand qu'on ne l'avoit espéré ; on s'y logea au pied : on fit faire un pont pour passer le fossé soutenu par un logement de cent Mousquetaires qui tiroient sans cesse, & on fit pousser un fourneau pour élargir l'ouverture de la brêche, afin de pouvoir monter à l'assaut en plus grand front, avec moins de risque & plus de succès.

1640. Le Gouverneur le prévint ſagement, capitula le 8 du même mois, & promit de remettre la place le lendemain aux Maréchaux de France, ſi un ſecours ne les forçoit d'en lever le ſiége. Après ce traité conclu l'armée demeura en bataille toute la nuit, & le matin les Eſpagnols parurent devant les lignes du côté de Douay, mais ſans rien entreprendre. On ne fit que ſe canonner de part & d'autre le reſte de la journée. On aſſure que Gaſſion trompa le Cardinal Infant par un menſonge ingénieux. Sorti avec trente maîtres pour reconnoître la marche des ennemis, on dit qu'il rencontra quelques Coureurs Allemands, & qu'il leur parla en ces termes après une légère eſcarmouche. « Que je plains « le malheur de tant de braves gens « qui ſe vont expoſer à la boucherie « pour une ville rendue dès hier au « ſoir ! » Ce diſcours rapporté au Cardinal Infant parut d'autant mieux fondé & vraiſemblable, que ſes Eſpions l'avertirent que les otages de la Ville s'étoient dejà rendus au camp des François, & qu'on n'entendoit plus tirer de part ni d'au-

tre ; les larmes, dit-on, lui vinrent aux yeux : il se retira. L'armée du Roi fut si fatiguée de ce siége, qu'elle n'entreprit plus rien dans les Pays-Bas le reste de la campagne. 1638.

Campagne d'Italie.

En Italie les Espagnols se fortifierent l'hyver dans la résolution de pousser en avant leur conquêtes & de profiter de la division qui étoit entre la Princesse Régente, & ses beaux-freres. Ils crurent pouvoir dans ce désordre attaquer sans risque & emporter avec certitude ce qu'ils voudroient : Ils jetterent les yeux sur Cazal objet de leur desirs. Le Marquis de Leganés en entreprit le siége au mois d'Avril, de l'agrément de la Duchesse de Mantoue aussi Espagnole, que le feu Duc son Époux étoit François. Dès que le Comte d'Harcourt eut appris par l'exprès envoyé par la Tour, qui commandoit les troupes Françoises dans Cazal, l'arrivée de Leganés, & la difficulté qu'il y auroit de conserver sans un prompt secours une place attaquée au dehors par une nombreuse armée & pour ainsi dire au-dedans par les intrigues secrettes & les artificieuses

1640. insiuuations de la Princesse de Mantoue. Le Général François toujours empressé de courrir aux occasions de signaler son zèle & son courage, assemble tout ce que le Roy son maître & la Duchesse de Savoye ont de troupes dans le Piémont, en forme une armée de sept mille hommes de pied & d'environ trois mille chevaux, se rend à Poirin rendez-vous général de son armée, assemble le Conseil de Guerre, & y tient ce discours : » Messieurs, ne seroit-ce pas « une flétrissure éternelle à la réputa- « tion des armes du Roy & à la « gloire de la nation Françoise, si « nous souffrions qu'un assez petit « nombre d'Espagnols emportât à « nos yeux une place que les Fran- « çois défendirent si courageusement « contre eux il y a quelques années? « qu'on ne s'imagine pas que j'af- « fecte de diminuer les forces des en- « nemis que nous avons à combattre. « Je parle à des Officiers d'une va- « leur & d'une expérience connues. « Un nombre Supérieur d'Espagnols « ne les effrayera jamais. Le Marquis « de Léganés à treize mille hommes de

1640.

« de pied & cinq mille chevaux, cela « pourroit nous arrêter, s'il étoit « question d'une bataille rangée; mais « nous voulons seulement attaquer « une grande circonvallation mal « commencée, & des quartiers sépa« rés les uns des autres, forcer des « retranchemens imparfaits, & com« battre des ennemis, qui ridicule« ment prévenus qu'on alloit leur « ouvrir les portes de la ville & du « château de Cazal, & que nous « n'oserions jamais marcher à eux, « ont négligé de pourvoir à leur « propre sureté. Supposons, si vous « le voulez que l'entreprise est plus « difficile que je ne la représente. Le « salut de toute l'Italie dépend d'une « place prête à tomber. Devons nous « espérer que le tems apportera quel« que remede à un danger si pres« sant ? La trop grande circonspec« tion du Médecin est souvent fatale « au malade. Si nous témoignons de « l'incertitude, l'ennemi s'imaginera « que nous le craignons. Le moindre « délai de notre part lui enflera le « courage. L'expérience nous ap« prend que s'il y a des malheurs

« imprévûs, on trouve aussi souvent
1640. « un bonheur qu'on n'auroit jamais
« osé se promettre. Il suffit de forcer
« un seul endroit pour jetter du se-
« cours dans la place, & pour obliger
« les ennemis à en lever le siége. Je
« n'appréhende point que le Marquis
« de Leganés sorte de ses lignes &
« nous vienne combattre, abandon-
« nera-t'il ses travaux, & peut-il les
« garder sans y laisser presque la
« moitié de ses gens ?

Convaincu par la diligence d'Harcourt que le projet d'attaquer ses retranchemens est résolu, Léganés se prépare à les bien défendre. Quelques Officiers Espagnols lui conseillant de sortir de ses lignes & d'aller au-devant de l'ennemi, fondés sur ce que treize mille hommes de pied dispersés en tant de différends endroits, auroient de la peine à défendre une si longue circonvallation, & tant de forts & de redoutes, & que dès qu'un quartier seroit forcé, les assiégés seroient infailliblement secourus. D'autres étoient d'avis de ne rien risquer, de se retrancher dans un seul endroit de la circonvallation, d'y rassembler

la Cavalerie, le canon & le bagage, & de préférer ainsi au qu'en dira-t'on les régles de la prudence. « Telle à été « la maxime constante de la Monar« chie d'Espagne, représentoient « ceux-ci; en la suivant on à b au« coup gagné & perdu fort peu. Ha« zarder un combat contre des gens « qui n'ont point d'autre ressource, « que celle de nous attaquer en dé« sesperés, c'est trop exposer les trou« pes de Sa Majesté Catholique. La « réputation de ses armes dépend « d'une conduite si bien concertée, « que les François se voyent enfin « chassés du Montferrat & du Pié« mont. 1640.

Enteté de sa valeur & de l'heureux succès de quelques-unes de ses entreprises, Léganés demeure ferme dans le pire des trois partis qu'il avoit à prendre. Le Comte d'Harcourt paroît à la vuë des lignes des assiégeans, les reconnoît lui-même, & les trouve larges, profondes & soûtenues de forts & de redoutes. On passa toute la nuit à faire des fascines pour les combler. Il y avoit auprès de leurs lignes certaines hau-

1640. teurs que Léganés content d'y élever de petits forts, n'enferma point dans sa circonvallation, soit qu'il craignit de la faire trop grande, soit qu'il crut que les François ne pourroient jamais passer par-là avec leur artillerie à cause des grandes boues, & des eaux croupissantes. Toutefois Harcourt l'ayant bien fait reconnoître, résolut d'attaquer par-là même les retranchemens Espagnols par trois endroits : il divisa son armée en trois corps, le Vicomte de Turenne & le Comte du Plessis, devoient donner par le panchant de la colline à la tête du premier corps ; le deuxiéme sous le Comte de la Motte Houdancourt avoit ordre de gagner la hauteur ; & les troupes de Savoye qui faisoieut le troisiéme corps, commandé par les Marquis de Ville & de Pianezze étoient destinées à l'attaque du côté de la plaine. La Motte-Houdancourt passa la Gattola avec deux regimens d'Infanterie & six de Cavalerie, & se rendit maître du haut de la colline, Turenne & du Plessis-Praslin qui le suivirent avec 700 Mousquetaires, repousserent jus-

ques dans leurs retranchemens les ennemis qui venoient au-devant d'eux, & donnerent le tems au reste des troupes de passer & de se ranger en bataille. L'attaque commença; le Comte du Plessis malgré les salves des Espagnols comble le fossé, mène trois fois l'Infanterie à la charge, & trois fois il est repoussé. Après l'avoir ralliée & remise en bataille à cinquante pas de la circonvallation, il l'a reconduit à une quatrième attaque. Plus heureux, qu'aux trois précedentes, il achève de battre celle des ennemis. Le Comte d'Harcourt saute ensuite la ligne à cheval, suivi du Vicomte de Turenne avec la Cavalerie; le cheval d'Harcourt ayant été tué sous lui, il prend celui d'un de ceux qui tâchoient de le seconder, & continue de faire main basse sur tout ce qui lui fait obstacle, le nouveau cheval s'embourbe, d'Harcourt s'en débarasse, monte sur une troisième sans chapeau & sans pistolet. Il avoit perdu l'un & l'autre dans le dernier accident. Les troupes Françoises animées par l'exemple de leur Général font des prodiges. Roqueservières qui

1640. commandoit l'Infanterie de la Motte-Houdancourt, avoit pénetré par un endroit moins difficile, & la Cavalerie l'avoit suivi, le Comte de la Motte-Houdancourt y força les ennemis. Les Marquis Deville & de Pianezze y entrerent dans le même tems par un endroit presque abandonné des ennemis, & mirent en désordre un gros de Cavalerie Espagnole qui étoit sur le point d'envelopper le Comte d'Harcourt. En-vain Léganés couroit tantôt d'un côté pour ramener les fuyarts, tantôt de l'autre pour rallier ses troupes, le désordre étoit trop grand, & la poursuite des François trop vive, ses efforts furent vains & inutiles. Plein de rage & de désespoir : il se retira à Brème avec fort peu de suite à la faveur de la nuit. Sa retraite fut plus que précipitée. Ses troupes furent taillées en pièces où dispersées ; beaucoup se noyerent dans le Po. Son bagage, l'artillerie, & ses munitions ; tout fut perdu, où abandonné.

« La déroute est telle, écrivit un « des Ministres de la Princesse de « Mantoue qui y étoit présent, que

« le ciel semble avoir frappé les Es- 1638.
« pagnols d'un coup de foudre,
« auquel il ne leur à pas été possible
« de resister.

Le Comte d'Harcourt qui venoit d'acquerir la réputation du plus déterminé Général que la France eût eu depuis long-tems, ne songea qu'à la soûtenir en exécutant les ordres qu'il avoit d'aller assiéger Turin. Il y marche en grande diligence, y arrive le 9. May & reconnoît la place. Il n'avoit que sept mille hommes de pied & trois mille chevaux. On se saisit du pont qui est sur le Po, du Couvent des Capucins qui est sur la hauteur à la droite de ce fleuve du Valentin, maison de plaisance des Ducs de Savoye qui est à gauche du même fleuve & de tous les autres postes avantageux qui sont aux environs. La garde du fort de S. François de l'autre côté de la rivière sur la coline près des Capucins, fut donnée au Comte du Plessis qui éleva un autre fort au-dessus de celui-là. Ces deux forts & le fauxbourg composoient son quartier qui s'étendoit depuis la Douère jusques au Valentin. On fit

1640. des lignes de circonvallation & de contrevallation larges & profondes avec des redans, des redoutes, & des forts de distance en distance, & l'on serra la place de près, dans l'espérance de l'affamer en peu de tems.

Le Marquis de Léganés ne perdit pas un moment pour réparer ses pertes & sécourir Turin. Il grossit son armée de quelques troupes venues du Tirol & des garnisons de la plûpart des places du Milanès & vint avec dix-huit mille hommes aux environs de la hauteur des Capucins reconnoître les lieux, & attaquer le nouveau fort élevé au-dessus de celui des Capucins.

En étant vigoureusement repoussé, il tente plusieurs autres entreprises, toutes infructueuses. Partout il est battu, repoussé & malheureux. Déconcerté par la brave resistance des François, le Gouverneur du Milanès désespère de les contraindre par la force à se désister de leur entreprise.

Quel dût être son chagrin de ne pouvoir forcer avec quatorze mille hommes les retranchemens imparfaits

faits d'Harcourt, qui avec dix mille François venoit de forcer & de battre dix-huit à vingt mille Espagnols retranchés devant Cazal ! Parfaitement guéri de l'aveugle confiance qu'il témoignoit au commencement de la campagne, il prend le parti de couper les vivres aux François, il sépare pour cet effet son armée en deux corps, l'un fut logé à Colleigne, & l'autre vers Montcallier sur le bord du Po, d'où il étoit en même tems à portée de forcer quelque quartier, lorsqu'on y penseroit le moins, & par où il fermoit le passage au secours, & aux vivres qui pouvoient venir d'un côté par Pignerol, & de l'autre par Suze. Peut-être n'y eut-il jamais une pareille disposition d'assiégeans & d'assiégés. Le Prince Thomas tenoit bloqué le Comte de Couvonges-Stainville dans la Citadelle, & se voyoit assiégé dans la Ville par le Comte d'Harcourt, qui étoit lui-même enfermé dans ses lignes par le Marquis de Léganés. En peu de jours les vivres qui étoient au camp des François furent consumés & le Comte d'Har- 1640.

1640. court étoit dans un extrême embarras, il ne sçavoit quel parti prendre. Abandonner Turin, & fuir devant l'ennemi, son grand courage n'en pouvoit soûtenir la honte; poursuivre son entreprise, c'étoit s'exposer lui-même & l'armée entière à la nécessité presque inévitable de mourir de faim. Que fera-t'il? Il en étoit fort en peine, lorsqu'il apprit que le secours tant de fois demandé, & si long-tems attendu étoit arrivé à Pignerol; il le publie, & le divulgue; cette espérance ranime les soldats, & leur fait souffrir constamment la disette & les fatigues. Léganés resolut de tenter une attaque générale de tous côtés avant l'arrivée de ce secours. Il sépara son armée en trois corps pour attaquer en même tems le quartier du Roy, celui de la Motte, & la coline des Capucins. Le Comte de la Motte-Houdancourt fut le premier attaqué dans son quartier de la Purpurata auprès du pont de la Douère par six mille hommes de pied de Colleigne, & trois mille chevaux commandés par Dom Carlo Della Gatta, ils donnerent dans la

ligne avec des pontons & des fascines, & la comblèrent à la faveur de leur artillerie & de leur mousqueterie. 1640.

Les Régimens de Villandry, & de la Motte n'étant pas assez forts & assez nombreux pour garder un si grand front de la ligne, furent forcés. La Motte-Houdancourt vint à leur secours avec un Régiment de Cavalerie & la compagnie des Gensdarmes du Prince de Condé, soûtenus des Régimens d'Enguin & de Marcin, chargea brusquement les ennemis, & leur fit repasser la ligne. Ils y rentrerent par un autre côté, & en furent encore réchassés. Ils revinrent à la charge & rentrerent dans la ligne en si grand nombre que les François furent contraints de céder. La Motte-Houdancourt, pour remedier à ce désordre fit avancer les Régimens de S. André-Montbrun, & du Terrail-Déstaing, avec lesquels il gagna une ravine bordée de hayes, où il les posta; les Espagnols devoient nécessairement défiler par-là pour aller vers la place assiégée. Quand ils en furent proche, cette

1640. Infanterie fit ſur eux pluſieurs décharges & la Cavalerie fraiche jointe à celle qui s'étoit ralliée après avoir été battue, les chargea en flanc ſi à propos avec tant d'impétuoſité & de bravoure, qu'ils furent obligés de plier, ils repaſſerent la ligne en confuſion, à l'exception de Dom Carlo Della-Gatta, qui entra dans la Ville avec mille chevaux, il n'en pût plus reſortir.

Dans ce même tems les ennemis dreſſerent ſur une coline au delà du Po, une batterie de neuf pièces, qui voyoit à revers toute la circonvallation que le Comte du Pleſſis avoit à défendre. Ils la finirent en une nuit, & à la pointe du jour elle commença à tirer. Le Comte fit de ſon côté des traverſes, où épaulemens, pour remédier au mal que cette batterie lui cauſoit. En moins de trois heures, il en eut une capable de couvrir ſa Cavalerie; mais non pas aſſez à l'épreuve pour l'y croire en ſûreté. Les ennemis différerent leurs attaques juſqu'à l'après-midi. Le Marquis de Léganés avec ce qu'il avoit de troupes à Montcallier,

feignit plusieurs fausses attaques, & fondit tout-à-coup sur le Régiment de Nerestang avec quantité de pontons & de fascines pour combler la ligne à la faveur de son canon qui continuoit à battre les François en flanc; mais il fut vaillamment repoussé après un combat long, opiniâtre & sanglant, par la bonne conduite du Comte Du Plessis qui eut un cheval tué sous lui. 1640.

Les nôtres poursuivent les ennemis, se jettent hors du retranchement, vont jusques à la tête du corps des ennemis, & ramènent les bœufs & les mulets qui avoient traîné les pontons & les échelles destinées à passer notre circonvallation.

Les ennemis avoient tout le côté en deçà du Po farci de Mousquetaires qui voyoient les François en flanc, & leurs neuf pièces d'artillerie ne permettoient pas aux François de se tenir en corps ni en bataille derrière les lignes, sans s'exposer à être accablés de coups de canon & de mousquets. Le Comte du Plessis fut ainsi obligé à n'avoir plus que vingt maîtres ensemble, il les faisoit

1640. passer continuellement derrière l'Infanterie qui défendoit la ligne. Cela leur donnoit assez de cœur, parce qu'ils voyoient toujours près d'eux un petit corps de Cavalerie en état de battre celle des ennemis qui passeroit la première. Léganès attaqua ce quartier pour la seconde fois. L'attaque y fut moins vigoureuse que la première, & par conséquent plus facilement soutenue. Si Dom Carlo Della Gatta une fois entré dans la circonvallation l'eut suivie à droite au lieu de se jetter dans la ville, le Comte du Plessis auroit eu alors cet Officier à sa droite, le Marquis de Léganès en tête, les canons & les Mousquetaires de la coline à sa gauche, & cinq ou six cens hommes sortis de la ville en queue. Alors trop foible contre de si nombreux efforts, il eut été accablé d'autant plus sûrement que le Prince Thomas étoit sorti en même-tems de Turin avec cinq ou six cens hommes pour favoriser l'attaque, il s'étoit avancé jusqu'au Valentin dont il se saisit. Le Comte du Plessis lui opposa toute sa Cavalerie, & ne garda avec lui que trois escadrons

pour la défense de la circonvallation inutilement attaquée pour la troisième fois. le Prince Thomas fut repoussé, Florensac fils du Duc d'Usés & Ligondés Mestre de Camp de Cavalerie y furent tués. Le Valentin fut repris & on se retira de part & d'autre, les ennemis dans la ville & à Montcallier, & les François dans leur quartier. Tel fut le succès de l'attaque générale du 11 Juillet. Le Prince Thomas & Léganès se firent réciproquement de sanglans reproches, celui-ci accusoit ce Prince d'être sorti trop tard de la ville, & le Prince se plaignoit que l'autre ne lui avoit pas donné le signal du commencement de l'attaque des ligues.

Le lendemain le Comte de Clermont Tonnere & peu à près le Marquis de Villeroy arriverent heureusement au camp avec six mille hommes de pied, mille chevaux & des provisions pour l'armée ; Léganès s'opposa vainement à leur passage. Alors Harcourt d'assiégé redevint redoutable assiégeant, & serra la ville de plus près ; le Prince Thomas s'y vit réduit à une très-grande disette de vivres.

1640. On prétend que la ville fut ravitaillée pendant quelque tems par un Ingénieur de Bergame nommé Francesco Zignoni, qui s'avisa de charger de farine plusieurs grosses bombes, dont il bouchoit l'entrée avec de la terre glaise, & qu'il jettoit ensuite dans la ville par-dessus le camp du Comte d'Harcourt; on inséroit des lettres dans ces bombes quand on vouloit donner quelque avis aux assiégés, qui répondoient par la même invention. Comme les François profitoient de ces bombes qui restoient en chemin, l'on cessa d'user de cet expédient, qui devenoit presque aussi utile aux assiégeans qu'aux assiégés. L'entreprise de Carlo della Gatta ne fut pas plus heureuse : étant sorti à la tête de trois mille hommes qu'il vouloit faire passer dans l'armée de Léganès pour soulager la ville, à la faveur de quelques fausses attaques qu'entreprirent le Prince Thomas & le Marquis de Léganès pour faciliter son évasion, Dom Carlo della Gatta ne pût perçer, & fut contraint de rentrer dans la ville. Les assiégés firent plusieurs autres sorties où ils

perdirent beaucoup de monde, pendant que le Marquis de Léganès tenta inutilement de forcer les lignes. Le Prince Thomas se voyant à la dernière extrêmité, demanda enfin à capituler. Le Comte du Plessis fut chargé de traiter avec ceux qui vinrent de sa part. Mazarin que le Roi & le Cardinal de Richelieu envoyoient pour négocier avec les Princes de Savoye, accouroit le plus vîte qu'il pouvoit. Le Comte d'Harcourt pour ne pas céder à autrui le fruit de tant de travaux soufferts, se hâta de conclure. On convint le 22 Septembre au Valentin, que le Prince Thomas remettroit Turin au Général François : que Christine demeureroit Régente des Etats du Duc son fils : que tous les actes d'hostilité cesseroient de part & d'autre : que le Prince Thomas auroit la liberté de se retirer à Ivrée; que ses troupes au nombre de six mille hommes, sortiroient avec armes, bagages & autres marques d'honneur. 1640.

Cette capitulation fut sur le champ exécutée, le Comte d'Harcourt entra triomphant dans Turin après qua-

tre mois & demi d'un ſiége pénible,
1640 mais glorieux. Une ſi belle conquête mit le comble à ſa haute réputation & à ſa gloire. Le Comte du Pleſſis-Prâlin en fut fait Gouverneur ; & Mazarin eut un ſi grand dépit d'être infructueuſement arrivé après la concluſion du Traité, qu'il ne le pardonna jamais au Comte d'Harcourt. Il en conſerva pendant tout ſon miniſtère une dent de lait contre ce Prince.

Le Cardinal de Richelieu avoit l'année précédente attaqué l'Eſpagne du côté de la Catalogne dans la vûe de faire diverſion des forces de cette Couronne, & dans l'eſpérance de cauſer quelques mouvemens dans cette Province, d'achever d'irriter un peuple qu'il ſçavoit ſouffrir impatiemment les incommodités de la guerre, & de l'engager enfin à ſe révolter contre l'adminiſtration du Comte Duc d'Olivarés, en quoi ſon Eminence fit un coup d'habile politique. Ce fut dans cette vûe qu'il fit aſſiéger Salces l'année précédente pour attirer beaucoup de troupes Eſpagnoles dans cette Province, qui y

ayant passé leur quartier d'hyver, achéverent de révolter ce peuple mécontent & irrité de l'infraction de ses priviléges. Ils étoient tels, que les habitans ne devoient jamais être logés par aucune garnison, ils en étoient exempts en vertu de fort anciennes constitutions qu'ils sont fort surpris de voir violées ; ils en murmurent, envoyent des plaintes à la Cour, & obligent le Comte de Ste Colome leur Viceroy d'écrire en leur faveur. Mais le Roi & son Ministre sont sourds à leurs prières. Bien loin de rappeller l'armée de leur Province, comme ils le demandoient, on ferme les yeux à la licence du soldat. Olivarés crut qu'il falloit abolir la trop indépendante liberté que cette Province s'attribuoit.

1640.

Les prédécesseurs de Philippe avoient sagement ménagé cette Nation fière & considérable par la situation du païs, qui est inaccessible par mer. Les ports y sont mauvais & les vaisseaux y abordent difficilement. Il est fermé par des montagnes qui y pénétrent bien avant & qui s'y partagent en diverses branches. De manière qu'elles y servent de tranchées &

1640. de ramparts à plusieurs places fortes. En un mot, la Catalogne ressemble assez à un bon bastion, où l'on a ménagé des endroits propres à se retrancher après que les dehors seront pris. Le voisinage de la France, les passages ouverts dans les Pirenées, l'étendue de la Province, le nombre de ses habitans, & leur naturel guerrier la rendoient considérable. Olivarés cherchoit les moyens de la brider, il croit les avoir trouvés, il en profite & achève d'irriter ce peuple, qui se révolte enfin, voici quand & à quelle occasion.

Un grand nombre de païsans, selon la coutume du païs, s'étoient assemblés auprès de Barcelone pour se louer aux habitans qui en auroient besoin. Quelques soldats qui alloient à la ville passerent au milieu de ces païsans, qui en reconnurent quelques-uns complices des excès commis dans un Bourg où ils avoient mis le feu à la principale Eglise. Pleins d'un zèle furieux à la vûe de ces impies, ces païsans se jetterent sur eux, & les poursuivirent jusques dans la ville avec des grands cris. Une partie de la populace mutinée se joignit

à eux, & quelques coups imprudemment tirés par les domestiques du Viceroy, acheverent de soulever l'autre. 1640.

Telle fut l'origine de la fameuse révolte des Catalans, qui crurent désormais après un semblable éclat, devoir recourir à la France pour se dérober aux persécutions du Comte Duc d'Olivarés Ministre du Roi Catholique. Ils commencerent par envoyer quelques députés à d'Espenan Gouverneur de Leucate. Celui-ci l'écrivit au Cardinal de Richelieu, qui dépêcha sur le champ du Plessis-Besançon muni d'un plein pouvoir de traiter avec les Catalans. On convint qu'ils remettroient neuf ôtages au Roi, trois Ecclésiastiques, trois Gentilhommes, & trois du Tiers-Etats: & qu'ils lui livreroient deux portes de Barcelone, à condition que le Roi de son côté les secoureroit d'un certain nombre de troupes par terre & par mer. Six mille hommes de pied & deux mille chevaux eurent ordre d'y marcher incontinent avec d'Espenan pour les commander.

On verra l'année suivante ce qu'ils y feront.

1640. La défaite de la flotte d'Espagne qui partoit de Cadix pour les Indes Orientales, ne confirma pas peu les Catalans à soutenir leurs premières démarches. Dès le commencement de cette année, la France avoit mis en mer une puissante flotte sous le Commandement du Marquis de Brezé-Maillé, le Commandeur des Gouttes lui fut donné pour Lieutenant Général & pour conseil, ils eurent ordre d'aller vers les côtes de Portugal & de l'Andalousie.

Peut-être que le Cardinal de Richelieu informé de la disposition des Pourtuguais à sécouer le joug de la domination Castillane, vouloit leur insinuer que s'ils y pensoient sérieusement, ils trouveroient les forces navales de France prêtes à les secourir & à les seconder. Mais l'incertitude véritable ou affectée du Duc de Bragance modéroit l'ardeur de ceux qui lui offroient de se déclarer pour lui. Le Cardinal de Richelieu s'en consola quand il apprit que son neveu ayant apperçu la flotte Espagnole, les voiles au vent pour les Indes entre le Cap de St. Vincent & Ca-

dix, en avoit promptement gagné le dessus, s'en étoit approché de si près & l'avoit cannonée avec tant de succès, que leur Amiral monté par le Marquis de Castignosa de la Maison de Zapata qui commandoit la flotte, fut coulé à fond, quatre de leur gallions brûlés, deux autres vaisseaux pris, & le reste de leur flotte se sauva en grand désordre au port de Cadix. 1641.

Peu après le Duc de Bragance se laissa vaincre, & céda aux instances & à l'importunité des Portuguais, qui non moins mécontens que les Catalans de la domination Espagnole, ils en sécouerent le joug le dernier jour de Décembre, & éleverent sur le Trône le Duc de Bragance sous le nom de Dom Juan IV. Tous les Castillans sortirent de Portugal dans moins de huit jours, sans qu'il fût besoin d'en venir à aucune effusion de sang, & sans qu'il s'en trouvât un seul assez ferme pour prendre & soutenir le parti du Roi Catholique.

En France l'année finit par la naissance de Philippe Duc d'Anjou depuis Duc d'Orléans, frere unique de Louis XIV.

1641\. En Allemagne l'Empereur convoqua une Diette à Ratisbonne. Ce Prince ne pensoit pas plus à la paix que le Duc de Bavière, qui avoit intérêt de la faire durer pour se maintenir dans sa qualité d'Electeur, & dans le Haut-Palatinat. Les pertes de la Monarchie d'Espagne étoient si grandes, qu'Olivarés n'osoit espérer des conditions honorables. Il lui auroit fallu recevoir celles que Richelieu son rival lui auroit prescrit. La fierté du Comte Duc ne lui permettoit pas de s'abaisser jusques-là. Il fut résolu au Conseil d'Espagne & en même-tems à celui de Vienne de continuer la guerre à quelque prix que ce fut, de ne se laisser point abattre par les revers de la fortune, d'attendre une conjoncture plus favorable, &c. L'Empereur fit publier une amnistie pour tous ceux qui voudroient rentrer dans son obéissance, il espéroit de détacher par-là les Princes de l'Empire alliés des deux Couronnes, & d'obliger enfin la Suede d'en venir à un Traité particulier.

Bannier n'ignoroit pas combien il étoit important à la Reine Christine

sa

la Maîtresse de dissiper une assemblée, dont les résolutions ne pouvoient être qu'avantageuses à la Maison d'Autriche. Il en forma le dessein, & concerta si bien toutes choses avec le Comte de Guebriant, que si la gêlée eut duré un peu plus longtems, l'Empereur, toute sa Cour, & les Etats de l'Empire assemblés à Ratisbonne fussent tombés entre ses mains: voici comment. Le Général Bannier & le Comte de Guebriant qui commandoit l'armée du Roi depuis le retour du Duc de Longueville en France, sortirent chacun de leurs quartiers d'hyver, se rendirent le 19 Janvier à Schwandorf. Le Comte de Nassau, & la Major Général Wittemberg furent le l'endemain reconnoître le païs entre Ratisbonne & Straubinghen, où les Généraux prétendoient s'avancer, afin de dissiper la Diette. 1641.

Ils prennent chacun trois Regimens de Cavalerie, & trouvant le Danube gêlé à Straubinghen, le passent, portent bien avant le feu & le dégat, & emmènent plus de quinze cens chevaux. L'Empereur même

1641. courut risque de tomber entre leurs mains avec les principaux Seigneurs de sa Cour qui le devoient suivre à la chasse. S'il fut parti une heure plûtôt, il eut été pris infailliblement, on lui enleva les oiseaux de proye, sa litière & deux beaux mulets. Peu s'en fallut qu'un simple parti ne finit fortuitement par-là une guerre que tant de batailles gagnées ou perdues n'avoient pû jusques alors terminer.

L'air s'étant tout-à-coup adouci, nos Généraux Partisans repassent promptement le Danube & rejoignent l'armée à Regenstauf, elle y étoit arrivée le 25 Janvier. Comme cette ville n'est qu'à deux lieues de Ratisbonne, Bannier & Guebriant s'en approchent le lendemain 26 Janvier avec quatre Regimens de Cavalerie, mille Mousquetaires choisis & douze pièces de canon, dans le dessein de rompre le pont de la ville de Ratisbonne.

Les Impériaux allarmés l'avoient dejà brûlé. Guebriant qui commandoit l'avant-garde, plaça son artillerie sur le bord du Regen, rivière entre les Confédérés & la ville, & fa-

sua l'Empereur de plusieurs volées de canon. Le Général Picolomini qui se trouva pour lors auprès de Sa Majesté Impériale, fit conduire du canon sur les montagnes pour déloger les Confédérés du Fauxbourg où ils s'étoient postés à l'extèmité du pont. Sa peine fut inutile. Bannier & Guebriant se retirerent à Regenstauf, d'où ils retournerent chacun dans des quartiers d'hyver, pas trop contens l'un de l'autre. 1641.

Ferdinand se vit désormais tranquille à Ratisbonne, il y assembla en corps les troupes Impériales & Bavaroises pour prévenir, & même se venger de l'insulte qui lui avoit été faite par les Généraux Bannier & Guebriant. L'Archiduc Leopold & Picolomini haterent le plus qu'ils peurent, la jonction des troupes de Ferdinand & de Maximilien dispersées dans les différentes Provinces de l'Empire & causerent par-là une inquiétude mortelle aux deux Généraux Bannier & Guebriant, les Impériaux sembloient menacer le Suédois, qui pressa l'autre de venir à son secours. Guebriant toujours dé-

1641. fiant & en garde contre Bannier qui faisoit l'impossible pour avoir parole des Directeurs des troupes du Duc de Weymar de joindre les siennes, ce à quoi Guebriant s'opposa toujours avec fermeté, remontrant aux Directeurs le serment qu'ils avoient fait au Roy de France, avec des crayons si vifs, qu'ils continuerent de lui être fidèles; Guebriant, dis-je, toujours défiant s'opiniâtra à demeurer dans ses quartiers de Franconie. Léopold & Picolomini s'étoient approchés de Bannier & de Newbourg, petite Ville dans le haut Palatinat, où Schland commandoit quelques Régimens Suédois. Le Maréchal Bannier auroit bien voulu le dégager: Mais la nécessité de la guerre l'obligea de sacrifier en cette occasion ce brave Officier au salut de toute l'armée Suédoise, & à la réparation de la faute qu'il avoit faite de trop repandre son Infanterie dans les Villes voisines & d'envoyer un gros détachement de sa Cavalerie lever des contributions en Boheme. La résistance de Schland dans Newbourg, étoit le seul moyen de favoriser la

retraite de l'armée Suédoise. Bannier l'exhorta de tenir ferme & lui promit de le secourir au plutôt. Trompé par la ruse, où plutôt par le mensonge ingénieux de son Général, Schland soûtint cinq assauts en quatre jours & arrêta l'Archiduc & Picolomini qui l'attaquerent pendant que Gléen Maréchal de camp aux trousses de Bannier avec six cens chevaux, le poursuivit au travers des bois de la Boheme, & l'obligea à faire couper des arbres derière lui, pour mieux couvrir sa retraite. Schland déchu de toute espérance de secours, se rendit prisonnier de guerre, il fut conduit en triomphe à Ratisbonne avec douze cens chevaux, & trois cens hommes de pied, restes infortunés de sa défaite. Tout le monde avoue que Bannier fit paroître dans cette retraite toute la valeur, toute la conduite & la prudence d'un Général consommé dans le métier de la guerre (*a*). Picolomini 1641.

(*a*) Le même Général Bannier avoit précédemment fait une autre action non moins éclatante : l'Histoire en fournit peu de mieux conduites. Ce grand homme s'acheminant de Tor-

1641. ayant joint Gléen qui pourſuivoit gaw avec quatorze mille hommes vers Fuſtemberg ſur l'Oder, (il ſeroit trop long de dire par quel motif,) paſſe cette rivière avec bien de la peine, & au bout de trois jours de marche ſe trouve en préſence engagé & coupé par une armée Impériale de quarante-cinq mille hommes, commandée par des Généraux très-expérimentés ; dans un danger ſi preſſant, Bannier ruſe & ſe retire de ce coupe-gorge par l'ingénieux ſtratagême que voici.

Il envoye ſa femme, celles de ſes Officiers & ſon principal bagage par la Pologne dans la Baſſe-Pomeranie ; les ennemis croyent qu'il va prendre le même chemin, s'avancent vers le Notez & dreſſent pluſieurs ponts pour ſuivre les Suédois le long des bois qui mènent à la Baſſe-Pomeranie, & en arracher, comme l'on dit, pied ou aîle. Dans le deſſein de mieux tromper Galas, Bannier fait ſemblant d'être prêt à partir ; & afin que la nouvelle en vienne à l'Electeur de Brandebourg qui partageoit dejà le butin & les priſonniers de l'armée Suedoiſe avec le Général Impérial, Bannier donne quelque argent, & promet plus ample récompenſe a une Cornette du Pays de Brandebourg qui offre d'amener un guide fidèle & capable de conduire l'armée Suédoiſe par les bois le long du Notès. Le Cornette ne manqua pas d'en avertir l'Electeur ; les Impériaux marcherent incontinent dans la Pologne. Le Maréchal Bannier qui n'avoit rien dit de ſon deſſein, fit ſur les neuf heures du ſoir une contremarche vers l'Oder, déterminé à forcer le Comte de

les Suédois, l'armée Impériale se trouva forte de vingt mille hommes. Bannier attaqué à droite & à gauche leurs tint tête, & les ayant dévancé seulement d'une demi-heure, se rendit le 29 Mars à Quiekau où le Comte de Guebriant, non moins Généreux que Brave marcha à son secours. « A Dieu ne plaise, répondit ce grand homme à ceux qui lui représentoient le mauvais procédé du Maréchal Bannier en son égard, « que je me venge d'un particulier « aux dépens de la cause commune. « Où en serions-nous, bon Dieu, si « l'armée de Suéde étoit défaite & « perduë ! Quand il ne s'agiroit que « de sauver l'honneur que le Maré-« chal Bannier à si justement acquis « en tant d'occasions, je serois « prêt à tout entreprendre. J'ai 1641.

Bouchain qui gardoit l'autre passage de la rivière ; il espéroit forcer le Comte avant que Galas qui s'étoit avancé d'une journée, pût passer le lac de Custrin : mais quelle fut la surprise du Général Bannier de ne trouver le passage gardé par personne ! Le Comte de Bouchain en étoit délogé pour joindre Galas, & l'armée Suédoise passa tranquilllement l'Oder à gué sans la moindre opposition.

1641. « raiſon de me plaindre de lui, il « eſt vrai ; mais j'aurois honte de « me venger autrement que par de « bons offices.

Les fatigues de cette retraite du Général Bannier qui paſſe pour une des plus belles actions de ce grand Capitaine, altererent conſidérablement ſa ſanté. Il tomba malade en arrivant à Quiekau & mourut à Halberſtat le 20. May. Le Général Major Wranger prit le commandement de l'armée juſques à ce que la Reine de Suéde en eut nommé un autre en ſa place.

La mort de Bannier releva beaucoup les eſpérances de Ferdinand & de Maximilien. Ils n'en attendoient rien moins que la ruine entière de l'armée Suédoiſe. C'eſt dans cette vuë que l'Archiduc Léopold ſe rendit incontinent au camp de Picolomini avec ſept où huit Régimens de Cavalerie.

Fiers de leur ſupériorité, ils projettent de commencer par forcer les troupes de Brunwick à lever le ſiége de Wolfembutel, & de reduire les Princes de cette maiſon, & la Landgrave

grave de Hesse à la nécessité de s'accommoder avec l'Empereur. Après cela il leur paroissoit facile de repousser les François au-delà du Rhin, & les Suédois jusqu'au bord de la mer. Guebriant averti de la marche des Impériaux vers Wolfenbutel persuada aux Suédois de s'en approcher avec lui pour déconcerter le projet de l'Archiduc, ils y marcherent par le Hessendam, y arriverent le 27. Juin deux heures avant les ennemis, & s'y posterent entre la digue & le quartier général des troupes de Lunebourg. Le 28. l'ennemi défila au travers de la Ville & se campa sur une montagne voisine. Après que l'avant-garde de Cavalerie de l'Archiduc, son Infanterie & son canon furent passés, Guebriant & Wrangel firent défiler sur la digue six Régimens de Cavalerie dans le dessein d'attaquer l'arrière-garde ennemie. Un bois qu'il falloit traverser, les empêcha d'obtenir sur elle quelque avantage considérable. L'ennemi en fut quitte pour trois étendarts perdus, & quelques deux ou trois cens prisonniers.

1641

1641. Assurés que l'Archiduc & Picolomini étoient déterminés à combattre, Guebriant & Wrangel jugerent à propos de changer la disposition de leur camp, de quitter le quartier général de ceux de Lunebourg, où ils avoient leur aîle droite, & de la retirer un peu en arrière sur une éminence où il y avoit un bois sur la droite. On travailla incontinent à quelques redoutes au-dessus. L'ennemi se mit en bataille le 29. au point du jour, fit une décharge de toute son aîle gauche composée de l'armée de Baviere, contre la droite Suédoise. Les Bavarois donnerent avec toute la valeur possible sous la conduite de Valh, & de Merci. Ils furent reçus de même. Le vieux Régiment bleu Suédois posté un peu plus en avant que les autres, lacha enfin le pied. Mais il fut incontinent remplacé, les Bavarois furent repoussés. L'attaque se faisoit par toute l'Infanterie des ennemis à la faveur du bois que les Suédois & les François avoient à leur droite qui leur facilitoit l'approche des Suédois plus à couvert.

D'autre part la Cavalerie de Baviere, par un jour qui étoit au dessus du bois à leur gauche & à la droite des confédérés, voulut entreprendre de pénétrer dans leur camp. L'aîle droite de la Cavalerie Suédoise s'y opposa avec courage sous la conduite du Major Général Konigsmark & du Gomte d'Hodictz. Mais celui-ci ayant été blessé & mis hors de combat, son aîle plia & fut incontinent enfoncée par l'ennemi. Le Major Général Tubalde y accourut avec deux Régiments de Cavalerie Françoise & chargea les ennemis si resolument, qu'ils prirent la fuite. Dans ce même tems le Major Général Konigsmark, qui avoit soutenu jusques là & résisté aux efforts des Bavarois se rallia, réchargea de nouveau, & enfonça les ennemis. Le bois au travers duquel leur Infanterie s'étoit postée, en empêcha un plus grand carnage. La Cavalerie de l'Empereur qui faisoit l'arrière-garde, vint se mettre en bataille devant quelques retranchemens commencés la nuit & continués le matin; mais elle y fut si à propos canonnée, qu'elle fut con- 1641.

1641. traînte de se retirer, sans avoir fait aucune décharge. Elle eut ordre de se venir remettre en bataille pour favoriser la retraite de toute l'avant-garde Impériale. L'Archiduc vint se poster à la main gauche de la Ville sur une montagne, dont toutes les avenues sont sous le canon du château. Guebriant & Wrangel lui tuerent sur la place deux mille hommes, en blesserent quinze cens, & prirent quarante cinq tant drapeaux, qu'étendarts. Il n'y eut du côté des Suédois & des François qu'environ deux cens hommes tués & cinq cens blessés.

Il ne tint pas à Guebriant que les suites de cette victoire ne fussent plus avantageuses, mais il y avoit si peu d'union entre les Généraux de diverses nations, indépendans les uns des autres, & dont les souverains avoient des intérêts si diférends, qu'il ne fut pas possible au Comte de Guebriant de persuader aux Généraux Suédois de combattre l'ennemi dans certaines occasions favorables, & de continuer le Blocus de Wolfenbuttel. On le leva malgré lui, & un des Princes

de la maiſon de BRUNſWICK, fit la paix avec l'Empereur. 1641.

La France ne tentant aucune diverſion ſur le Rhin, & l'armée ennemie ayant été conſidérablement renforcée, les Impériaux firent des progrès étonnans dans les états de la maiſon de BRUNſWICK. Le Comte de Guebriant déſolé de tant de difficultés, ſe dégoutoit du ſervice & demandoit inſtamment d'être rappellé.

La défaite entiere de deux mille chevaux de l'Empereur qu'il tailla en pièces, le conſola un peu ; il attendit avec impatience l'arrivée de Léonard Torſtenſon qui venoit de Suéde avec un renfort de huit mille hommes remplir la place du Général Bannier. Le nouveau Maréchal ſe rendit à Winſen ſur l'Aller le 27. Novembre, & joignit les armées de Suéde & de France. Après les feſtins ordinaires en pareilles rencontres, Torſtenſon propoſa au Comte de Guebriant d'aller enſemble prendre leurs quartiers d'hyver en Boheme. Le Comte avoit des ordres tout contraires. Le Cardinal de Richelieu réſolu de conquérir Perpi-

1641. gnan & le reste du Roussillon, où il projettoit de mener le Roy, vouloit que Guebriant ramenât l'armée du Roy sur le Rhin, sous prétexte d'y faire une puissante diversion l'année suivante, mais en effet pour défendre cette frontière, en cas que les Impériaux tentassent de l'attaquer pendant que les principales forces de Louis seroient occupées aux environs des Pirénées. Le Comte de Guebriant se défendit donc le plus qu'il pût, de suivre le Général Suédois en Boheme, proposa la séparation des deux armées, comme plus avantageuse à la cause commune, l'appuya de quelques raisons spécieuses, promit d'agir l'année suivante sur le Rhin, en un mot il persuada si bien Torstenton, qu'il consentit à leur séparation. Guebriant partit le 3 Décembre, prit son chemin par la Westphalie, où une partie des troupes de Hesse le joignit après quelques difficultés; entra dans le Duché de Juliers, & s'y prépara à chasser le Général Lamboy du pays de Cologne. Nous verrons l'année suivante les glorieux

succès de son projet très-heureusement exécuté. 1641.

En Savoye le Prince Thomas gagné par le Comte Duc d'Olivarés qui lui sacrifia le Marquis de Léganés, rompt le traité fait avec le Comte d'Harcourt & confirmé avec Mazarin sur la fin de l'année précédente, & traite de nouveau avec les Espagnols. Ce changement oblige la Duchesse Régente, de publier un manifeste par lequel elle défend à ses sujets d'obéir aux Princes ses beaux-frères. Ils y répondirent par un semblable écrit, où ils prenoient la qualité de tuteurs légitimes de Charles Emanuel Duc de Savoye leur neveu, & s'y justifioient par des réponses aux accusations de la Duchesse leur belle sœur.

Campagne de Piémont.

Pendant qu'ils se battoient ainsi de la plume, les François emporterent Moncalvo le 6. Mars sous la conduite du Vicomte de Turenne, qui sans entrer dans les différens du Duc de Bouillon son frère avec Richelieu sembloit s'attacher plus à plaire au Cardinal, que de sauver Sedan ménacé & presqu'investi par

1641. les troupes du Roy.

Turenne alla de Montcalvo investir Ivrée pour profiter de l'absence du Prince Thomas, qui s'étoit rendu à Milan pour conférer avec Sirvela Gouverneur de ce Duché, depuis le rappel de Léganés. Dom Silvio de Savoye frère naturel de Thomas défendit vaillamment la place sécondé de Vercellino Maria Visconti Mestre de camp Milanois. Le Comte d'Harcourt de retour de Paris où il avoit passé l'hyver, fit donner un assaut à la place. Il y fut repoussé avec perte, & eut encore le chagrin de voir entrer par la négligence de ses sentinelles, quatre cens hommes de renfort aux assiégés sous la conduite du Baron de Prêle. Bien loin de se rebuter, le Comte redoubla ses efforts, & ses attaques.

Le Prince Thomas, qui par la perte d'Ivrée fut demeuré sans retraite & à la discrétion des Espagnols, pressa plus d'une fois le Gouverneur de Milan d'attaquer les lignes des assiégeans, dont les troupes inférieures en nombre paroissoient ne pouvoir résister aux Espagnols. Mais

Sirvela, qui depuis la révolte du Portugal, & la déroute du Marquis de Los-Velés devant Barcelone, avoit apparemment reçu ordre de ne rien hazarder en Italie, refusa d'y consentir & proposa d'assiéger Chivas. L'Escalade tentée sur cette place n'ayant pas réussi, on l'assiégea dans les formes. Harcourt abandonna le siége d'Ivrée pour courir au secours de Chivas & le Prince Thomas qui n'avoit d'autre vuë que de dégager Ivrée, leva le siége de Chivas avant que le Comte d'Harcourt y arrivât & se retira au-delà du Po, pour éviter un engagement.

Le Général François forma un projet bien plus important que de reprendre le siége d'Ivrée. Il passa le Po, alla prendre les Villes de Céva & de Mondovi, & assiégea le 29 Juillet Coni place non moins forte par sa situation, que par l'art. Elle se vantoit de n'avoir jamais été prise par force. Le Prince Thomas ayant inutilement tenté de la secourir, alla insulter Quierasque pour faire diversion, il voulut deux fois en escalader les murailles, & deux fois il y

1641. fut repoussé avec perte. Il marcha ensuite vers Moncalvo, & le reprit dans trois jours, foible dédommagement de la perte de Coni, dont le Comte d'Harcourt se rendit maître le 15. Septembre. Celui-ci crut avoir le tems de sauver Moncalvo, il y marcha en diligence. Le voilà à un mille & demi d'Ast.

Fier de sa conquête, il présente le combat aux Espagnols. Mais Sirvela exact observateur des ordres de sa Cour, l'évite & se contente de reprendre la première place que les François lui avoient enlevé dans cette campagne. Harcourt retourne glorieux à Turin, & met ses troupes en quartier d'hyver.

Campagne des Païs-Bas.

Les armées du Roy n'étoient guères moins heureuses dans les Pays-Bas. On les attaqua par deux endroits, le Maréchal de la Meilleraye par la Picardie, & le Maréchal de Chatillon par la Champagne. Trois corps de troupes Françoises sortirent de la Picardie vers le mois de May sous la conduite du Maréchal de la Meilleraye, du Comte de Guiche-Gramont & du Colonel Gassion. Après diverses marches pour tromper

l'ennemi, ces differends corps se réunissent tout à coup & vont investir Aire, Ville forte sur la Lis qui la sépare en deux. Il y avoit deux mille hommes de garnison sous le commandement de Bernovite, qui s'étoit dejà signalé à la défense d'Hesdin & d'Arras. L'armée fut séparée en trois quartiers, le Maréchal de la Meilleraye posté du côté de Bethune, avoit sous lui le Marquis de Coaslin, Rautzau, & Gassion Maréchaux de camp. Le Comte de Guiche Lieutenant Général avoit sous lui les Marquis de Lenoncourt, & d'Aumont Maréchaux de camp du côté de S. Omer, & la Ferté-Senectaire occupoit le Marais de la Laquette du côté de Thérouanne, les Marquis de Villequier & de Gesvres, & le Comte de Charost servoient sous lui en la même qualité de Maréchaux de camp. Les forts de la tête de Flandre & de neuf-fossé furent les premiers insultés & emportés. La Meilleraye logea Rautzau avec un petit corps de troupes dans celui de la tête de Flandre sur la Lis. La ligne fut bientôt achevée devant cette place avantageusement

Siége d'Aire.

1641. située dans un marais, qui ne peut être séché, ni saigné; & la seule tête par où l'on peut en approcher en terre ferme, se trouve fortifiée de deux bons bastions, d'un grand fossé plein d'Eau, d'une grande demi-lune, d'une contrescarpe bien palissadée avec un beau glacis au pied duquel passe la Laquette, qui se jettant dans la Lis à la tête de Flandres, fermoit la circonvallation de ce côté là. Aire ne pouvant être attaqué que par cette tête, la Meilleraye fit ouvrir deux tranchées la nuit du 8 au 9 Juin. La première porta son nom, & la seconde, celui du Comte de Guiche. On fit une ligne de communication d'une tranchée à l'autre pour s'entre-secourir, & on avança diligemment les travaux.

Le Cardinal Infant marcha au secours de cette place. Il vint jusques à deux lieues des lignes des assiégeans du côté du Mont-Cassel pour les forcer. Le Maréchal de la Meilleraye lui parut trop avantageusement posté, il n'osa l'attaquer. Il tourna ensuite vers S. Omer, passa la Lis à Thérouenne, & se vint mettre en

bataille à la portée du canon du quartier du Comte de Guiche, détacha ses enfans perdus portant chacun une fascine, comme pour combler la ligne & fit toutes les démonstrations d'une attaque ; le Comte de Guiche la crut réelle ; tous les Régiments en ordre bordoient la ligne avec du canon qui foudroyoient les Espagnols, qui s'en retournèrent le soir même par où ils étoient venus. Ils firent inutilement des courses jusques aux portes de Boulogne sur mer. Les François n'en poursuivirent pas moins vigoureusement le siége d'Aire.

Malgré le grand feu des assiégés ; ils établirent un logement sur le bord de la Laquette avec une grande place d'armes, une redoute & une batterie de dix pièces entre les deux attaques. Cette rivière se trouva fort profonde & très-difficile à passer, on construisit un pont à chaque attaque, ils furent renversés & brûlés enfin par les assiégés avec du souffre, du gauderon, de la poix, & autre artifice. L'eau que les assiégeans y jettoient par-dessus, bien loin d'en éteindre le feu, l'augmen-

1641. toit, les deux ponts furent entièrement consumés. Il fallut les recommencer ; mais pour obvier à un semblable inconvenient, on les réfit avec des gros soliveaux couverts des sacs pleins de laine & de la terre entrelassée, de peaux de bœufs fraichement écorchés, moins susceptibles du feu. On détacha six sergens, & vingt Mousquetaires pour se loger au-delà du pont, qui furent tous tués de même que nombre de ceux qui les soûtenoient & suivoient. Le 26 Juin le Régiment de Brezé passa enfin la Laquette, & logea vingt-cinq hommes sur la contrescarpe. Le lendemain le Régiment de Bretagne élargit & assura ce logement. Celui de Valmont poussa son travail jusques au chemin couvert, & celui de Rambures jusques au bord du fossé de la demi lune. Envain tenta-t'on d'emporter d'assaut cette demi-lune. On en fut vigoureusement repoussé. On en fit sauter la pointe par une mine, l'ouverture en étoit fort grande. On fut néanmoins quinze jours au pied de cette demi-lune sans pouvior s'y loger sur la pointe, tant elle

fut bien défenduë. On prit le parti d'entourer toute cette demi-lune, d'élever deux places d'armes des deux côtés pour en proteger les approches. Mais comme elle étoit fort élevée, ceux qui la défendoient accabloient les assiégeans qui l'attaquoient, avec des pierres & des grénades ; ils précipitoient du haut en bas jusques des chariots pleins de feux d'artifices, jamais défense plus opiniâtre. Envain le Régiment de Champagne voulut la nuit du 9 au 10 Juillet se couler pour attaquer cette demi-lune par derière, il y fut très-mal traité. On se logea enfin sur les débris d'une mine qui en avoit bouleversé tout l'angle saillant de l'épaule, la demi-lune se trouva retranchée par le milieu ; les François en tenoient une partie & les Espagnols l'autre.

Ils étoient si près les uns des autres, qu'ils se battoient à coups de piques par dessus les Gabions, & les tonneaux pleins de terre. Il y mourut plus d'un brave de part & d'autre.

On se coula enfin de nuit le long de la demi-lune jusques sur le bord du fossé de la place, & on s'y logea

1641. des deux côtés ; les assiégés craignant pour lors d'être enfin coupés par leur derière, rentrèrent dans la place. On se logea sur le bord du fossé, il y avoit peu d'eau. On y fit un pont de fascines. Les mineurs furent par-là s'attacher aux bastions, soûtenus du grand feu des logemens & des batteries qui éloignoient les assiégés des remparts, sans se rebuter, ces intrépides descendoient la nuit des hommes armés dans des paniers d'hozier avec des cordes, lesquels étant vis-à-vis de l'ouverture de la galerie de la mine, y entroient dedans & combattoient les mineurs.

D'autrefois ils attachoient des bombes à une corde, & les laissoient tomber jusques vis-à-vis de la même ouverture, où ces bombes venant à créver, tuoient par leur éclats tous ceux qui s'y trouvoient. Pour obvier à cet inconvenient, l'on couvrit les mineurs de gros madriers, sous lesquels on posta un sergent avec dix hommes pour les défendre. Les mines jouèrent enfin avec succès. Le Maréchal de la Meilleraye fit donner

un

un assaut à la sienne, mais les assiégés qui parurent au haut l'épée & la pique à la main, le repousserent vaillamment. Il se logea à demi brêche, s'y élargit par l'effet de deux fourneaux, acheva d'ouvrir le bastion, on se logea au haut, d'où il apperçut que les assiégés en avoient retranché la gorge. Il préparoit des fourneaux sous ces retranchemens, & faisoit approcher du canon pour les battre & ouvrir, lorsque le Gouverneur capitula le 26 Juillet, quarantehuitième jour de tranchée ouverte. Le Gouvernement en fut donné à Aygueberre. Le Marquis de Coaslin Maréchal de camp & Colonel Général des Suisses fut le plus distingué des tués pendant ce siége & le Vicomte de Courtaumer des blessés. 1641.

En Champagne le Maréchal de Chatillon y avoit assemblé une armée dès le commencement du printems pour observer les Espagnols, & le Comte de Soissons. Ce Prince s'étoit retiré à Sédan en 1636. avec permission du Roy d'y demeurer quatre ans pour sa sûreté. Ce terme expiré, le Roy ne le voulut pas pro-

1641. longer. Le Prince eut ordre de revenir à la Cour. Il refusa d'obéir, ce Prince & le Duc de Bouillon avoient déja traité avec l'Empereur & le Roy d'Espagne, par le canal de l'Infant Cardinal qui leur promit des troupes &c. Le Cardinal de Richelieu qui s'en doutoit, envoya ordre au Maréchal de Chatillon de s'approcher de Sédan. Le Duc de Bouillon surpris de l'y voir aux portes comme pour l'investir, proposa au Comte de Soissons d'envoyer prier Lamboy Général de l'Empereur de venir à leur secours. Il se tenoit prêt à marcher avec les sept mille hommes promis par Ferdinand, dès que les Espagnols le joindroient. Lamboy y consentit, passa la meuse & conduisit son armée aux environs de Sédan. Le Maréchal de Chatillon marcha pour s'opposer au passage des Impériaux. Mais il trouva en tête le Duc de Bouillon qui l'arrêta par un poste avantageux où il s'étoit posté sur une éminence où il demeura jusques à ce qu'il y eût été joint par le Comte de Soissons & par Lamboy; ils changerent alors de camp & de poste.

Le Maréchal de Chatillon marcha à eux en deux colonnes laissant Sedan sur sa droite, traversa les bois de la Marsée, rangea son armée en bataille en-deçà de Sedan ; le canon fut dételé & tiré sur les bataillons ennemis qu'on voyoit paroître. On s'en approcha. Les ennemis firent leurs décharges sur les troupes du Roi qui perdirent cent vingt-cinq hommes de cette première salve. On ne laissa pas de les enfoncer & de les rompre ; ils furent poursuivis & poussés jusques au-delà de leur canon. L'armée du Roi pouvoit d'autant mieux profiter de ce désordre, que celle des ennemis se battoit dans un lieu fort étroit, où ils étoient les uns sur les autres en fort mauvais ordre ; mais toute la Cavalerie de l'aîle droite du Roi prit la fuite à la décharge de quelque Infanterie ennemie postée derrière des buissons & d'un corps commandé par le Duc même de Bouillon, qui fit bien voir dans cette action qu'il possédoit éminemment les deux principales qualités d'un Général, la valeur & la conduite : car avec

1641.

Combat de la Marsée.

1641. sa Cavalerie il donna en flanc sur celle du Roi, la rompit & la poursuivit, l'empêcha de se rallier, la mit en fuite, & la contraignit de se réfugier sous le feu de l'Infanterie du Roi, où elle apporta tant de confusion & de désordre que toute la première ligne en fut rompue & la deuxième intimidée jetta incontinent les armes, & ne pensa qu'à se sauver. Toute l'Infanterie fut perdue, de même que l'artillerie, le bagage & la caisse militaire qui se montoit à quatre cens mille livres. Prâlin & Chalancé Maréchaux de Camp de l'armée du Roi, & Senecey Colonel du Régiment de Piémont y furent tués avec sept ou huit cens hommes, & Roquelaure, d'Uxelles & de Persan faits prisonniers avec environ quatre mille soldats, & près de cinq cens Officiers. L'armée du Maréchal de Chatillon étoit de huit mille hommes de pied & de deux mille cinq cens chevaux, & celle du Comte de Soissons & de Lamboy d'environ sept mille hommes de pied & de trois mille chevaux. Cette bataille se don-

na le 6 Juillet. Le Comte de Soiſſons y fut tué, les uns diſent pendant le combat en voulant rallier ſes Dragons qui plierent dès le commencement de l'action; d'autres diſent ſans avoir combattu après la victoire. Quoi qu'il en ſoit Soiſſons eut le ſort de Guſtave Adolphe Roi de Suéde; victorieux l'un & l'autre, ils furent tués par trahiſon ou autrement, ſans qu'on ſçache veritablement par qui, ni comment; ſa mort déconcerta le parti du Duc de Bouillon. La priſe de Donchery petite Ville ſur la Meuſe à une ou deux lieues de Sedan, fut le ſeul fruit qu'il tira de ſa victoire; il faiſoit ſemblant de vouloir pénétrer plus avant dans la Champagne; mais perſuadé que ſon parti dénué du nom & de l'appui d'un Prince du ſang, ne ſe ſoutiendroit pas long-tems, & que les Eſpagnols n'etoient rien moins qu'en état de lui fournir les ſecours néceſſaires & promis, Bouillon ſe reconcilia avec le Roi & ſon Miniſtre, & vint à la Cour; il y fut très-bien reçu. Par cet accommodement & par la funeſte mort du Comte de Soiſſons, les Im-

1641.

1641. périaux & les Eſpagnols de victorieux qu'ils étoient, ſe trouverent pour ainſi dire vaincus & ſur la défenſive : de manière que ſe voyant dans l'impoſſibilité de rien entreprendre ſur les frontières de Champagne, ils marcherent au ſecours d'Aire, qui s'étant rendu, le Cardinal Infant craignant que cette conquête ne fût ſuivie de la perte de tout l'Artois, réunit promptement toutes ſes forces & marcha à la tête d'environ quarante mille hommes vers Aire, prit Lillers, tourna du côté de la Laquette, & fit un pont pour la paſſer. Le Comte de Rantzau propoſa au Maréchal de la Meilleraye de ne pas laiſſer impunément défiler les ennemis, ſans du moins en charger l'arrière-garde ; on marcha à eux, mais trop tard. Le gros étoit paſſé, & il ne reſtoit que quelque Cavalerie & le bagage qui fut pillé, & la Cavalerie qui le gardoit totalement défaite. Le 8 Août les Eſpagnols repaſſerent la riviere ſans preſque défiler à cauſe de la grande quantité de ponts qu'ils avoient faits.

1644.

Le Maréchal de la Meilleraye marcha avec toute l'armée dans le dessein d'en attaquer l'avant-garde avant que le reste fut passé pour la soutenir. Mais leur passage fut si prompt par la quantité de leurs ponts, qu'ils étoient en bataille avant que les François parussent dans la plaine, où les deux armées se trouverent en présence sans rivière ni ruisseau qui les séparât, plusieurs s'attendoient à une bataille; mais le Maréchal de la Meilleraye n'eut garde d'hazarder les quinze mille hommes qu'il avoit contre une armée de quarante mille. Il fit faire demi-tour à droite, & se posta sur une hauteur environnée de bois taillis qui lui servoient de retranchemens. On se canonna de part & d'autre le reste du jour. Et sur le soir les François allumerent de grands feux sur cette hauteur avec des cris continuels, pour ôter aux ennemis la connoissance de leur retraite qu'ils projettoient. Sur le soir l'avant-garde se mit en marche, & le reste de l'armée suivit. Le Regiment de Navarre qui fit l'arrière-garde avec quelque Cavalerie continua ce grand bruit, en-

1641. tretint les feux, & suivit enfin le gros de l'armée qui marcha toute la nuit en deux corps, dont l'un passa la Laquette au travers de la ville d'Aires, & l'autre au quartier de la Ferté Senectaire; & quand toute l'armée fut passée, le Regiment de Navarre rompit le pont, & joignit le gros sans perdre aucun soldat, nonobstant les salves continuelles des ennemis qui le poussoient, & de leur canon posté sur la hauteur de Lambres qui le battoit. Car les Espagnols n'entendant plus de bruit sur la hauteur abandonnée, l'envoyerent reconnoître, & n'y ayant trouvé que des feux sans troupes, ils avancerent promptement leur artillerie sur ladite hauteur de Lambres, détacherent des troupes, &c. Ainsi l'armée de France se retira sans perte à Thérouenne & delà à Montcaurel, où elle attendit paisiblement un renfort que le Roi lui envoyoit de Champagne après l'accommodement conclu avec le Duc de Bouillon. Le Cardinal Infant assiégea Aire, les brêches n'en étoient pas encore réparées, il y trouva les travaux des François presqu'entiers

qu'entiers, on n'avoit pas eu le tems de les combler & applanir. Ayguebere défendit néanmoins la place près de trois mois avec beaucoup de conduite & de courage. Il ne se rendit qu'après avoir épuisé tous ses magasins & consumé toutes ses munitions de bouche & de guerre. Le Maréchal de la Meilleraye tenta inutilement de secourir & de conserver sa nouvelle conquête. Outre que les Espagnols s'étoient avantageusement retranchés, l'armée du Roi quoique renforcée d'une partie de celle de Champagne, ne se trouva pas en état d'y forcer l'ennemi encore supérieur en nombre. 1641.

Le Maréchal de Châtillon s'étant retiré chez lui, ceux de Brezé & de la Meilleraye réunis ensemble, dédommagerent la France de la perte de cette place par la prise de Lens, de la Bassée, & du pont Avendin, ils passerent le pont de Don, & pénétrerent en Flandre, brûlerent les Fauxbourgs de Lille, firent un immense dégat dans tout le païs; ils tenterent envain de surprendre Armentieres, un gros d'ennemis qui se

1641. trouva derrière la ville de l'autre côté de la Lis, les en empêcha, ils revinrent à la Bassée & furent le 10 Septembre investir Bapaume qui se rendit le 18, sans que le Prince Infant se mit en peine de secourir le païs ni les places attaquées, tant il avoit à cœur la prise d'Aire. Il n'eut pas cependant la satisfaction de voir cette place entièrement arrachée des mains des François. Elle ne se rendit que le 7 Décembre, & l'Infant Cardinal mourut le 9 du même mois à Bruxelles, généralement regretté pour sa bravoure, sa douceur, son affabilité, & ses autres éminentes qualités qui lui concilioient l'amour & le respect des grands & des petits. Charles III Duc de Lorraine n'espérant plus ni secours ni appuy de la Maison d'Autriche après les surprénantes révolutions arrivées en Catalogne & en Portugal & autres pertes de cette illustre Maison, conclut son accommodement avec la France avec tant de secret, qu'il ne fut sçu qu'après l'arrivée de ce Prince à la Cour de France dans le mois de Mars, il y fut reçu avec joye & magnificence.

Par ce Traité Clermont, Stenay, Jamets, & d'Un avec leur dépendances demeuroient réunis à la Couronne, & Nancy & autres places entre les mains du Roi jusques à la fin de la guerre, pour sûreté de la parole donnée. Le reste de la Duché fut rendu au Duc moyennant sa renonciation à toutes ses intelligences avec la Maison d'Autriche. 1641.

Malgré cette clause, ce Prince ne fut pas plûtôt de retour dans ses Etats, qu'il rompit de nouveau avec la France. Il rénoua avec le Cardinal Infant sous prétexte que le Traité qu'il venoit de faire, lui étoit trop désavantageux. Le Roi averti de ses intrigues, envoya le Comte de Grancey en Lorraine avec un petit corps de troupes d'environ sept mille hommes & du canon pour soumettre la Lorraine sous l'obéissance du Roi, il y reprit en peu de tems toutes les petites places qui avoient été remises au Duc depuis le Traité conclu.

Campagne de Catalogne.

En Catalogne dès la fin de l'année précédente, l'armée d'Espagne commença de marcher vers cette Province. Le Marquis de Los-Velés Ca-

1641. talan en eut le commandement, le Marquis de Torrecuſo Napolitain la Lieutenance générale, & le Duc de St. George ſon fils le commandement de la Cavalerie. Le Comte de Rochefort Gouverneur de Cambriel, place de Catalogne mal fortifiée, voulut faire tête à l'armée Eſpagnole avec les deux mille hommes de ſa garniſon afin de donner par-là le tems à ſes compatriotes de ſe reconnoître & de le ſecourir. L'artillerie des ennemis qui foudroya la ville durant ſept jours, ne lui permit pas de ſoutenir plus long-tems l'effort de leurs armes, il demanda à capituler. Los-Velés furieux contre les Catalans qui lui avoient confiſqué les terres qu'il poſſédoit dans leurs Provinces, le lui refuſa. Rochefort fut contraint de ſe rendre à diſcrétion, & ſans égard à la naiſſance de ce Seigneur qui prétendoit deſcendre des anciens Ducs d'Aquitaine, & qu'on peut du moins aſſurer être iſſu d'une des meilleures Maiſons du païs, il fut pendu par les pieds aux crénaux de la muraille avec ſes Officiers, toute ſa garniſon paſſée au fil de l'épée, ou envoyée aux

Galeres, & la ville mise à feu & à sang. En un mot, la sévérité de Los-Velés fut si excessive, que les Catalans effrayés se rappellant ce qui s'étoit autrefois passé dans les Pays-Bas, crurent voir en sa personne un nouveau Duc d'Albe. 1641.

D'Espenan Gouverneur de Leucate en Languedoc, avoit conduit par ordre de la Cour trois mille hommes de pied & huit cens chevaux François en Catalogne. Il sortit de Barcelonne & se jetta imprudemment avec peu de troupes dans Tarragonne, mauvaise place qui manquoit de munitions, de vivres, & de tout ce qu'il faut pour soutenir un siége. Le Marquis de Los-Velés l'emporta sans grande peine, & d'Espenan fut contraint de donner sa parole de repasser en France avec sa garnison.

Les Catalans quoiqu'étourdis de la perte de Tarragonne & de l'approche de l'armée Espagnole vers leur Capitale, animés toutefois par l'espérance que du Plessis-Besançon leur donnoit d'un puissant & prompt secours de la France, ils reprennent courage, & se préparent à une vigou-

1641. reuse défense. La sévérité du Marquis de Los-Velés les confirmoit dans cette résolution. Les principaux Chefs de la révolte enfermés dans Barcelonne, convaincus que le Général Espagnol les épargneroit moins encore que le Comte de Rochefort & la garnison de Cambriel, exhortoient le peuple à mourir plûtôt l'épée à la main pour la défense de leurs privilèges, que de rentrer sous le joug de la domination Castillanne.

Los-Velés sans attendre artillerie ni munitions, s'approche de Barcelonne, dans le dessein de le surprendre, ou du moins d'emporter le Fort de Montjouich, qui commande & qui domine la place. Les habitans se rendent en foule sur les ramparts, du Plessis-Besançon sort à la tête de trois Regimens François & Catalans, & va fièrement au-devant du Duc de St. George qui s'avançoit avec quelques escadrons. Emporté par sa valeur & peut-être leurré de la vaine espérance d'être reçu & introduit dans la ville, dès qu'il paroîtroit devant une porte, ce jeune Officier fondit

sur les François, & les Barcelonnois le 26 Janvier malgré le grand feu de l'artillerie & de la mousqueterie des ramparts, espérant de les repousser jusques dans la ville, d'y entrer pêle-mêle avec eux, & d'y être secouru par ceux qui demeuroient attachés à la Maison d'Epagne. Mais du Plessis & ses troupes le reçurent vaillamment & le repousserent lui-même & ses troupes s'enfuirent en désordre. Ce jeune Seigneur Napolitain de la Maison de Caraccioli y fut mortellement blessé à l'âge de 28 ans, & Dom Alvare Guignonés Commissaire Général, deux neveux du Marquis de Los-Velés & nombre d'autres, tués. Du Plessis-Besançon & ses gens bien loin de s'amuser à poursuivre les fuyards, coururent sagement au secours du Fort Montjouich vivement attaqué par Los-Velés. Serignan qui s'y étoit enfermé avec trois cens hommes, en soutint courageusement l'assaut; les Espagnols y furent repoussés avec perte de deux mille hommes tant tués que blessés, leur armée se retira avec tant de confusion, qu'on dit que Se-

1641.

1641. rignan & du Plessis l'auroient pû défaire avec trois ou quatre mille hommes de troupes réglées. Ils ne les avoient pas.

Content d'un si glorieux exploit, du Plessis rentra dans Barcelonne avec nombre de drapaux & étendarts pris sur les Espagnols. Les Catalans en envoyerent la moitié au Roi avec l'acte de leur résolution prise de le reconnoître désormais pour Souverain, à condition qu'il leur conserveroit leurs priviléges, ils ne coyoient pas sans cela pouvoir se soutenir contre les forces d'Espagne, ni obtenir de la France d'assez puissans secours pour leur résister, du Plessis le leur avoit adroitement insinué aux instances de l'habile Cardinal de Richelieu.

Le Comte de la Motte-Houdancourt fut envoyé d'Italie à Bercelonne commander les troupes destinées à la défense des nouveaux Sujets de Louis, & Sourdis Archevêque de Bordeaux qualifié Général de l'armée navale du Levant, eut ordre de faire voile vers les côtes de la Catalogne. La Motte-Houdancourt fut reçu à

Barcelonne avec de grandes acclamations de joye & comme un Dieu tutelaire. Il y trouva le peuple occupé à fortifier le Montjuich, il approuva ce travail, le jugea même nécessaire & le fit perfectionner; rassembla toutes les troupes Catalanes & Françoises, en fit la revûe, & marcha droit aux ennemis pour les combattre. Il arriva le 29 Avril à Montblanc, où il sépara son armée en trois pour passer plus facilement la montagne, & entrer plus diligemment dans la plaine de Tarragonne, où il apprit l'arrivée de l'armée navale de France. Il s'aboucha avec l'Archevêque de Bordeaux qui la commandoit, & ils résolurent d'investir Tarragonne, l'Archevêque par mer, & le Comte par terre, où il fit élever des Forts & des rédoutes tout autour de la place. Le Prince de Botero la défendit courageusement, il avoit un petit camp volant sur la contrescarpe qui n'aida pas peu à consumer les vivres qui commencerent bientôt d'y manquer. 1641.

Le Duc de Fernandines entreprit d'y en mener, il sortit de Carthagene

1641. avec douze Galères, passa la nuit au milieu des vaisseaux François dont il essuya le feu, & entra malgré eux dans le port avec quantité de munitions & de vivres, mais dans l'impossibilité d'en ressortir, tant ses Galères avoient été endommagées, il falloit nécessairement les radouber.

Le Comte Duc d'Olivarés avoit trop intérêt de secourir Tarragonne, & de repousser ensuite les François au-delà des Pirenées, pour ne pas secourir cette place. Jamais secours ne fut plus soigneusement préparé. Le Marquis de Léganès venoit d'un côté à la tête de dix ou douze mille hommes, & le Duc de Nochera d'un autre avec huit mille. Les grandes forces navales d'Espagne réunies, s'avançoient en même-tems sous la conduite du Duc de Maqueda Général des Galions, & de Dom Melchior de Borgia Général des Galères d'Espagne. Le Duc de Laurenzana, le Marquis d'Inojosa, & plusieurs Seigneurs distingués servoient sur la flotte en qualité de Volontaires.

Le 20 Août à la pointe du jour les Galères ennemies parurent au

nombre de 29 à trois ou quatre mille de l'armée navale de France. On se mit incontinent sous les voiles, on se posta de manière à pouvoir leur empêcher le passage & l'entrée du port. Après avoir observé la disposition de la flotte Françoise, les Galères Espagnoles se retirerent vers leurs vaisseaux. Là tous se mettent en corps, courent quelque tems ensemble, tenant le vent, & s'abattent toujours sur l'armée navale Françoise, qui nonobstant le vent contraire, étoit tantôt sur un bord, tantôt sur l'autre au-devant des ennemis pour empêcher le secours. Voyant enfin que tout favorise leur dessein, & que l'avantage du vent leur donne gain de cause, ils séparent leurs vaisseaux de leurs Galères, & celles-ci se vont joindre à trente ou quarante brigantins; & leurs vaisseaux qui couroient vers ceux des ennemis, revirent en même-tems de bord sur les Galères Espagnoles afin de s'opposer au passage du secours. Mais à l'heure même les vaisseaux ennemis au nombre de trente-cinq, & leurs Galères ayant le vent en poupe s'abattent sur l'ar-

1641.

1641. mée Françoise, de manière qu'il ne fut plus question de s'opposer au secours, mais aux grandes forces des Espagnols, & telles que sans le courage, l'habileté & l'expérience des Capitaines & autres Officiers des Vaisseaux & des Galères du Roi, tout eut succombé en cette occasion : car les vaisseaux ennemis les battoient en flanc, & les Galères par derrière, sans qu'ils pussent se servir que d'une partie de leur artillerie.

Après un combat de quatre heures que la nuit termina, la flotte Espagnole se retira avec quantité de mats & de cordages coupés & des hommes tués. Le lendemain à la pointe du jour, les deux armées navales se trouverent à une portée & demi de canon l'une de l'autre. Mais par un si grand calme, qu'il n'étoit pas possible de s'approcher. Les uns & les autres se firent rémorquer à la mer, dans l'espérance qu'il y auroit du vent sur le haut du jour. Il y en eut en effet, mais si partagé entre les deux armées, qu'on employa tout le tems à gagner le dessus, & d'autant que la flotte Françoise n'étoit pas en

état de combattre celle des ennemis sans ses brûlots, qui faisoient une grande partie de ses forces, il lui fut impossible de lui prendre le vent. On n'avoit pas assez de Galères pour rémorquer les brûlots & les vaisseaux, si bien qu'on passa tout ce jour à une lieue & demi les uns des autres sans pouvoir se joindre. 1641.

Sur les sept heures du soir du même jour, les ennemis ayant reçu un renfort de cinq vaisseaux, leur armée se trouvant pour lors forte de quarante gros vaisseaux & de trente-cinq Galères, & le vent continuant de les favoriser, & d'être contraire aux François, Sourdis assembla tous ses Capitaines & délibéra avec eux. Tous furent d'avis de regagner les côtes de Catalogne, si le vent le permettoit. L'ennemi qui se douta de leur dessein, alla se poster en diligence entre les François & Barcelonne, de manière que ceux-ci furent contraints de faire voile vers la Provence.

Tarragonne ainsi secourue par mer, le Comte de la Motte-Houdancourt jugea sagement à propos de munir

1641. Conſtantin dont il s'étoit précédemment rendu maître, de tout ce qui étoit néceſſaire, leva le ſiége, & mit ſa petite armée à couvert dans des poſtes avantageux, marcha en Arragon contre le Marquis de Léganès, qui s'y préparoit à entrer en Catalogne, traverſa la plaine d'Urgel, viſita les places de Balaguier, & de Lérida, entra en Arragon, où il prit Tamarit, jetta du ſecours par la ſage conduite du Comte de Chabot & du Marquis de Janſon dans Almenas aſſiégé par les Eſpagnols, obligea Léganès d'en lever le ſiége, & s'en retourna hyverner à Barcelonne.

Le Prince de Monaco mécontent de la domination Caſtillane, remit au Roi ſes Etats, dont il ſe réſerva la Souveraineté. Sa Majeſté l'en dédommagea par le Duché de Valentinois en Dauphiné & par un brevet de Duc & Pair de France, il fut reçu au Parlement en cette qualité.

1642. Comme le Rouſſillon coupoit la communication du Languedoc avec la Catalogne, le Cardinal de Richelieu pour faciliter le paſſage des ſe-

cours qu'on envoyoit aux Catalans révoltés, jugea que la conquêtte de cette Province étoit néceſſaire. A ſa ſollicitation le Roi y alla lui-même au commencement de 1642. & fit marcher du côté de Narbonne 22000 des meilleures troupes du Royaume, auxquelles devoient ſe joindre celles qui étoient dejà dans le Languedoc & dans le Dauphiné; le Maréchal de la Meilleraye en eut le commandement, le Vicomte de Turenne fut nommé ſon Lieutenant Général, & d'Eſpenan, Argencourt, Trois-villes & d'Hocquincourt ſes Maréchaux de Camp. Dans les Pays-Bas, le Comte d'Harcourt & le Maréchal de Guiche furent nommés Généraux des deux armées qui couvriroient cette frontière, l'une de douze mille hommes pour la ſureté de la Picardie & de l'Artois; & l'autre de dix mille pour défendre la Champagne. On s'y vouloit tenir ſur la défenſive. Le Comte de Guebriant eut ordre de veiller ſur le Rhin & de s'oppoſer aux entrepriſes des Impériaux ou des Bavarois; & on offrit au Duc de Bouillon le commandement de l'armée d'Italie; les 1642.

1642. forces navales du Royaume répondoient à celles de terre. Avec une nombreuse flotte de vingt-deux Galères, quarante-deux vaisseaux de guerre & de plusieurs autres bâtimens, le Marquis de Brezé devoit couvrir les côtes de la Méditeranée, & s'opposer aux flottes que les Espagnols pouvoient envoyer au secours du Roussillon ou contre la Catalogne. Tel fut le plan formé pour la campagne de 1642. Commençons par les succès éclatans des armes du Roi en Allemagne.

Campagne d'Allemagne.

Renforcé des troupes de Hesse sous la conduite du Comte d'Eberstein, le Comte de Guebriant passa le Rhein le 13 Janvier à Wesel, s'empara d'Ordingen, là étant informé de la marche du Général Halsfeld avec l'armée de Bavière pour joindre Lamboy, Guebriant résolut d'attaquer Lamboy retranché près de Kempen dans l'Electorat de Cologne, avant qu'Halsfeld l'eut joint, il marcha en diligence à Kempen, là il sépara l'armée en trois corps pour faire trois attaques à la fois. La première se devoit exécuter par les François sous le Comte

Comte de Guebriant : la deuxième par les Allemands sous Rose : & la troisième par les Hessiens sous le Comte d'Eberstein. Le 17 Janvier au signal convenu, Guebriant attaque Lamboy dans ses retranchemens, abat les barrières, coupe ou arrache les hayes & les palissades, gagne le canon des Impériaux, & le pointe contr'eux-mêmes. La Cavalerie Françoise & Hessienne entre pour lors à droite & à gauche dans le camp de Lamboy, met celle des ennemis en désordre & hors d'Etat de secourir l'Infanterie accablée. Enfin Lamboy, Mercy Major Général, le Comte de Laudron, tous les Colonels & cinq mille autres, tant Officiers que soldats demeurerent prisonniers ; & plus de deux mille Impériaux furent tués sur la place. L'artillerie, le bagage, les drapeaux & les cornettes, tout fut pris. Cette éclatante victoire ne couta à Guebriant que six cens hommes tant François qu'Hessiens tués, & cent blessés, quoique le combat sanglant & opiniâtre eut duré depuis dix heures du matin jusques à trois heures du soir. Le Comte dili- 1641.

1642. gent à pourſuivre ſa victoire, achevé l'entière défaite de Lamboy, oblige Halsfeld à ſe retirer derrière Juliers, prend Nuitz, Kempen, & autres places, & élargit par-là ſes quartiers dans le païs de Cologne & de Juliers.

Jamais action ne fut plus applaudie. Louis n'en apprit le détail qu'à Lyon, où l'Envoyé de Guebriant le joignit. Sa Majeſté récompenſa d'un bâton de Maréchal de France les ſignalés ſervices d'un ſi excellent Officier. Torſtenſon Général de la Couronne de Suede faiſoit de ſon côté des grands progrès en Allemagne. Il remporta cette année deux mémorables victoires, une en Sileſie, & l'autre en Saxe près de Leipſick, endroit plus d'une fois fatal à la Maiſon d'Autriche. Digne ſucceſſeur de Bannier, Torſtenſon réſolut au commencement du printems d'aller en Siléſie, d'où les Impériaux avoient chaſſé les Suedois.

Son armée ſe trouvoit forte de vingt mille hommes. Il emporta avec aſſez de rapidité Gloſgaw, ou Gloſgolaw ville importante, paſſa l'Oder,

investit Schweidnitz, & l'assiégea. 1642.
Le Duc de Saxe-Lawembourg s'en approcha dans le dessein de secourir les assiégés.

Torstenson va au-devant de lui, l'attaque, & le bat au commencement de Juin. Trois mille Impériaux y furent tués ou faits prisonniers. Le Duc fut pris blessé, & mourut peu après de ses blessures dans le camp des Suédois. Torstenson retourne au siége, prend la place, & nombre d'autres, & enfin Olmutz dans la Moravie, envoye des partis jusques à six mille de Vienne, ravage & désole le païs, jusques à ce qu'enfin Picolomini renforcé des troupes que l'Archiduc Leopold-Guillaume frere de l'Empereur lui amene à propos, l'oblige à son tour de se retirer jusques près de Francfort sur l'Oder, où ayant été joint par le Général Wrangel & le Général Major Axel Eilie, il repasse l'Oder & l'Elbe, Konismarck vint encore l'y joindre. Alors supérieur en nombre aux Impériaux, Torstenson assiége Leipsick. L'Archiduc & Picolomini accourent au secours. Torstenson lève le siége,

1642. leur va au-devant, il les rencontre dans la plaine, où la première bataille s'étoit donnée. Picolomini mit son armée en ordre de bataille, soutint le premier choc des Suedois, mais il ne pût résister au second. Sa Cavalerie ayant peu combattu, fut mise en déroute. Le grand effort des armes Suedoises tomba sur l'Infanterie Impériale, qui se défendit fort bien, elle fut enfin défaite, le canon, le bagage pris, & la bataille gagnée, elle fut nommée de Breitemfels pour la distinguer de la première. Elle se donna le 23 Octobre. Picolomini y perdit cinq mille hommes tués, ou prisonniers.

Le Suedois reprit le siége de Leipsick, la place se défendit courageusement dans l'espérance d'être bientôt secourue, & les Impériaux s'imaginant qu'elle tiendroit assez long-tems pour leur donner le loisir de venir réparer leur honneur & leur perte, se renforçoient de tous côtés, ils assemblerent une armée beaucoup plus forte que la première. La France seule se trouvoit en état de rompre l'entreprise. Le Maréchal de Gue-

Briant se disposa à donner toute l'assistance possible aux Suedois, il s'approcha de Torstenson, partit de Gronaw ville de l'Evêché d'Hildesheim, où il étoit allé se rafraîchir, & arriva avec une diligence inconcevable à Mulhausen en Thuringe à douze lieues de Leipsick. Delà il envoya le Général Rose avec deux mille chevaux aux secours de Torstenson. Les ennemis informés de son approche, désespérant de l'exécution de leur dessein, & n'osant rien entreprendre contre deux si expérimentés Généraux, se hâterent de mettre leurs troupes en quartier d'hyver, & la ville de Leipsick qui les vit partir à regret, se rendit à discrétion le 25 Novembre. 1642.

Guebriant & Torstenson s'entrevirent à Rudstat, petite ville à moitié chemin de Mulhausen à Leipsick le 17 Décembre, & se séparerent peu après. Torstenson marcha droit à Friberg sur l'Elbe, & le Maréchal de Guebriant vers le Nekre, & fut prendre ses quartiers d'hyver dans le Brisgaw & dans le Comté de Rotelin.

1642\. Pendant l'été de cette année, du Hallier Gouverneur de la Lorraine prit la ville de Dieuse. Là il détacha le Comte de Grancey pour aller en Franche-Comté au secours du château de Ray sur-Saone assiégé par le Baron de Scé, devenu Gouverneur de cette Province par la mort de St. Martin. Yves Chevau-Leger de la Garde du Roi s'y défendoit courageusement. Comme le païs est couvert de bois, Grancey alla jusques assez près du camp des Bourguinons sans qu'ils en prissent l'allarme, de sorte qu'il sortit du bois & se mit en bataille dans la plaine avant qu'ils s'en fussent apperçus, il les chargea si brusquement qu'il les défit & leur prit deux pièces de canon. Le Baron de Scé se sauva, celui de Vèle y fut tué, & Montaut, Beaujeu son fils, Grammont-Falon, & Mandré Gouverneur de Besançon pris prisonniers. Grancey ramena ses troupes en Lorraine.

Campagne des Pays-Bas. Du côté des Pays-Bas, Dom Francisco de Mello Général Espagnol tourna toutes ses forces contre la France, il assiégea Lens au mois

d'Avril avec une armée de vingt-cinq mille hommes, & le prit dans deux jours contre l'attente des Généraux François, qui croyoient que d'Anisi qui y commandoit, feroit une plus longue résistance. Delà l'armée Espagnole assiégea la Bassée; Bourdonnet qui y commandoit trois mille hommes de garnison, s'y défendit en brave, & attendit le secours. Le Comte d'Harcourt-Lorraine, & le Maréchal de Guiche-Grammont qui couvroit la Champagne joignirent leurs forces, & marcherent ensemble jusques à la vûe des lignes des assiégeans, ils les trouverent fortes & belles. Les Espagnols n'avoient eu que deux mille cinq cens toises de travail à faire pour embrasser deux marais, qui abrégerent de beaucoup leur ligne qui avoit douze ou treize pieds de large & dix de profondeur. Le parapet en étoit si élevé, qu'à peine voyoit-on le bout des piques des bataillons postés derrière. Les Généraux François ne jugerent pas à propos de les attaquer, ils se retirerent, & Bourdonnet rendit la place après vingt-deux jours de tranchée ouverte. 1642.

1642. Le Général Espagnol voyant que les deux armées du Comte d'Harcourt & du Maréchal de Guiche réunies ensemble montoient à environ vingt-deux mille hommes, fit en habile Général des fausses marches, & feignit de diviser son armée en deux corps ; dont l'un fit semblant de marcher vers le Boulonnois, & l'autre vers le Haynaut, afin d'obliger par-là les deux Généraux François à se séparer, & de trouver par-là l'occasion & le moment de les attaquer & de les combattre avec plus de sûreté & moins de risque l'un après l'autre. Nos Généraux François prirent ces feintes pour des réalités ; le Comte d'Harcourt alla se poster entre Hesdin & Abbeville pour couvrir le Boulonnois, le Ponthieu & la Riviere de Somme jusques à Amiens ; le Maréchal de Guiche à l'Abbaye de Honnecourt sur l'Escaut près du Catelet, & s'y retrancha dans la vûe de couvrir par-là le Vermandois, la Thiérache & la Champagne. Les Marquis de la Ferté, de Vaubecourt, de Gesvres & de Gassion servoient en qualité de Maréchaux de Camp dans

l'armée

l'armée de l'un, & Courcelles, de Lénoncourt & de Rantzau dans celle de l'autre. 1642.

Content de l'heureux ſuccès de ſon ſtratagême, Dom Franciſco de Mello réunit ſes forces, & ſe poſte au milieu des deux armées pour empêcher leur jonction, envoye reconnoître les deux camps François, & averti de la mauvaiſe diſpoſition de celui du Maréchal de Guiche, il y marche avec ſon armée deux fois plus forte. Les batteurs d'eſtrade en donnent avis au Général François. Son camp étoit poſté ſur une hauteur. La droite & la gauche de ſon camp étoient à la vérité couvertes, l'une d'un bois, & l'autre d'une ravine ; mais il y avoit deux autres éminences à une portée de mouſquet plus élevées que celle que l'armée occupoit, & qui la commandoit. Le bois d'ailleurs n'étoit pas ſi épais qu'on ne pût le couper, & s'y faire un paſſage.

Combat de Honnecourt.

Rantzau, Puyſegur & autres repréſenterent au Maréchal qu'il n'y avoit pas de ſûreté à demeurer plus long tems dans un auſſi mauvais poſte près d'un ennemi deux fois plus

1642. fort dans un camp commandé par des hauteurs, & lui conseillerent de faire construire deux ponts & de vîte passer la rivière pour s'en mettre à couvert. Le Maréchal de Guiche ne le voulut jamais.

Les ennemis s'approcherent de plus près des François. Les deux armées furent en présence le 26 Mai, Dom de Mello posta dessus les hauteurs qui commandoient le camp des François, vingt pièces de canon qui les foudroyoient pendant que les troupes du Général Beck donnoient à droite, & celles de Guasco à gauche, à la faveur de 6 pièces de canon de chaque côté, qui tiroient sans cesse les unes en flanc, & les autres en tête. Personne n'attaqua le front de l'armée Françoise, les troupes destinées à cela demeurerent constamment dans le fonds, ou parce qu'elles n'oserent donner, ou parce qu'elles y attendoient l'effet des attaques des flancs.

Le combat dura depuis une heure après midi, jusques à six ou sept heures du soir. On attaqua & on se défendit avec une égale valeur de part & d'autre. Mais enfin les Epagnols

supérieurs en nombre forcerent de tous côtés le camp des François sur les six heures. Le carnage fut inconcevable à la droite. Outre ceux qui demeurerent sur la place, il s'y trouva plusieurs François noyés dans l'Escaut. Le Maréchal de Guiche se sauva déguisé au travers de la Cavalerie Espagnole. Le bagage, le canon, les drapeaux & les étendarts François, tout fut pris. Il y eut selon Puysegur, quatre cens Officiers, tant de Cavalerie que d'Infanterie Françoise faits prisonniers, tois mille hommes, & environ trente Officiers tués. Rantzau, Roquelaure, St. Megrin & Puysegur furent du nombre des prisonniers. Le jeune de Rambure après s'être rendu, fut brutalement tué par des gens qui vouloient avoir part à sa rançon.

En pareilles occasions, dit Puysegur dans ses Mémoires, il faut promettre à tous, tant à celui qui vous tient, qu'à ceux qui vous veulent avoir. Le Comte d'Harcourt se hâta de marcher pour rassurer, conserver & couvrir cette frontière effrayée, pendant que le Maréchal de Guiche

1642. rassembloit à St. Quentin les tristes débris de sa défaite, & le plus de troupes qu'il pouvoit d'ailleurs, tant des garnisons que des recrues.

On fut extrêmement surpris dans le monde que Dom de Mello tirât si peu de fruit de sa victoire. La perte de cette bataille devoit, ce me semble, être immanquablement suivie de celle d'une grande partie de la Province de Picardie. Si dans la première consternation qu'elle causa, Dom de Mello eut pénétré en avant dans cette Province, du moins auroit-il nécessité le Roi de s'affoiblir en Roussillon pour la défense de sa frontière. Mais les irrésolutions de ce Général Espagnol la tirerent d'inquiétude & d'allarme, & sauverent cette Province, ou peut-être les ordres qu'il eut de marcher vers le Maréchal de Guebriant victorieux de Lamboy, & contre le Prince d'Orange, qui s'étant joints ensemble ménaçoient le païs de Gueldres & l'Etat de Cologne, d'où nous avons dejà vû Guebriant partir pour aller généreusement secourir Torstenson devant Leipsick. Passons en Roussillon.

Le Maréchal de Brezé y tenoit Perpignan bloqué de loin, dans la seule vûe d'empêcher qu'on n'y jettât des vivres. Le Comte Duc d'Olivarés qui connoissoit l'importance de cette place & le mauvais état où elle se trouvoit, envoya le Marquis de Torrecuso, qui débarqua au port de Colioure six mille hommes de pied, les joignit aux autres troupes Espagnoles qui avoient hyverné dans cette Province, en fit la revûe, & vint insulter un des quartiers du Maréchal de Brezé qu'il força après un combat de deux heures, & jetta dans Perpignan des munitions, des vivres & des troupes, malgré les efforts du Maréchal qui eut du désavantage dans presque toutes les tentatives qu'il fît pour s'y opposer. Torrecuso s'en retourna triomphant à Madrid, & laissa Mortare pour commander à Colioure, & le Maréchal de Brezé dont la présence étoit désormais inutile en Roussillon, se rendit à Barcelonne, il y fut reçu Viceroi en grande cérémonie, & y jura solemnellement dans l'Eglise Cathedrale le 23 Février au nom du Roi la conserva-

1642.

Campagne de Roussillon.

1642. tion des priviléges de cette Province. Il y avoit mené quelques troupes avec lesquelles il s'avança de concert avec le Comte de la Motte-Houdancourt vers les frontières de l'Arragon, pour y occuper les Espagnols & les empêcher de pénétrer en Catalogne ni en Roussillon. Le Roi étant arrivé, comme nous avons dit ci-dessus à Narbonne, le Maréchal de la Meilleraye entra dans le Roussillon avec l'armée du Roi, & alla vers le milieu de Mars investir Colioure par terre, & le Bailly de Fourbin par mer avec seize galères & vingt vaisseaux de guerre. Le Marquis de Mortare qui en étoit Gouverneur la défendit vaillamment avec une garnison de trois mille hommes. L'armée navale d'Espagne n'étant pas encore prête, le Comte Duc d'Olivarés prévoyant avec raison que la perte de Calioure seroit infailliblement suivie de celle de Perpignan, du Roussillon & de la Catalogne, résolut de secourir les assiégés par terre à quelque prix que ce fut, Dom Pedro d'Arragon fils du Duc de Cardonne & Marquis de

1642.

Povar eut ordre de prendre trois mille chevaux & quelque Infanterie choisie, & de marcher droit à la place assiégée.

Ce projet parut à nombre de personnes plus téméraire que sage. Car enfin il falloit que ce corps de troupes insuffisant de donner la loi, de se faire jour & passage, traversât la Catalogne, païs difficile, coupé & inégal, dont les habitans mal-intentionnés & révoltés lui pouvoient ôter les moyens de subsister, & les François qui y étoient, le harceler sans cesse, l'attendre aux défilés & aux passages des rivières; le Marquis de Povar en prévit toutes les difficultés, en fit des représentations judicieuses, mais toutes inutiles; on lui imposa silence, il fallut obéir; il part, & fait de son mieux pour tromper le Comte de la Motte-Houdancourt par des fausses-marches, & des contremarches; il épuise en un mot toutes les ruses d'un Général le plus expérimenté. Mais le Comte de la Motte-Houdancourt étoit trop habile pour prendre le change, il n'étoit pas facile de lui en vendre, il

1642. suivit le Marquis de Povar, le battit une ou deux fois, & renforcé de quelques Milices du païs, il l'enveloppa de manière que Povart & ses gens furent tous réduits à la dure nécessité de se rendre prisonniers de guerre.

Le Comte de la Motte-Houdancourt fut fait Maréchal de France le 23 Mars, pendant qu'il étoit encore occupé à dissiper ce secours envoyé à Colioure. La victoire d'Houdancourt fut bientôt suivie de la capitulation de Colioure. Le Marquis de Mortare le rendit le 13 Avril, & le château de St. Elme peu de jours après. Tilli Lieutenant Colonel du Regiment de Champagne en fut fait Gouverneur. D'Amfreville Capitaine aux Gardes & le Pontet Lieutenant furent tués à ce siége.

Après la prise de Colioure, le Roi partit de Narbonne & se rendit au camp devant Perpignan deja bloqué. Sa Majesté l'investit le 23. Avril, se campe à St. Estef, confie le commandement de son quartier au Maréchal de Schomberg, envoye celui de la Meilleraye commander du côté de

la Citadelle, ordonne les travaux & les lignes, & monte chaque jour à cheval pour les visiter, & les hâter. Sa Majesté fit faire des rédoutes le long des lignes de distance en distance, & des Forts entre-deux avec des redans pour former un plus grand nombre de flancs. La place étoit régulièrement fortifiée & défendue par une garnison de trois mille hommes sous les ordres du Marquis Florés d'Avila Officier d'une expérience consommée. On étoit assuré qu'il n'y avoit pas de vivres pour long-tems, & les Espagnols ne pouvoient désormais que très-difficilement la ravitailler, de manière que l'on espéroit de la réduire dans peu. Il ne s'y fit que très-peu d'actes d'hostilité, l'on n'avoit dessein que de l'affamer. De sorte qu'il ne se passât rien de mémorable à la prise de cette place que le Marquis d'Avila rendit enfin le 9 Septembre, cinquième mois de blocus, après avoir consumé tous les vivres, & les munitons qui y étoient. Le Gouvernement en fut donné au Marquis de Vaubecourt. 1642.

Salces eut peu après le même sort.

1642. Henriqués de Guiroga qui en étoit Gouverneur manquant de tout, rendit la place le 29 Septembre ; par-là tout le Roussillon fut soumis au Roi. Une partie de l'armée passa les Pirenées & alla joindre le Maréchal de la Motte-Houdancour en Catalogne.

Campagne de Catalogne.

Ce renfort lui arriva fort à propos. Car les Espagnols voyant le Roussillon & les troupes qu'ils amenoient d'Espagne pour le secourir inutiles, résolurent de s'en dédommager par la prise de Lérida sur la Sègre ; une partie de l'armée s'avança, laissa derrière le Maréchal de la Motte-Houdancourt & se vint camper à Ville-Novette, dans le dessein d'assiéger Lérida. Le Maréchal de la Motte qui les cotoyoit sans perdre de tems, les alla reconnoître avec sa Cavalerie dans le dessein d'attirer la leur au combat, il n'en pût venir à bout. Après avoir attentivement considéré leur camp, il jugea que pour plus sûrement secourir la place, il falloit faire un détour & passer par Balaguer ; il y fut, mais les Espagnols passerent la Sègre sur un pont

de bateaux, & se retirerent vers la tour de Sègre. Le Général François profita de ce mouvement inconsidéré, jetta du renfort dans Lérida, mit le pont en état de défense, & se posta avantageusement dans le même camp qu'ils avoient occupés, où il les attendit de pied ferme, prêt à les bien recevoir, & observa exactemement ce qu'ils voudroient entreprendre, bien résolu & déterminé de s'y opposer vigoureusement. Le Marquis de Leganés avoit dejà réuni ses forces avec celles des autres Généraux Espagnols; alors l'armée de Philippe se trouvant forte d'environ dix-huit mille hommes, Leganés marche droit aux François le 7 Octobre pour les combattre. Le Maréchal de la Motte avantageusement posté, l'attend. Le combat se donne, & dure depuis huit heures du matin jusques à la nuit. L'aile droite de l'armée Françoise est d'abord enfoncée; bien loin de profiter de cet avantage, Leganés donne aux François le tems de se rallier. Il est vrai que le Baron d'Alais, & le Comte des Roches-Baritault avec quelque Cavalerie Françoise soutin-

1642.

1642. rent vaillamment le choc des Espagnols. Alors tous les François retournerent à la charge avec tant de courage, d'impétuosité & d'ardeur, que les Espagnols furent totalement rompus, enfoncés & mis en désordre.

Leganés se retira à la faveur de la nuit & d'une hauteur, & Houdancourt s'alla poster sur le champ même de bataille des ennemis. Nous y perdîmes le Comte des Roches-Baritault, & environ cent soldats, & les Espagnols mille hommes tués, deux cens prisonniers, dont soixante Officiers de distinction, la plupart Chevaliers des ordres d'Espagne, quantité de drapeaux & d'étendarts & quelques pièces de canon. Ils nous enlevèrent trois petits fauconneaux. C'est ce qui engagea le Général Espagnol d'écrire à la Cour d'Espagne que l'ennemi étoit battu. On l'y crut d'abord, du moins l'on en fit semblant. Mais Philippe fut bien-tôt après désabusé, non-seulement par la retraite de Leganés, qui n'osant assiéger Lérida, se contenta d'emporter quelques bicoques, mais en-

core par la diſſipation de ſa belle armée réduite à une ſi extrême diſette de vivres par les ſçavantes marches & contre-marches de la Motte-Houdancourt qui les lui coupa de tous côtés, que pendant trois jours on n'y mengea que du mauvais biſcuit, & que de la chair d'âne. Philippe diſgracia ſon mal-habile Général. Le Maréchal de Brezé avoit été rappellé en France dès le mois d'Août. Dom Joſeph Magarit Catalan, ennemi juré des Caſtillans, y fit par commiſſion les fonctions de Viceroi juſques à ce que le Roi y eut nommé le Maréchal de la Motte-Houdancourt, qui en prit poſſeſſion à Barcelonne le 4 Décembre.

1642.

Campagne d'Italie.

En Italie les deux Princes de Savoye mécontens de Eſpagnols, travailloient ſérieuſement à ſe raccommoder avec la Ducheſſe leur belle-ſœur, avec offre de ſe déclarer pour la France contre l'Eſpagne.

Pendant ces négociations, le Cardinal Maurice de Savoye trouva moyen de ſe défaire de la garniſon Eſpagnole qu'il avoit reçue à Nice, & Sirvela fournit lui-même impru-

1642. demment au Prince Thomas l'occasion de se délivrer de celle d'Yvrée, voici comment.

Sous prétexte de quelques mouvemens des François depuis l'arrivée du Duc de Bouillon leur nouveau Général en Italie, le Gouverneur de Milan demande au Prince Thomas une partie de la garnison Espagnole d'Yvré. Ce Prince la fait partir toute entière, & quand Sirvela en renvoye une partie, sous prétexte qu'il n'a pas besoin d'un si grand nombre de gens, il ne veut plus leur permettre de rentrer dans la place.

Les deux freres acheverent de conclure leur Traité à Turin avec la Duchesse Christine le 14 Juin, & avec Aiguebonne Ambassadeur de Louis à la Cour de Savoye le premier Juillet. Le Prince Thomas entra dans le service du Roi sans attendre qu'il eut reçu la commission de commander l'armée, tant il étoit outré contre les Espagnols de ce qu'ils s'étoient fait difficulté de lui accorder le commandement d'une armée en Chef tant de fois promis, parce qu'extrêmement jaloux de la conservation du beau

Duché de Milan, le Comte Duc d'Olivarés craignoit que l'ambitieux Prince Thomas de Savoye ne se servit de la puissance même de Philippe, pour s'emparer avec le secours de la France d'un païs dont la défense lui auroit été confiée. Et pour engager ce Prince à se déclarer avec plus d'éclat, les Généraux François en Italie lui confièrent un corps de troupes avec lequel il entreprit le siége de Crescentino, ville du Marquisat d'Yvrée sur le Po à la faveur de la grande armée qui le couvroit. La place se rendit dans le mois d'Août un peu avant la célébration du mariage du Prince Maurice ci-devant Carninal de Savoye, avec la Princesse Louise sa nièce. 1642.

Après l'arrivée du Duc de Longueville envoyé de France en Italie au mois d'Août, pour y remplir la place du Duc de Bouillon qui venoit d'être arrêté prisonnier, on delibéra sur ce qui se feroit dans la suite de cette campagne. Le siége de Nice de la Paille en Montferrat fut résolu. On s'en rendit maître le 2 Septem-

1642. bre. Le Duc de Longueville pénétra dans le Milanès & investit Tortone, la tranchée y fut ouverte le 4 Octobre. Les Espagnols abandonnerent la ville & se renfermerent dans le château, on les y attaqua par deux endroits. Le 17 Octobre les assiégés firent une sortie sur le quartier du Regiment de St. Paul, y comblerent la tête de la tranchée, minerent les travaux, & se mêlerent ensuite l'épée à la main, ils furent rechassés jusques dans leur contrescarpe. Le Gouverneur de Milan assembla une armée de huit mille hommes de pied & de trois mille chevaux, presque égale à celle des Francois qui n'avoient guères plus de douze mille hommes; & s'approcha des François vers la fin d'Octobre. Après quelques escarmouches, où les Espagnols ont du désavantage, Sirvela craint de hazarder une bataille dont la perte auroit été suivie de celle du Milanès, il se retire & ne pense qu'à intercepter les convois qui viendroient aux assiégeans, & à jetter quelque secours dans la citadelle; quatre cens hommes y entrerent fort heureuse-

ment

ment le 15 Novembre : mais les François étoient dejà si avancés & la brêche du corps de la place si large par l'effet d'un fourneau, que leurs troupes se logerent les unes à mi-brêche, & les autres sur le haut. Dom Emmanuel Sanchés de Guevara Gouverneur fut contraint de capituler le 26 Novembre. 1642.

Pendant que les Espagnols étoient ainsi occupés à défendre le Duché de Milan, la Ville de Verrue située vis-à-vis de Crescentino fut emportée par escalade par le Marquis de Pianezze Général des troupes de Savoye vers la fin d'Octobre ; & le Prince Thomas s'empara de Gabien dans le Mont-ferrat, & alla rejoindre le Duc de Longueville devant Tortone.

Ruzé-d'Effiat Marquis de Cinq-Mars, grand Ecuyer de France & de Thou furent décapités à Lyon le 12 Septembre pour avoir eu des intelligences avec l'Espagne, & le Duc de Bouillon qui s'étoit aussi engagé de nouveau dans le parti des Espagnols, obtint sa grace en remettant au Roi sa forte place de Sedan.

1642. Marie de Medicis mère de Louis XIII. mourut à Cologne au mois de Juillet ; & & le Cardinal de Richelieu à Paris le 4 Décembre dans la cinquante-huitième année de son âge.

Jules Mazarin fait Cardinal le 16 Décembre 1641. à la nomination du Roi de France fut déclaré Ministre d'Etat.

Enfin Louis XIII. surnommé le Juste mourut à S. Germain-en-Laye le 14 Mai 1643. fort regretté de ses sujets ; il appaisa pendant son regne les troubles dans son Royaume fort agité, tantôt par la force des armes, tantôt par sa douceur, par sa clémence & le plus souvent par sa prudente conduite. Il abatit l'héréśie, abbaissa l'orgueil de ses fiers ennemis, & porta bien loin les limites de la Monarchie Françoise.

FIN.

Errata du second Tome.

PAge 5. ligne 14. parcourons, *lisez* parcourons-en

Page 69 ligne 3. assiégeans, *lisez* assiégés

Page 84, ligne 20, emplois, *lisez* exploits.

Page 115, ligne 25, devoir aller, *lisez* devoir en aller.

Page 150, ligne 5, d'Espenau, *lisez* d'Espenan.

Page 210, ligne 18, conseillant, *lisez* conseillent.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Histoire Militaire du Regne de Louis* XIII. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris ce 18 Août 1754.

MONTCARVILLE.

Le Privilége se trouve à l'Histoire Militaire de Louis XIV.





